

Expliciter 138

Quand l'accès au vécu de la personne éclaire l'événement

où il serait encore question d'éléphants racontant bien des histoires ?

Nicolas Boisard et Claudine Martinez,

Marie-Hélène Lachaud, Sandra Nogry en relecture

1. Introduction

Cet article prolonge une première contribution publiée dans Expliciter n°137, où nous partageons les vécus de nos travaux d'Université d'été 2022 en position méta.

Nous vous présentons à présent nos résultats d'analyse, tirant parti des données issues de l'entretien V2, avec Nicolas en A, Claudine en B, et Marie-Hélène et Sandra en C, et toutes autres données de l'Université, que ce soit en V3 ou lors de temps d'échanges plus informels.

En regard de la thématique du remplissage intuitif de l'université, cet Ede que nous avons trouvé atypique, nous a interpellé. Aussi avons-nous plutôt cherché à comprendre ce qui s'était passé pour A en documentant les moments de silences. Un certain nombre de choses gênent et ralentissent le remplissage. Nous nous sommes moins intéressés à la dernière partie de l'entretien, où les choses s'enchaînent, se donnant à lui rapidement. Nous nous sommes également focalisés sur les critères d'évaluation par A de la justesse des données exprimées en regard de ses vécus.

Dans cet article, nous traiterons :

- du déroulement de l'entretien V2 de départ pour un observateur extérieur, afin que le lecteur ait une idée de ce qui s'y est passé et comment, tout en se distanciant du contenu c-à-d du V1 de A.
- du vécu de A pendant ce V2, l'axe de recherche étant de documenter comment s'est opéré le remplissage lors de cet Ede. Nous avons exploré aussi la corrélation entre A et B avec des entretiens avec B, mais nous ne les présenterons pas ici.
- et en annexe, nous vous donnerons le contenu de son V1 recueilli à l'Université d'été avec ce qui s'est passé ensuite pour lui qui, après plusieurs auto-explicitations, a vu le voile se déchirer complètement trois mois plus tard ! Nous y ajoutons la transcription du V2 pour ceux que le protocole intéresse.

2. Comment se déroule l'entretien V2 avec N en A

Voici le récit du déroulement de l'entretien (situation qui inclut A et B) pour un observateur extérieur. Entre parenthèses la durée effectuée depuis le début de l'Ede.

Après l'écoute de l'intention éveillante¹, lui vient d'abord une image symbolique qui ne correspond pas à la proposition. Il la lâche et plusieurs situations lui viennent. Il laisse passer une impression de flou, puis choisit la première situation qui s'est présentée juste avant. Il commence à en parler, mais elle s'avère ne pas lui convenir. B l'aide à la lâcher et reformule la consigne de départ (4mn).

Il se tourne alors, vers ce quelque chose qui lui est apparu en tout premier mais qui est « flou ». B l'incite à s'appuyer dessus tout en laissant venir. Il n'a donc pas de contenu, mais perçoit, que cela correspond à l'intention éveillante. B l'incite à rester avec ça, reformule avec les mots de A, qui eux, traduisent une approche de la situation. Mais des images lui viennent à nouveau. B le relance alors, sur ce qui lui est venu au tout début. Un silence de 30'' et lui vient « cotonneux », un terme qui traduit un ressenti agréable.

Un nouveau silence de 10'' et A signale quelque chose de positif qui lui vient, mais qui n'est pas en lien avec cette situation et qu'il ne souhaite donc pas partager. B le ramène à sa situation de « flou » et A la positionne temporellement. On peut qualifier ce qu'il a, d'ébauche, qui renvoie à une situation singulière mais sans encore pouvoir l'identifier. Ce qu'il a, est venu par bribes entrecoupées de silences. Lui vient un élément plus déterminé que « flou » et « cotonneux » (7'40) : il s'agit « d'une proche ». Cette donnée est suivie d'une valence affective positive ainsi que le lieu et débouche sur la formulation de la situation spécifiée (10'10) : « j'écoute un post audio de cette proche dans la salle de bain ». Cette formulation relève à ce moment-là, pour B du signitif², car il formule qu'il est encore dans le flou, donc pas encore dans une position incarnée.

B conserve donc son but de le mettre vraiment en évocation. Elle le maintient longtemps sur les sous modalités sensorielles, d'abord de type visuelles (« luminosités, contraste de lumières). Par chevauchement, elle l'amène sur du kinesthésique avec sa position « debout » puis « le contact du smartphone dans sa main », ensuite elle essaie l'ouïe, mais ce sens va lui poser problème, car c'est le cœur. Le contexte sensoriel se remplissant petit à petit, d'autres données du contexte se donnent à lui par bribes, « la porte est entrouverte, le mur du couloir à 2 mètres, je suis de ¾... ». Avec le kinesthésique du contact du smartphone, il accède à des caractéristiques de ce qu'il recherche sans encore en avoir le contenu et il revient sur les lumières (sous-modalités visuelles) qu'il décrit plus précisément encore (15').

Pour B, A n'est pas encore vraiment en contact avec cette expérience. Elle lui propose alors de mettre en place un dissocié avant de poursuivre. C'est pour lui, une expérience nouvelle. Une fois celui-ci en place (debout devant un arbre : 16'30), B mais aussi les C se déplacent pour être plus proches de lui. B le relance alors en reformulant ce qui a été obtenu auparavant et en rajoutant les caractéristiques de la consigne de départ.

Il se passe un moment, où des bribes continuent de se donner. Elles portent sur l'état et la motivation du Nicolas de la situation.

Puis A revient dans l'adressage avec B (introspection actuelle) pour lui signifier que sa position ne lui convient pas et qu'il souhaite en changer. Il choisit de s'asseoir en tailleur dans l'herbe et là, le rythme s'accélère radicalement, surprenant B, C, et C'. C'est là, qu'il se lève, rentre dans la situation évoquée qu'il visualise (mais oui !), se met derrière le Nicolas de la situation et regardant par-dessus son épaule, voit l'écran du smartphone et ainsi accède au sens du post. Mais, il ne peut le partager. B lui propose d'arrêter, puisqu'il est parvenu à ce qu'il cherchait (22'30).

3. Le Vécu de Nicolas dans le V2

Le récit de ce vécu distingue en italique ce qui relève de l'expérience intérieure de Nicolas, sans verbalisation explicite à Claudine ou comportement extérieur manifeste.

¹ Bon, Nicolas, si tu es ok, je te propose, donc, si tu le veux bien, de laisser venir un moment/ où tu t'es laissé surprendre de façon positive// Peut-être la dernière fois, peut-être alors où tu t'es laissé surprendre de façon positive

² Signitif : une parole non incarnée. Signification seulement portée par les mots

Formulation de l'intention éveillante

Je suis surpris par la consigne de départ de Claudine. Je pense que ce moment d'entretien est justement surprenant. Je souris de la mise en abîme.

Recherche de la situation spécifiée

« Je suis allongé dans le transat, concentré, *attentif au ton bienveillant de Claudine*. Une première image symbolique me vient ; considérant que cela ne relève pas de la consigne, je laisse filer. Puis plusieurs éléments émergent, dont une impression de flou, que j'écarte dans un premier temps, pour considérer une image de mon fils qui se cache derrière un mur, et qui veut me surprendre. *Je tergiverse sur le choix de la situation* : je souhaite développer celle avec mon fils, puis, accédant au fait que la première sensation associée à cette scène n'est pas positive, n'allant donc pas dans le sens de la consigne, je verbalise que je ne préfère pas. Je redirige mon attention vers l'impression floue qui m'était venue avant cette image de mon fils, *et que j'avais écartée en regard du trop peu qui surgissait*. *J'accède à un ensemble de sensations corporelles, qui me permet d'identifier que ce flou parle pour moi de valorisation ; puis me vient qu'il s'agit d'une valorisation simple, de quelque chose que j'ai fait, ce que je dis alors à B. Je ferme les yeux. A l'invite de B, je « laisse venir » à partir de ce flou ; d'autres images me viennent. C'est alors que je me dis pour la première fois que « ça ne va pas le faire » avec cet entretien et qu'il vaudrait peut-être mieux l'arrêter. Je rouvre alors les yeux pour sortir de ce mode d'expression imagé.* Je regarde les autres participants, tout particulièrement mon B, *j'évalue ensuite la progression de l'entretien en regard du temps, je me dis qu'il vaudrait mieux m'arrêter, puis je lâche prise, après avoir perçu les intonations de voix calmes confiantes de B, et sa présence bienveillante.* Puis, B m'invitant à qualifier le flou, quelques adjectifs me viennent dont « cotonneux ». En lien avec ce dernier terme, émergent plusieurs scènes avec des proches, deux femmes, dont une scène de valence extrêmement positive, *par rapport à laquelle je ressens un premier frisson*. Je l'écarte, constatant que l'image est plus associée à « cotonneux » qu'à « flou », estimant qu'elle vient interférer, *trop éloignée de la consigne. Je suppose alors que le flou est plutôt associé à l'autre personne proche.* A l'invite de B, je situe temporellement ce à quoi est associé cette valorisation : de l'ordre d'un mois auparavant. *J'entends alors comme « il est dit en moi » que c'est vraiment bien ce que j'ai fait, et que cette reconnaissance, que je ressens comme « acceptée », me surprend, parce que non attendue, avec la surprise associée, vécue comme « positive » en conséquence.* J'indique à B que ce qui me vient me paraît associé à une proche. *Je me demande alors ce que cette valorisation vise. Je suis à ce moment avec plusieurs scènes d'écoute de post audio de cette proche. Je n'ai pas d'idée concernant le lien de ces posts avec l'idée de valorisation. Je me sens en difficulté avec plusieurs questions : qu'est-ce que ces posts audios contiennent ? Comment m'y retrouver ? Il m'importe de ré-accéder à leur contenu, je décide de chercher à les réécouter, je visualise les images des scènes d'écoute face à moi, comme réparties dans l'espace, j'en choisis une, ré accède à quelques sensations -- corporelles, position dans l'espace, contact avec mon portable, image avec vue de l'écran -- cherche à écouter, mais n'accède à aucun contenu vocal. A ce moment, je ressens un vertige, et des resserrements au niveau de mon ventre ; je désire à nouveau m'arrêter. Ressentant ensuite la présence bienveillante de mon B et réentendant à posteriori qu'elle m'a encouragé quelque temps auparavant à poursuivre pour aller au-delà du flou, je lâche à nouveau prise et poursuis, me disant que d'autres éléments pourraient émerger. Me vient alors la question de savoir ce qui pourrait être commun à tous ces post et ce qui les caractérise. En guise de réponse, j'entends des caractéristiques de voix de cette proche, principalement ses timbres et rythmes, je ressens un second frisson. Je sais à partir de ce moment-là que c'est bien d'elle qu'il s'agit avec ce flou, car elle valorise régulièrement ce qui lui est partagé par mes autres proches et par moi. Je constate que rien dans mes sensations corporelles ne s'oppose alors à cette prise de conscience. Je réalise également à travers ce que je ressens, qu'à chaque fois que je l'écoute, j'apprécie tout particulièrement sa bienveillance. Encouragé à poursuivre par mon B, surgit un fragment de scène d'écoute de post dans ma salle de bain... mon regard est posé à un endroit à droite du lavabo, face auquel je suis et où je suis absorbé par les couleurs des carreaux, puis suis attiré par une impression directionnelle et des impressions lumineuses sur le côté, comme une invitation à pencher ma tête sur le côté gauche par rapport à, où et comment je me trouve dans ma salle de bains ... Dans ce à quoi je réaccède ensuite, je*

suivis légèrement tourné vers l'emplacement de la porte, *ce que je vois est très flou et en même temps ici commencent à se distinguer différentes luminosités...* celles sur le mur du couloir en face plus profond, et celles sur le montant de l'encadrement de la porte et la partie droite de la porte de la salle de bains... ces luminosités sont en contraste, *mon regard est happé...* Me vient ensuite la sensation du contact du smartphone dans ma main. B me demande à quel moment ce que j'entends me surprend. *Je réaccède à l'idée de cette proche qui valorise quelque chose que j'ai fait et il me vient que c'est plutôt vers la fin du post. Les chiffres d'une minute trente me viennent, je doute des secondes à cet instant, mais suis en accord avec le chiffre des minutes, que je retiens et dis à B que ce post ne me semble pas très long...* Puis toujours à son invite, je détaille l'expression des luminosités avec lesquelles je suis encore, accédant à ce que les contrastes de couleur sont dus à la superposition de sources lumineuses naturelles (celles sur le mur gris clair du couloir, venant de la chambre attenante) et artificielles, jaunes, de la salle de bain, *avec le montant blanc entre les deux – détail que je garde pour moi. Je me dis à ce moment-là, qu'il fait jour quand j'écoute le post, et que c'est la luminosité de la matinée* ».

Mise en place d'un dissocié

« Puis B me propose de tester quelque chose, *je comprends qu'il s'agit d'expérimenter un dissocié, ce qui me motive particulièrement, repensant à mes lectures d'article sur le sujet.* Je me lève, *me sens un peu gauche,* ne comprends pas ce que me dit B à ce moment-là dans sa proposition. Je *traduis pour moi ce que devait être son intention,* lui demande si c'est bien ce qu'elle voulait me dire, *revient à l'idée de trouver une position dans l'espace dont j'aimerais voir la scène de « Nicolas en train d'écouter un post audio dans sa salle de bains ».* Me vient de vouloir me diriger vers une position très reculée, à l'entrée de l'espace que nous avons investi, très éloignée du groupe. *J'aimerais beaucoup voir ce qu'il est possible de voir de là-bas, et me demande même si c'est possible. Alors que je me dis cela, je m'entends dire que ça ne fait pas sens et que la progression de cet entretien est déjà suffisamment compliquée pour ne pas aller y ajouter d'autres sources de difficultés. Je me dis à cet instant, que je ne crois juste pas, à la capacité d'accéder à d'autres informations en étant aussi loin. Je ressens ma gêne au niveau de mon visage. Puis je me dis que c'est vraiment trop dommage de ne pas me saisir de cette proposition d'expérimentation, alors que l'université d'été est bien le cadre pour expérimenter. Dès lors, je me décide, souhaite changer ma position de regard, de l'abaisser, comme pour voir la scène par en-dessous. Je me dis à nouveau, quelque chose de limitant, juste avant de m'abaisser, ce que je dépasse en maintenant de tester, ce que j'ai envie de tester, et m'assieds en tailleur* ».

Une partie du voile se déchire

« Une fois assis, je me dis que je suis comme dans la position d'un enfant regardant une scène d'adultes. De cette position, je visualise la scène, et suis surpris de me voir sourire. Puis réalisant à ce moment que j'accède bien à de nouvelles informations en position d'observateur extérieur, je me dis que je peux peut-être tout simplement me rapprocher au plus près de ce que je suis en train d'y faire, d'autres éléments pouvant possiblement me revenir. Je suis emballé par cette perspective, me lève d'un bond, et vais me placer derrière le Nicolas de la scène. Je regarde par-dessus son épaule, vois l'écran du smartphone, associé pour moi à ce moment, à cette proche, valorisant un « je ne sais quoi que j'ai fait ». Je ressens alors un troisième frisson, puis de la chaleur sur mon visage, de la joie, comme l'envie de féliciter ce Nicolas de la scène, de le saisir par les épaules pour lui témoigner comme je suis fier de lui... C'est alors que m'apparaît, comme un flash - un bout du voile se déchirant - ce dont il est question dans ce post spécifique, l'objet de la valorisation de ce que j'ai fait. Je ris alors, surpris et soulagé d'avoir retrouvé la scène de référence, puis plaisante avec les autres membres du groupe, leur demandant ce que tous font à cet instant précis avec moi dans cette « salle de bains » virtuelle au pied du château de Goutelas ». L'entretien s'arrête là.

4. **Eclairages complémentaires et traitement**

Le fait de classer les informations obtenues sur le vécu de A lors de l'entretien initial V2, dans les différentes étapes d'un Ede, fait apparaître que nous avons questionné A, lors de V3 ultérieurs³, essentiellement sur la partie « recherche de la situation spécifiée ». En fait nous étions curieux de savoir ce qu'il se passait pour lui, lors de ses longs silences car B avait bien repéré qu'il avait une activité interne. Une fois la situation spécifiée énoncée, les choses se sont accélérées et nous sommes revenus dans un Ede classique ou presque. Aller chercher ce que A faisait en dialogue interne nous semblait participer de la recherche sur le remplissage. Qu'est-ce qui s'y passe ? Qu'est-ce qui fait que cela n'avance pas alors que A et B ont l'air très tranquilles ?

4.1 Obstacles, freins au remplissage

En évocation ou pas en évocation ?

B était très surprise de constater que A donnait des informations, mais ne lui paraissait pas en évocation. Elle pensait que ces données relevaient du signitif, c-à-d seulement conceptuelles, et faisaient office de remplissage mais ce n'est pas si simple. Les premières situations avec des proches qui lui viennent, relèvent certainement d'un remplissage. Puis, plusieurs situations d'écoute de post audio avec une de ses proches émergent – toujours sous le mode du remplissage – étant toutes localisées dans l'endroit où démarrera effectivement l'écoute du post audio de référence pour A. Ces situations sont évoquées lors d'un des V3 réalisés à Goutelas. Enfin, la situation de début d'écoute du post audio dans sa chambre, avec sa position corporelle, et l'enchaînement de ses actions dans sa chambre, avant qu'il n'aille dans sa salle de bains n'émergera que bien après l'université, avec la totalité de la situation. Chaque émergence semble amener la suivante. Sur le plan des activités internes de A : il semble se débattre ainsi avec des situations qui paraissent génériques, préfigurant toutefois la situation spécifiée. Ces données dites génériques contiennent véritablement des informations justes par rapport à la situation spécifiée, quand le voile se déchirera vraiment 3 mois plus tard (Cf. annexe) !

B pensait pendant le déroulement de l'Ede que A n'était pas en évocation pendant cette période. Comme si c'était radical d'y être ou de ne pas y être ? Qu'en pensez-vous ? Avec toutes les informations dont nous disposons aujourd'hui, il est évident que A, a suspendu toute activité habituelle (sa posture dans le transat) et s'est coupé de son environnement (son visage immobile et fixe). Son attention est toute tournée vers lui. Il est bien dans une activité d'introspection. Il est absorbé et quand il perçoit que quelque chose est en train d'émerger, il le manifeste en se redressant un peu et surtout la tête, lève sa main gauche avec le doigt en l'air et reste dans cette position, comme suspendu. Le B sait alors, que quelque chose est en train de venir et effectivement, peu de temps après A verbalise quelque chose (« une proche ... », « salle de bain... »). Il est donc bien dans une activité réfléchissante. Toutefois les choses ne se donnent qu'avec lenteur et avec une grande indétermination mais ce qui est apparu assez tôt (flou/cotonneux) permet à B de savoir qu'il approche une situation spécifiée.

La difficulté du fonctionnement de la mémoire passive

Ensuite la lenteur des émergences et leur faible degré de détermination lui crée un doute sur la faisabilité de la suite de l'entretien. Que disait Pierre ?⁴ « Comment rester dans une visée qui ne lui apparaît pas ? » ... « La mémoire mobilisée que nous qualifions de passive, est lente et progressive. Les éléments pré-réfléchis du vécu sont découverts pas à pas par la personne au sein du ressouvenir... Autrement dit,

³ De nombreux éléments obtenus en V3 n'ont par ailleurs pas été utilisés pour enrichir le récit du vécu du V2. A a questionné à posteriori la justesse de ce qui lui est venu – cf. § sur les critères.

⁴ Extrait du chapitre « les modes de conscience selon Husserl, dans Explicitation et phénoménologie » de P. Vermersch, p.155/156.

dans le premier temps de la visée, peu d'informations, voire quelquefois aucune ne se donnent spontanément. Il y a la plupart du temps, un blanc, ou une information globale, puis plus grand-chose... La mise en mots ne peut se faire que sur le rythme de ce qui se révèle... La difficulté pour B comme pour A est de traverser ce vide normal de remplissage, de ne pas s'arrêter au fait que cela ne se donne pas rapidement et avec abondance, pour persévérer dans la visée et dans l'intention d'éveil... Le guidage opéré par l'intervieweur est de ce point de vue très facilitant... »

Les parties de soi en œuvre

« Différentes parties de moi sont à l'œuvre à cet instant, se passant le relai : un analyste de la situation, présent aux autres participants, et tout particulièrement à mon B, mais aussi, un contrôleur, évaluant la progression de l'entretien en regard du temps, qui m'invite à m'arrêter, et enfin, un confiant, qui lui, au contraire, lâche prise, percevant les intonations de voix calmes confiantes de B, et sa présence bienveillante ».⁵

Au-delà de ces données sur le réfléchissement, d'autres éléments viennent compliquer la situation. Des informations recueillies les jours suivants le V2 et après l'université d'été, nous amènent à envisager quelques hypothèses quant aux difficultés d'accès de A à l'évocation :

Formulation de la consigne initiale

« Bon, Nicolas, si tu es ok, je te propose, donc, si tu le veux bien, de laisser venir un moment, où tu t'es laissé surprendre de façon positive »

La reconstitution complète du vécu de son V2 montre, dans cette étape de l'entretien, une alternance de lâcher prise avec activité réfléchissante et l'exercice d'une activité réfléchie sur ce qui lui vient. « Les émergences spontanées ne correspondent pas forcément aux buts particuliers de la consigne » (idem P. V.).

Et là, elle comporte deux buts différents (« te laisser surprendre » et « de façon positive »). De ce fait, elle porte tacitement des effets de priorisation de moments où il est question pour A de « s'être laissé surprendre », ce qui pose en creux un rôle actif de sa part et possiblement le besoin de vérifier en fonction de ce qui lui revient en quoi il s'est activement laissé surprendre.

Comme il ne verbalise pas tout ce qui émerge, il développe de façon interne, une activité réfléchie de jugement, d'évaluation sur ces émergences en regard des données de la consigne. Tout cela prend du temps et demande à être accueilli, observé par B qui guide l'entretien, nourrie de sa propre activité interne ! Cet effet perlocutoire fait que A interrompt la lâcher prise de l'activité réfléchissante et retarde une mise en évocation.

Postgraphie de Nicolas : je vis lors de l'entretien V2 cette activité de jugement et d'évaluation durant les temps de silence à plusieurs reprises comme « faiblement consciente », me sentant alors comme dans un état modifié de conscience, comme sous hypnose ; dans ces moments, je perçois que mon activité se focalise sur ce tout ce à quoi je peux accéder en termes de sensations corporelles, perceptions sensorielles, et émergences en lien avec « ce avec quoi je suis à l'instant juste avant » ; c'est comme si, dans ces moments, une partie de moi « invoquait avec insistance », dans cette sorte de navigation « entre deux eaux », entre état de conscience et non conscience, des éléments faisant lien à la consigne, qualifiés au fur et à mesure quant à leur pertinence et évalués sur le plan de leur possible justesse – Cf. §4.2.

⁵ Verbalisations de A recueillies ultérieurement dans l'Université d'été.

Charge émotionnelle des vécus associés au vécu de référence

Sans le savoir, quelque chose l'a retenu d'aller dans ce vécu. Au-delà de l'aspect valorisant et de surprise positive, il y a un « quelque chose de négatif » en termes de vécus, associés à son vécu de référence, encore inconnu, donc pas encore conscient en V2 et qui n'émergera que plus tard durant l'université, puis lors de ses auto-explicitations : le post audio auquel A se réfère fait bel et bien lien à plusieurs situations de son histoire chargées affectivement et émotionnellement. D'où les retenues de A.

Posture physique de A et fonction des images symboliques

Nicolas choisit une posture en tant que A, qu'il utilise régulièrement pour générer et explorer des images symboliques. Il s'est installé dans une chaise longue, confronté à lâcher prise en tant que A, pour partir en évocation. Une association au dispositif physique qu'il emploie pour explorer les images symboliques a pu se produire de part cette position physique.

En lien, se pose la question du rôle des images symboliques par rapport à l'évocation. Y a-t-il là des éléments qui retardent le remplissage intuitif ? Ou bien les images sont-elles des émergences participant d'une forme de remplissage en le précédant ? Les deux proches sont des images qui lui viennent en début de V2. Elles s'avèreront être, toutes deux, concernées par le vécu émotionnel négatif associé à l'écoute du post audio de l'une d'elle.

Finalement, à l'issue de nos travaux, nous en venons à poser la question de l'extension de la notion d'évocation. Il nous semble que la position de parole incarnée relève d'une sorte d'état modifié de conscience. Or le dispositif d'accès aux images symboliques que mobilise Nicolas l'amène à rechercher précisément une sorte d'état modifié de conscience en vue de faciliter chez lui l'émergence d'images symboliques. Par ailleurs, il semblerait que ces images émergentes informent de choses par rapport à l'activité de référence, en optant pour une voie d'expression au sens voilé. Nous nous demandons dès lors si la production d'images symboliques ne relève pas d'une sorte de forme d'évocation étendue, étant alors symptomatique de remplissage plus que le retardant. Qu'en pensez-vous ?

Nous pouvons dire toutefois qu'à cette étape le degré de remplissage reste faible avec un faible degré de présentification.

4.2 Fidélité des données au vécu de référence et critères d'appréciation

En regard de la question de fidélité des données évoquées à ces vécus, nous avons répertorié chez A plusieurs types de critères physiques d'appréciation, dont : l'absence de tensions corporelles et les frissons, le changement de posture lors d'émergence. Il décolle la tête et le haut du buste du transat, lève sa main gauche en pointant un doigt vers le haut et s'immobilise. Il faut encore un petit temps pour que la verbalisation se fasse. Puis il, retombe dans le transat, le visage impassible et immobile, de face.

L'absence de tensions corporelles

Quand une prise de conscience se fait chez A, suite à une émergence durant une de ses périodes de silence introspectif dans le V2, il fait immédiatement attention à ses sensations corporelles. Il vérifie en lui la présence d'une éventuelle tension musculaire. Si c'est le cas, il sait aujourd'hui, que cette tension peut être d'origine posturale ou bien refléter l'expression d'un désaccord entre des parties de lui. Il s'interroge alors et apprécie la nature de la tension. S'il s'agit d'un désaccord, il « écoute » alors ce qui se dit là, afin d'estimer notamment si le conflit exprime que sa verbalisation liée à l'émergence ne convient pas à, au moins une partie de lui et dès lors, n'est pas « juste », c'est-à-dire relève plus du remplissage que du remplissement. Par contre, ce critère s'il lui permet d'accéder à ce qui n'est pas juste pour lui, ne garantit pas à contrario que ce qui est exprimé est juste en regard du vécu de référence, en tout cas, il nous semble juste indiquer la présomption, que les données collectées soient considérées justes par ses différentes parties de lui activées.

Par exemple, lors de ses auto-explicitations, A va retrouver des éléments proches par ressemblance, mais distincts temporellement, quant à ce qu'il fait avant et après l'écoute du post audio : les moments de début d'écoute – différant de deux heures entre les deux situations ramenées – sont globalement cohérents avec la luminosité perçue depuis la salle de bain, par ailleurs A ressent qu'il est pressé pour chacun des rendez-vous qu'il a ensuite. A aucun moment lors de ces auto-explicitations, il ne ressentira de tension corporelle, pouvant lui indiquer que les premiers éléments ramenés (heure de début, nature du rendez-vous consécutif) ne sont pas justes pour lui. Ce phénomène pointe-t-il qu'il y aurait comme une différence de statut/fonction/rôle des éléments ramenés à la conscience, en regard des moments où ces éléments se situent chronologiquement par rapport au moment crucial de son écoute - là où il entend quelque chose qui le renvoie à une autre situation analogue, au vécu émotionnel difficile? Comme si finalement ce qui était avant ou après l'écoute du passage crucial pour A importait moins pour les parties de lui impliquées dans leur action d'évaluation de la justesse des éléments rapportés – en tout cas, comme si la maille d'évaluation était plus lâche, se contentant d'un niveau de contrôle moins approfondi. Par exemple, le moment de l'écoute – différant de deux heures entre les deux situations ramenées – est globalement cohérente à la luminosité perçue depuis la salle de bain et aux deux natures de rendez-vous que A a ensuite. Dans les deux situations, A est également pressé.

Le ressenti de frissons

A ressent à 3 reprises des frissons lors de son V2. A chaque fois, ces frissons se produisent alors qu'il accède à des caractéristiques liées à des personnes importantes de son histoire, et qui le touchent dans son vécu sur un plan affectivo-émotionnel. Plus globalement, nous découvrirons que ces frissons sont considérés par lui comme des indicateurs d'éléments accédés ou réaccédés, considérés comme importants, voire fondamentaux ou essentiels dans son histoire. Les éléments de vécus exprimés en lien, ont probablement un caractère de grande correspondance à d'autres éléments de vécu leur faisant lien et l'ayant profondément concerné. Ce critère s'il permet de qualifier l'importance de ce qui est accédé ne peut malheureusement pas aider à apprécier la fidélité de ce qui émerge ou des prises de conscience en lien, au vécu de référence.

4.3 Élaboration en V3 de contenus cohérents au V2 : une opération de niveau N4 ?

Ci-contre un extrait de notre article de mars, qu'avait rédigé Nicolas : « Cela faisait plusieurs mois que je doutais régulièrement de ce qui pouvait effectivement me revenir en évocation. J'ai découvert cet été une partie de moi qui œuvre à me proposer en V3 des éléments éclairant mes vécus en V2, sans que ceux-ci n'y figurent – par exemple, je cherche en V2 à repérer un post audio parmi plusieurs, d'une même personne. En V3, je détaille un procédé de traitement élaboré d'images superposées de situations de « moi écoutant un post de cette personne ». Ceci ne figure pas tel quel dans mon V2 (je le sais au fait que ce n'est pas juste pour moi. Mais je reconnais une certaine forme de correspondance entre mes descriptions en V3 (descriptions d'éléments que je vis comme s'ils étaient « créés de toutes pièces ») et quelques points d'attention et prises d'informations, lors du repérage du post en V2 »

Lors du V3 en question, A s'est entendu rire intérieurement, de manière très brève, sous l'effet de la surprise que lui procure ce qu'il décrit à travers ce procédé de traitement élaboré d'images superposées de situations de son « moi écoutant un post de cette personne ». Il s'est ensuite dit que ce qui lui était venu était « fantaisiste ». Mais, il a ensuite aussitôt écarté cette dernière évaluation, pour poursuivre sa verbalisation de V3. Ce n'est que dans la soirée, en se reconnectant aux vécus de son V3 qu'il a ressenti des tensions corporelles, quand il s'est interrogé à propos de la fidélité des éléments relatifs au traitement d'images superposées de situations.

Par contre, il ré accède aussi au fait que ces choses créées de toutes pièces en V3 lui viennent dans une forme de correspondance aux vécus de son V2. Il s'est ainsi bel et bien représenté en V2 « devant lui » une image de l'ensemble des situations d'écoute de post qui lui étaient venues, et s'est effectivement connecté au besoin de traiter le problème d'accès à l'audio des posts « en se déplaçant progressivement au sein de cette représentation des scènes d'écoute » ; ce qui est cohérent au besoin de traitement spatial

et séquentiel mis en scène par un ensemble d'images superposées et décalées qu'il se serait agi de parcourir pour accéder aux différentes scènes d'écoute de post, besoin qu'il identifiera et nommera ensuite après le V3. Quand Sandra lui demandera « qui de lui crée ces choses », il évoquera spontanément une partie de lui « architecte ». Sa réponse immédiate à cette question le sidèrera, comme si la chose était déjà connue de lui, alors qu'il n'accède consciemment et ne nomme que pour la première fois cette partie de lui. Il va aussi réaliser que cette partie est mobilisée dans les situations où il a besoin d'activer des ressources en résolution de problèmes. Cette prise de conscience le touchera émotionnellement, et sera accompagnée d'un frisson !

5. Aspects méthodologiques de la co-recherche

La transcription des entretiens, des échanges du groupe et des auto-explicitations de A ont demandé beaucoup de temps, mais marquent le point de départ indispensable. Cette fois, nous avons eu tendance à nous noyer avec la quantité des données récoltées. Nous n'avons pas été trop de trois pour ces transcriptions.

Pour chacun des deux premiers textes (le déroulement du V2, le vécu de A ...), nous avons fonctionné par étape :

Nous avons organisé les données en suivant en dominante le modèle de la sémiologie de Pierre⁶, mais comme nous avions plusieurs sources d'informations, il nous a fallu regrouper par catégorie les données utiles à l'axe traité. Ensuite les organiser par rapport au déroulement chronologique, les extraire de la forme Ede pour en faire un récit en restant au plus près des mots et formulations du sujet.

Le paragraphe description du déroulement de l'entretien, nous a paru important à donner au lecteur. Il se distancie déjà du contenu qui n'est pas l'objet de la recherche, tout en informant de ce qui s'est passé et du comment cela s'est passé pour un observateur extérieur.

Le rôle du A fut essentiel et conséquent dans ce travail d'écriture. Chaque paragraphe contenant de la description lui était soumis pour validation. Certains passages peu clairs lui étaient proposés pour être remaniés de façon juste. Il n'y avait que lui pour savoir. Il y eu comme cela beaucoup d'allers et retours. La collation des données de description du vécu de A ont remis en question le point de vue de B qui pendant l'Ede considérait que A n'était pas en évocation dans le moment de la recherche spécifiée. Avec l'article de Frédéric du n° 137, le contenu fourni par A, semblait être du remplissage, mais cela ne nous satisfaisait pas complètement. Nous sommes allés relire des chapitres du livre de Pierre (Cf. note 2) sur l'introspection, les modes de conscience, les difficultés eu égard à la mémoire passive...

6. Conclusions

Cet entretien de V2 qui nous a paru atypique, qui nous a interpellés et questionnés, a toutes les caractéristiques d'un entretien classique selon les écrits de Pierre. Ce qui l'a rendu différent, c'est le fait que A garde et traite intérieurement ce qui lui apparaît, qu'il ne juge pas utile de le verbaliser à B. Également, le fait que B ne demande pas à A ce qui se passait pour lui lors de ses silences. Or, B sait très bien le faire grâce à la reformulation du contrat. Mais là, le fait que A soit nouvellement arrivé au Grex2 et surtout à l'Université d'été a entraîné B à la retenue, à la crainte de le déranger.

Par ailleurs, nous savons qu'il est toujours très délicat d'explicitier des moments avec des affects négatifs. La mise en place du dissocié a permis à A de franchir le pas plus facilement. Il faut aussi ajouter qu'il vit des superpositions d'expériences. (Cf. le récit de décembre en annexe)

Donc A est absorbé vers son passé mais confronté aux effets de l'intention éveillante. Il va approcher la situation spécifiée avec une grande lenteur du fait de l'alternance d'activité réfléchissante et réfléchie,

⁶ Cf. Explicitation et phénoménologie, chap.11 : organiser les données de verbalisation du vécu en suivant le « modèle de la sémiologie ». P. Vermersch, PUF, 2012.

qu'il mène intérieurement. Il sait que cette situation, qui lui reste encore lointaine répond aux critères de l'intention éveillante. Et le degré de présentification sera total seulement à la fin.

Pierre a développé les difficultés de la mise en évocation et le fait que celles-ci soient normales. Il a aussi souligné l'importance de l'accompagnement de l'intervieweur.

Cet entretien nous renvoie aussi aux effets perlocutoires de l'intention éveillante. Nous devons y être attentif à notre prochaine Université d'été.

C'est aussi la première fois que nous voyons un interviewé rentrer physiquement dans la situation évoquée et ainsi accéder à des informations pré-réfléchies qui semblaient inaccessibles !

Nous posons dans cet article, un certain nombre de questions sur le processus d'évocation et peut-être aurons-nous quelques éléments de réponse lors des débats du prochain séminaire ?

Vous pouvez vous reporter au protocole fourni en annexe 2 si vous êtes curieux de savoir comment B a procédé.

Nous avons transcrit les deux entretiens de V2 menés avec ce B pour accéder à ce qu'il a vécu et comment il a vécu cet entretien de départ où N est A. Nous avons voulu rester centrés sur le vécu du A pour cet article afin d'être fidèle au thème commun de l'université d'été 2022. Peut-être un autre article suivra celui-ci avec le vécu du B et les relations établies entre les deux ?



Dans la salle de réunion du grand groupe.



Le coin de travail du sous-groupe

ANNEXES

1.1 La reconstitution du V1 fin de l'Université d'été

Quelque chose lui est apparu mais complètement flou.

C'est une agréable surprise parce qu'il s'agit d'une valorisation simple à propos de quelque chose qu'il a fait.

Il n'a qu'une apparition de quelque chose de cotonneux, de récent, dans le mois écoulé. Quelque chose en lui, dit « c'est bien ce que tu as fait ». Il ne s'attendait pas à ce que ce soit reconnu. De ce fait, la surprise est venue après.

Cet événement est associé à une proche, qui valorise, il ne sait quoi, qu'il a fait.

Il est dans sa salle de bain, debout, de trois quart, la porte est entre ouverte, y a le mur du couloir à deux mètres. Il écoute un post-audio de cette proche. Il aime particulièrement comment elle formule positivement les choses et d'une manière bienveillante.

Il voit les différences de luminosités sur le mur d'en face, les contrastes de lumière. Celui-ci est d'une sorte de gris clair, une lumière rasante qui vient de la pièce sur laquelle débouche le couloir. C'est une lumière naturelle alors que dans la salle de bain, c'est une lumière artificielle. C'est un jaune.

Il sent le contact du smartphone qu'il tient dans sa main.

La surprise se manifeste à la fin du post-audio, qui n'est pas très long, une minute et quelques.

A ce moment-là, il est pressé parce qu'il doit avoir autre chose à faire. Il est donc dans un mouvement... enfin une dynamique assez rapide. Il écoute en mouvement. Il a envie d'entendre le message de cette proche. En fait, il s'est posé mais est dans une envie de mouvement. Il voit le smartphone, il voit le message et ça y est, il a le contenu mais il ne peut pas le partager.

Là, nous parlons de ce que nous avons recueillis lors de l'Université d'été.

Or A, a poursuivi des auto-explicitations et c'est début décembre, soit 3 mois plus tard que le voile se déchire complètement et qu'il peut décrire très précisément tout ce moment. La description est beaucoup plus complète que ce que nous avons obtenu. De plus, il découvre des superpositions d'expériences qu'il n'avait pas soupçonnées lors de l'Université.

1.2 La reconstitution du V1 quand le voile s'est vraiment déchiré 3 mois plus tard.

Sont en gras et italique, les éléments de vécu ressortis lors de l'UE. Sont soulignés des éléments rectifiés après une confrontation aux faits (via vérification avec des données d'agenda).

« **Je démarre l'écoute d'un post audio d'une proche** en étant debout dans ma chambre; **j'apprécie l'intonation de sa voix**, je m'assois quand je réalise ce dont elle est en train de me parler, **je poursuis l'écoute sur le bord de mon lit, j'apprécie ce que je ressens comme une valorisation de quelque chose** que je lui ai partagé la veille dans un précédent message, quelque chose **que j'ai** "finallement réalisé", j'entends ensuite successivement deux passages dans mon écoute, où je ressens de l'incrédulité, et **émets un jugement par rapport à ce que j'entends**, avec, après le second jugement, une émotion forte qui me vient. Je m'empresse de relativiser mon jugement... en émettant un autre jugement sur ces évaluations négatives ! Puis décide de poursuivre et finir après plus d'une minute, l'écoute du reste du post en accéléré, sur les minutes restantes. Me rappelant alors que j'ai à finir de me préparer pour sortir, je regarde l'heure, réalise que je risque d'être en retard pour être revenu à temps chez moi pour un rendez-vous que j'ai en visio... **Je** me lève, **vais** une première fois **dans la salle de bains**, allume la lumière, pose le smartphone à gauche du lavabo, ressort de la pièce pour aller chercher quelque chose avant d'y revenir, voyant la lumière naturelle de la chambre sur ma gauche, et ressens la différence de

luminosité avec la lumière artificielle au moment où je rentre à nouveau dans la salle de bains, ainsi qu'avec les ombres du couloir. Je suis pressé. Je prends conscience que j'ai écouté trop rapidement le post quand j'étais dans ma chambre, pour l'apprécier dans ce en quoi il m'est positif ; je désire y ré-accéder maintenant, ayant à l'esprit que je ne pourrai pas le ré écouter avant un certain temps. Finissant de me préparer dans la salle de bains, **je saisis à nouveau le smartphone**, relance l'audio, entend qu'il est en accéléré, ralentit la vitesse d'écoute, puis **porte mon regard sur un emplacement à droite du lavabo. Je déplace mon regard sur le mur en face** puis passe par mon reflet dans la glace, **me tourne enfin vers la gauche pour arriver dans la position de $\frac{3}{4}$ par rapport à la porte, d'où je vois des «contrastes de lumière** », pendant que j'apprécie ce que j'entends de ma proche. Au moment du premier passage qui m'a gêné en première écoute, j'entends l'intention positive de ce que me dit ma proche et qui m'a fait douter. J'écoute le post audio jusqu'au bout – **je ressens mon sourire sur le visage** – et en même temps **je ressens dans d'autres parties de mon corps que je suis pressé**, en lien avec le fait que je me dis à nouveau que je vais être en retard pour mon rendez-vous. Je sors de la salle de bains. »

2. La Transcription du V2 obtenu à l'Université d'été

A s'installe dans un transat, face à une tourelle, B s'assoit sur une chaise à sa droite, les deux C sont plus loin.

- 00:04 B1 Bon, Nicolas, si tu es ok, je te propose, donc, si tu le veux bien, de laisser venir un moment/ où tu t'es laissé surprendre de façon positive//
- 00:29 B2 Peut-être la dernière fois, peut-être alors où tu t'es laissé surprendre de façon positive /
- 00:41 B3 Laisse venir, prend ton temps //
- 01:24 B4 Laisse venir, on a tout le tout le temps // *chant d'un pigeon*
- 01:42 A (*bruit*)
- 01:43 A4 [inaud] image symbolique qui me vient déjà donc euh
- 01:47 B5 Tu l'accueilles et tu la lâches, si tu peux...
D'accord
- 01:56 B6 Derrière cette image symbolique peut-être y a-t-il une surprise positive ?
- 02:07 A6 Je serais tenté de la décrire mais c'est pas ta proposition J'ai envie de revenir à ta proposition initiale
- 02:16 B7 D'accord / Lâche, lâche, lâche
- 02:18 A7 Oui [inaud] tu vois j'ai, j'ai plusieurs possibilités mais qui sont / bon, je vais rester sur la, sur la première
- 02:32 B8 D'accord Ça y est, tu as choisi ? et donc si tu as choisi, est-ce que tu peux dire de quoi il s'agit (question)
- 02:50 B9 C'est quelque chose dont tu peux parler (question)
- 02:53 A9 Oui c'est quelque chose dont je peux parler, après, euh, je .../
- 03:05 A Oh c'est juste mon fils derrière un derrière un mur qui euh qui m'a fait bouh (*rires en parlant ensuite*) et donc qui me surprend
- 03:14 B10 donc ton fils est derrière un mur et il fait (question)
- 03:15 A10 Bouh
- 03:16 B11 Bouh (question)
- 03:18 A11 Il sort derrière de derrière le mur
- 03:20 B12 Ah et
- 03:18 A12 (*Rire*) et cela me surprend ce qui m'embête c'est que la la première sensation n'est pas positive et après je ris de... je ris de ça

- 03:34 B13 Est-ce que t'as envie de développer où est-ce que tu veux laisser venir une autre expérience (question)
- 03:39 A13 J'aimerais vraiment enfin j'pense ce serait bien de laisser venir une autre expérience
- 03:44 B14 D'accord, alors là celle-là tu refermes donc ton fils fait bouh, il est derrière le mur [inaud] et maintenant une autre expérience où tu es surpris positivement //
- 04:03 A14 Y a quelque chose qui était apparu avant (*aspiration*)
- 04:07 B15 Hm, hm (question)
- 04:08 A15 mais qui est complètement flou
- 04:10 B16 C'est flou mais peut-être que tu peux laisser venir (question)
- 04:13 A16 Ouais j'aimerais bien parce que
- 04:16 B17 Tu sens que c'est une surprise (question)
- 04:18 A17 Oui, c'est une agréable surprise parce que c'est une valorisation simple
- 04:22 B18 Hm hm
- 04:22 A18 de quelque chose que j'ai fait je [inaud] je suis juste avec ça
- 04:27 B19 T'es juste avec ça
- 04:28 A19 Hm hm
- 04:29 B20 Et ben reste avec ça (*A cale sa tête en arrière sur dossier du transat, yeux fermés*) tranquillement (*A se ravance ouvre les yeux*) / c'est flou / et tu sais que c'est une valorisation qu'c'est quelque chose qui t'a surpris
- 04:40 A20 Hmnouais
- 04:41 B21 D'accord (*tout bas*)
- 04:42 B Donc dans ce flou dans cette heu dans ce ressenti de surprise qu'est-ce que peut-être peut venir d'autre // si tu laisses venir tranquillement
- 05:05 (*Bruit => tête de A décollée du transat, A se redresse et ouvre les yeux*) //
- 05:07 A21 J'ouvre les yeux parce que je pars sur des images <sur des sur des images>
- 05:11 B22 <Fais comme c'est bien pour toi> en ouvrant les yeux, lâche laisse venir quand même donc c'est flou c'est une expérience avec une surprise agréable tu sens une valorisation dans ce que tu fais // Et ce flou il est comment (question)
- 05:40 A22 (*bruit respiration de A, fronce les sourcils*) Cotonneux
- 05:41 B23 Cotonneux
- 05:43 A23 Très très doux
- 05:44 B24 Très doux
- 05:44 A24 Hm hm
- 05:45 B25 Hm hm
- 05:51 A25 (*Petit bruit sec*) aahh (*soupire*) j'ai quelque chose qui est venu interférer et pour moi c'est pas ça mais qui est très très positif pour moi donc que je que j'ai pas envie de partager
- 06:04 B26 D'accord
- 06:05 A26 Mais mais qui n'est pas associé à, à
- 06:11 B27 à cette expérience
- 06:12 A27 à cette expérience
- 06:13 B28 D'accord donc, tu laisses filer et tu restes avec ce flou cotonneux doux et ce c/ et tu sais que c'est une reconnaissance / Peut-être que il y a des choses comme le lieu, ou l'époque ou
- 06:34 A28 oh l'époque est récente

- 06:35 B29 L'époque est récente !
- 06:36 A29 euh dans le mois écoulé
- 06:38 B30 D'accord !
- 06:39 A30 Euh Y'a quelque chose qui me dit en moi c'est vraiment bien ce que tu as fait (*Bruit sec – du transat ?* qui génère la surprise enfin heu
- 06:50 B31 quelque chose en toi, là qui te dit c'est vraiment bien ?
- 06:52 A (*Bruit de raclement du sol – transat (?)*)
- 06:53 A31 Hmoui
- 06:53 B32 Ok, donc quelque chose en toi qui te dit c'est vraiment bien et comment tu perçois ça à ce moment-là comment c'est, à ce moment-là pour toi dans ce flou ? // Ça te surprend
- 07:24 A32 Ouui, je m'attendais pas à... Apparemment, je n'm'attendais pas à c'que on reconnaisse la chose
- 07:32 B33 Hm hm
- 07:33 A33 Que j'aurais fait... que j'ai faite
- 07:37 B34 Tu t'attendais pas (*murmuré*)
- 07:38 A34 Non et la surprise est positive de ce fait après
- 07:42 B35 Hm hm
- 07:44 A35 C'est associé j'pense à... à une proche
- 07:50 B36 Laisse venir, laisse venir / C'est récent (question)
- 07:53 A36 Hum hum
- 07:54 B37 Voilà
- 07:57 B C'est positif, tu t'y attendais pas, et c'est là / Et quand c'est là, c'est quoi ? // laisse-toi avec ce flou, doux et cotonneux / parce que derrière ce flou doux et cotonneux il y a toute ton expérience // Hm, hm
- 09:09 A37 (*Mouvements avec les mains, avance la tête*) Bon c'est... c'est lié à une de mes proches/ qui valorise je ne sais quoi que j'ai fait
- 09:18 B38 Hm...hm...
- 09:19 A38 Et une autre chose qui me revient, c'est que je sais que j'aime particulièrement comment elle me... elle formule positivement les choses d'une manière bienveillante aussi
- 09:32 B39 Hum voilà donc ce flou cotonneux et doux, c'est lié à une de ces proches, donc tu aimes bien comment elle te dit les choses pour valoriser ce que tu as fait là
- 09:44 A39 Hm...hm...
- 09:47 B40 Donc, ça, tu le sais...
- 09:48 A40 Oui. Hm...
- 09:50 B41 C'est une de tes proches. Et donc laisse venir encore / Tranquillement, tranquillement voilà d'ailleurs derrière sous ce flou et cotonneux, il y a déjà cette proche... que tu sais...
- 10:04 A41 Un lieu...
- 10:05 B42 Un lieu...
- 10:07 A42 Qui est euh une salle de bain...
- 10:10 B43 Une salle de bain...
- 10:11 A43 Et...j'écoute un post audio de cette proche
- 10:15 B44 Tu écoutes un post audio de cette proche...

- 10:17 A44 Ouais...
- 10:18 B45 ...Et dans cette salle de bains... O K.
- 10:20 A45 Oui
- 10:23 B46 Et si tu laisses venir, là maintenant dans cette salle de bains tu écoutes un post audio de cette proche/ Qu'est-ce que tu vois Qu'est-ce que tu entends dans cet endroit-là Tu entends donc sa voix tu entends quoi dans ce post audio comment c'est, ce que tu entends (*chants de tourterelle sur l'enregistrement*) Comment c'est, ce que tu entends // Tu peux l'entendre, là (question)... (2 s) ou c'est encore dans le flou (question)
- 10:53 A46 C'est plutôt encore dans le flou, et au moment où tu posais la question, j'étais avec les luminosités
- 10:57 B47 Ah d'accord...
- 10:58 A47 <du lieu>
- 10:58 B48 <Reste avec les luminosités>
- 10:59 A48 Et les...les...les...les... les contrastes de lumières sur le mur en face sur le
- 11:05 B49 Oui
- 11:06 A49 Montants
- 11:07 B50 Oui
- 11:09 B Donc, reste avec ça, laisse-les bien se mettre en place, ces différences de luminosité, sur le mur en face // Est-ce que peut-être, peut-être pas, tu peux... percevoir ta position dans cet endroit-là (question)
- 11:28 A50 Hmm (*tête en appuie contre le dossier du transat, intonation descendante*)
- 11:29 B51 Comment t'es installé (question)
- 11:30 A51 Hm...Je suis debout
- 11:32 B52 Tu es debout
- 11:33 A52 Par rapport à...la porte est/ entrouverte
- 11:35 B53 Oui
- 11:36 A53 ...Y a... le mur du couloir...
- 11:37 B5 Oui
- 11:38 A54 ...Qui est à... deux mètres
- 11:4 B55 D'accord
- 11:40 A55 Je... comment on dit de trois quart
- 11:40 B56 trois quart... ok.. Tu peux percevoir tes appuis peut-être ou autre chose (question) /Tu es debout là de trois- quart par rapport à ce que tu viens de dire tu vois ces différences de luminosité sur le mur et tu écoutes un post heu audio de cette proche/ Qu'est ce qui te vient d'autre là / dans cet endroit où tu es là, debout ///
- 13 A56 (*tête en appui sur le dossier du transat, mains sur les genoux*) Le smartphone que je tenais le contact du smartphone dans ma main
- B57 Le contact du smartphone dans ta main, d'accord / et tu entends quelque chose là ? A quel moment ça te surprend ? / Au début, plus tard (question) ///
- A57 Hm C'est plutôt à la fin du post / ...
- B58 C'est plutôt à la fin du post
- A58 Qui me semble pas très long
- B59 Ça semble pas très long
- A59 Je dis ça parce que je vois...enfin, en tout cas, ce qui me vient, c'est une minute et quelques / qui apparaît

- 13:54 B60 Ça te vient, ben voilà, c'est comme ça, O.K. / Donc tu es là debout dans cette salle de bain, tu vois ces différences de luminosité. Tu peux les préciser un petit peu ces luminosités, peut-être, ou ce qui te vient là //
- A60 Hmm (*bruit sec mouvement dans transat*) en fait euh, le mur en face (*gestes de la main et de la tête, n'est plus en appui ; les doigts de la main droite bougent*) ben c'est un une sorte de gris clair... avec euh...une lumière rasante de qui vient de la pièce
- B61 Hm hm
- A61 Sur laquelle débouche le le couloir... ça c'est en lumière naturelle et euh... dans la salle de bains c'est une lumière artificielle en fait
- B62 Hm hm
- 14:39 A62 Donc c'est pas le c'est un jaune //
- 14/49 B63 J'ai envie de te proposer quelque chose si tu en es d'accord là où on en est, c'est de te lever
- A63 Ouais
- B64 De te mettre où tu veux pour pouvoir... vas-y, lève toi si tu veux [inaud] (*bruit transat, A se lève*) sinon tu te remets là voilà (*rire*)
- B Et tu te positionnes dans l'espace pour pouvoir voir Nicolas qui est là, assis dans la chaise d'accord (question) ok et qui est en train de de parler de cette expérience qui l'a surpris positivement / alors, est-ce que de là où tu vas te mettre là où tu te mets, est ce que tu peux le voir dans sa salle de bains (question)
- A64 Alors attends là où je me mets
- B65 tu peux le voir dans sa salle de bain
- A65 d'accord donc c'est pas celui qui est là mais c'est celui qui est dans sa salle de bains
Heum
- 15:44 B66 Oui O.K. Voilà tu peux voir celui qui est dans la salle de bain debout avec le magnétophone / à la main qui écoute ce post audio de cette proche qui voit ces différences de luminosités entre la lumière naturelle et la lumière artificielle sur le mur en face /
- 15:59 A66 Ok (*yeux fermé debout, se déplace bras presque croisés*)
- B67 Oui (question)
- B Est-ce que tu peux dire d'autres choses de ce qu'il est en train de vivre là de cette expérience qui va le surprendre et qui dure pas très, très longtemps ? //
- 16:28 A67 Hmm euh... (*bruit sec*) le fait que celui que je regarde est pressé à ce moment là
- B68 Il est pressé à ce moment-là
- A68 Et il est plutôt dans un mouvement assez enfin il est dans un il est dans une dynamique assez rapide, assez il écoute en mouvement
- B69 Hmm il écoute en mouvement...
- A69 (*main gauche sur hanche gauche et main droite bouge, ses yeux sont ouverts*) Hmm Enfin il est, il est dans la salle de bains mais
- B70 Oui (question)
- 16:52 A70 Bon lui il a envie d'entendre / il a envie d'entendre le, le, le message de cette proche
- B71 Oui
- A71 Parce qu'il a il doit avoir quelque chose d'autre à faire enfin c'est ce qui
- B72 il est pressé, mais il a envie d'entendre le message de cette proche
- A72 Ben oui
- B73 Oui... OK

- 17:20 B Donc tu le vois debout mais un peu en mouvement
 A73 Ben il s'est posé en fait, il s'est posé au moment... enfin il est en train d'écouter donc là il a il est plutôt quand même fixe là au moment où je le vois mais ce que j'ai ressenti c'est qu'il est dans globalement plus dans... dans une envie de mouvement
- 17:44 B74 D'accord, ok autre chose encore peut-être (question) /
- 18:09 A74 (*Expire*) je m'empêche de faire des choses ça m'embête de faire les choses debout (*A s'assoit*)
 B75 Oui non mais on peut... on... on peut... on peut bouger là
 A75 Je vais regarder la situation du sol, comme ça (*s'assied en tailleur dans l'herbe*)
 B76 D'accord //
 B Donc déjà t'as perçu qu'il était qu'il avait envie d'écouter ce message mais qu'il est pressé et donc euh une perception de mouvement chez lui effectivement voilà / et alors qu'est-ce qu'il entend (question) / Il découvre / ce message ? / ou autre chose encore que tu peux percevoir toi là de là où tu es ? //
- 19 :13 B77 Hm hm (accompagnement) //
 B Tu peux bouger hein si tu veux, hein //
 A77 Je suis juste le le ///
- 19:52 B78 Qu'est ce qui se passe là pour toi (question)
 A78 Je me place juste derrière (*se lève et se place derrière transat*)
 B79 tu te places juste derrière D'accord
 A79 Par-dessus l'épaule je vois le smartphone,
 B79 : oui
 A 80 : je vois le le message,
 B80 D'accord
 A81 Je vois le... l'écran
 B81 Tu vois l'écran
 B82 Et quoi d'autre encore quand tu es derrière lui que tu regardes par-dessus son épaule (question) //
 A83 Ben ce qui m'est venu spontanément c'est que j'avais envie de prendre ce moi-même-là dans une envie de féliciter
- 20 :38 B83 [oui] Hm hm... tranquille... tranquille ///
 A84 (*petit bruit de A*)
 B84 Oui tranquille
- 21:04 A85 Oui ça y est (dans un soupir et vite *murmuré*)// Aaaahhh (exclamation, *sourit, épaules se détendent*)
 A86 Tranquille / bon j'ai le contenu là
 B86 Tu as le contenu
 B Tu y es tu es vraiment dans la salle de bains (question)
 A87 Ah oui oui j'y suis...
 B87 Tu es toujours derrière lui ou tu es comment (question)
- 21:26 A88 hum ben oui en l'occurrence je suis juste derrière lui
 B88 D'accord tu es vraiment dans cette salle de bains (question)
 A89 Ah Oui oui oui (*début de fou rire tout en parlant*) j'y suis vous êtes dans ma salle de bains pardon / qu'est-ce que vous foutez dans ma salle de bains ? (*en riant*) non pardon

alors oui j'y suis mais le contenu ça y est je l'ai, je, je, j'ai le contenu qui m'est revenu.
Où je suis allé alors par contre, je vais pas pouvoir le partager

- B89 Non, c'est pas grave tu l'as, tu l'as et tu y es / ce que je te propose Nicolas si tu veux bien c'est de prendre le temps de de sortir de ta salle de bains et de ce moment-là et de goûter la surprise que ça t'a fait puisque tu as le contenu.
- 22 B90 Et de te féliciter en tout cas / Voilà
- A90 Merci Claudine

Quelques résultats d'un travail de sous-groupe de l'université d'été 2022. Travail en cours.

*Groupe de travail : Magali Boutrais, Ivan Magrin-Chagnolleau,
Maryse Maurel, Patricia Rottement,*

Le sous-groupe est formé par Ivan, Patricia, Magali, Maryse.

Cet article est la suite de notre contribution au travail collectif que nous avons commencé à l'université d'été 2022. Nous disposons de huit entretiens, un entretien V2 (entretien sur un vécu de référence V1) et un entretien V3 (entretien portant sur les actes de conscience de V2) pour chacun de nous. Notre projet initial était de faire une étude comparative de ces quatre protocoles, selon le thème de l'université d'été « *Décrire le remplissage intuitif typique de l'évocation* ». Le temps de traitement et d'écriture est long et le temps dont disposons est limité ; nous ne sommes pas arrivé-e-s au bout de ce projet. Toutefois, pour avancer un peu en vue la préparation de la prochaine université d'été, nous vous livrons ici quelques résultats partiels.

Dans une première partie, Patricia nous présente ses travellings pendant l'écoute de la consigne qui déclenchent un remplissage intuitif complet.

Dans une deuxième partie, nous présentons le travail fait sur le protocole de Magali pour décrire l'activité noétique de Magali en V2, pendant l'écoute de la consigne et l'entrée en évocation jusqu'au remplissage intuitif complet.

Dans une troisième partie, Maryse propose de prendre un temps de réflexion sur la méthodologie du V3. Enfin, nous tirons un bilan provisoire et partiel des résultats obtenus cette année, tout au long du travail de notre sous-groupe, depuis l'université d'été, publiés dans trois numéros d'Expliciter, le 135 (compte-rendu de l'université d'été et de notre sous-groupe⁷, pp. 13-15), le 137 (analyse du protocole de Maryse⁸ et ce numéro 138 (analyse du protocole de Patricia et de celui de Magali).

Première partie

Dynamique de l'entrée en évocation : un départ en TGV

Patricia Rottement

Plantons le décor ! L'histoire se déroule au château de Goutelas, au moment où va commencer l'Université d'été du Grex2. Il est 10h, les Grexiens arrivent. Une petite route monte en lacets jusqu'au château, à l'architecture Renaissance. On se gare sur le parking, une longue allée mène à l'entrée, on passe un porche, puis un second, et l'on arrive dans une cour où tous se retrouvent pour un café d'accueil. Tout ce qui va suivre s'inscrit dans cet espace, et dans ce temps. Magali et Nadine, Nicolas et quelques silhouettes grexiennes apparaîtront au fil des récits.

⁷ Voir le compte rendu de ce sous-groupe dans Maurel M., (2022), Université d'été de Goutelas 2022, *Expliciter* 135, pp. 13-15.

⁸ Voir également Maurel M., Boutrais M., Rottement P., Magrin-Chagnolleau I., (2023), Premier travail sur les entretiens de Goutelas où Maryse est A, *Expliciter* 137, pp. 17-36.

Le thème de cette université d'été vise à décrire, à qualifier le remplissage intuitif qui caractérise l'entrée en évocation. Pour cela, nous nous constituons en petits groupes qui vont ensemble et inlassablement explorer la question.

Mes B, Maryse, Magali, Ivan, ont eu la malice de me proposer une consigne si fertile qu'elle m'occupe, nous occupe encore aujourd'hui. La voici.

“Je te propose si tu veux bien de laisser revenir le moment de ton arrivée au château où pour la 1ere fois tu as dit bonjour à quelqu'un du GREX”

Est-ce que tu veux que je te répète la consigne ?”

« C'est bon ! ». C'est ce que j'ai répondu immédiatement.

Les données de ce vécu ont été recueillies avec les techniques de l'entretien d'explicitation et de l'auto-explicitation. Juste à côté de l'article écrit collectivement, j'ai entrepris de communiquer à titre personnel.

L'entretien V3 vise à documenter les dimensions pré réfléchies des actes de A pendant le V2.

Dans mon cas, le V3 est consacré à ce qui s'est passé pendant l'énoncé de la consigne, et non à approfondir ce qui a été explicité en V2. Ainsi ce V3 fonctionne pour partie comme un entretien d'explicitation en V2.

L'expérience support de la recherche est un premier entretien d'explicitation, le V2. Mes B, surpris par la fulgurance de la réponse, une entrée tellement immédiate en évocation, ont conduit le V3 sur ce qui s'est passé pendant l'écoute de la consigne. L'entretien en V3, et ses mines de rien, dure une trentaine de minutes et documente les vingt-deux secondes où simultanément j'écoute la consigne et cherche le moment demandé. Depuis plusieurs mois, nous nous retrouvons régulièrement pour faire parler nos protocoles et en dégager des expériences communes et des singularités. Nous procédons, au fil des échanges et des questions, à des temps d'auto-explicitation qui nourrissent nos travaux de recherche.

Ces analyses réitérées n'ont pas manqué de me surprendre. Je livre ici ce que l'expérience m'a appris, et les réflexions qui se sont ouvertes pour moi.

Un visage connu !

Voici la retranscription intégrale du V2, ponctuée pour le confort de lecture.

A Patricia _ - B1 Maryse – B2 Ivan - B3 Magali

B1Maryse **Je te propose si tu veux bien de laisser revenir le moment de ton arrivée au château où pour la 1ere fois tu as dit bonjour à quelqu'un du GREX.**

Est-ce que tu veux que je te répète la consigne ?

A1Patricia C'est bon. J'y suis.

C'est venu instantanément, sur le parking. Je conduisais. On suivait une voiture avec une immatriculation 45 ou 44. Je ne savais pas trop : je me suis dit c'est quelqu'un du GREX ou pas ou un local. Cette voiture s'est garée, on s'est garé à côté. Et quand la personne est sortie de la voiture je me suis rendue compte que c'était un bon visage, connu en visio. Donc je me suis rappelée du visage mais je n'avais pas le nom. Et ça a été tout de suite assez fraternel.

B2 Qu'est-ce que vous avez fait l'un et l'autre ? Ou les deux autres qui étaient avec toi ?

Juste tu décris un petit peu la scène de cette rencontre

A2 On a pris quelques instants : d'où tu viens ? J'ai dû plaisanter sur les plaques d'immatriculation. Je m'étais trompée Loire, Loire atlantique j'ai pris ça à la rigolade et c'est Nadine qui m'a dit...

B3 Et lui vient d'où ?

A3 J'ai d'abord cru que c'était un local.

Le visage de Nicolas m'a semblé tout de suite familier, un membre du GREX. Alors que l'on s'était seulement vus en visio. Ça y est on était arrivés ! On était content d'être là.

- B4 Tu peux m'expliquer, vous avez fait quoi ? Me décrire comment vous êtes rentrés en contact, qui a parlé en premier, vous vous êtes présentés, ou...
- A4 Moi je sais que je ne me suis pas présentée tout de suite. J'ai plaisanté. J'avais l'impression de ressentir qu'il savait qui j'étais. Je n'ai pas ressenti le besoin de redire qui j'étais.
- B5 Comment tu as ressenti que tu savais que lui savait qui tu étais ?
A quoi tu t'en es aperçue ?
- A5 La façon dont il a dit qu'il avait fait bonne route ...
- B6 Prends le temps. Là, il y a une voiture qui se gare. Tu te mets à côté. Qui descend le 1^{er} ? Vous n'étiez pas du même côté. Vous conduisiez tous les 2 ?
- A6 Je ne sais plus exactement ...
- B7 Prends le temps tu te mets au moment où il y a une voiture qui se gare et tu t'es garée à côté.
- A7 Moi du coup j'étais occupée. J'avais le coffre à ouvrir, Nadine qui récupérait ses affaires, Magali qui récupérait plus ou moins ses affaires dans le coffre. Magali dit « je récupérerai mes affaires plus tard ». J'étais plutôt branchée sur la voiture et sur mes 2 voyageuses.
J'étais plus là-dessus. Plus un truc, ça y est, on est arrivées, c'est cool. Il y avait beaucoup de sourires et de tranquillité dans les yeux. J'aime bien. On est tout de suite dans de bonnes dispositions. C'est un peu ça que j'ai ressenti. Je ne me le suis pas dit mais j'étais contente c'était cool.
- B8 C'est cette scène qui t'est arrivée tout de suite ?
- A8 Tout de suite ce qui m'est arrivé, c'est la silhouette de Nicolas. Sa portière est encore ouverte. Il est debout. Je le vois, je le regarde, je ne sais plus exactement ce que j'ai dit mais en tout cas c'était sur le mode de la plaisanterie.
- B9 Apparemment, cette scène elle est plus présente. Est-ce que tu es d'accord pour que l'on te pose les questions des critères ? Est-ce que c'est stable ?
- A9 C'est complètement stable. Mais je ne te cache pas que pendant la consigne j'ai eu un moment d'hésitation puisque la 1^{ere} image qui m'est arrivée, c'était plutôt la table, le café, et là par contre je ne sais plus. Je sais que j'ai dit bonjour à quelqu'un tout de suite et je ne sais plus qui...
- B10 T'as eu le temps de faire tout ça ?
- A10 Oui mais là je m'étais trompée puisque la première personne à qui j'ai dit bonjour, ce n'était pas dans la cour donc j'étais là en train de regarder...
- B11 Tu dis je ne m'étais pas trompée. Quand tu ne t'es pas trompée ?
- A11 Oui je me suis rendu compte que ...
- B12 La question que je pose, c'est que j'avais à peine fini de poser la question que tu avais déjà répondu. Quand est-ce que tu as eu le temps de te tromper entre la fin de ma question et la vision de Nicolas ?
- A12 J'avais déjà commencé à être sur place « quand tu es arrivée » j'étais déjà un peu stressée de me dire au niveau des lieux du château la cour c'est précis, ce n'est pas précis. A quoi j'ai fait attention en premier j'étais un petit peu inquiète.
- B2 13 Ivan On est déjà un peu sur l'autre entretien là
- B13 Je suis perdue.
- C13 Ivan Tu es déjà en train de questionner
- A13 Non, là Je suis sur mon V1 on est retourné en arrière.
- B13 Je suis dans l'ordre chronologique j'ai posé la question. Il me semble qu'elle a instantanément dit...

- C13Ivan En fait, là comme la question a été un peu longue, tout ce qui s'est passé de remplissement, et tout ça, c'est déjà arrivé au fur et à mesure des éléments de la question.
- B13 Quand tu t'es trompée, que tu as vu la table du petit déjeuner, est-ce que j'avais déjà fini la question ?
- D13Magali Alors justement j'ai envie de documenter ça. C'est-à-dire de revenir au moment du début de ta consigne si tu es d'accord Patricia.
- B14 Je suis perturbée parce que tes réponses ne rentrent pas dans mon fil chronologique.
- A14 Je suis déjà partie pendant que tu poses ta consigne.
Oui mais quand est-ce que tu es partie à la table du petit déjeuner ?
- B15 Quand tu as dit : au moment où tu es arrivée au château
- D Magali Est-ce que tu as besoin qu'elle redéroule ?
- B16 Non. On continue encore un peu.
On reste sur le moment d'arrivée.
Je te propose si tu en es d'accord de revenir sur le moment où tu te gares en voiture sur le parking. Tu as coupé le contact. J'imagine qu'il y a Nadine qui est à côté de toi. Toi tu es au volant, et là qu'est-ce que tu fais à ce moment-là ?
- A16 Je fais une 1ere plaisanterie sur...
- B17 Là tu fais une 1ere plaisanterie d'accord...
- A17 Je m'arrête là, sinon je vais tomber dans le talus.
- B18 Il y a ça qui te revient. Peut-être il y a autre chose sur ce moment peut-être tu vois d'autres choses à ce moment-là
- A18 *Long silence*
- B19 Tu t'es garée. Tu as fait une plaisanterie et là qu'est-ce que tu fais après ?
- A19 Je me dis, elles vont descendre, récupérer leurs affaires.
- B20 D'accord tu te dis ça. En tout premier, c'est ça déjà pour commencer.
Tu es où quand tu te dis ça ?
- A20 Encore au volant. J'ai le temps. Tout est ouvert, pour qu'elles prennent leur temps pour faire ce qu'elles ont à faire.
Je les laisse tranquilles. Je ne fais rien pour qu'elles aient le temps, qu'elles aient la tête à prendre leurs affaires et tout. Je me suis donnée un petit temps d'arrêt comme ça à ne rien faire.
- B21 D'accord, tu te donnes ce temps d'arrêt. Juste après, qu'est-ce que tu fais ?
- A21 Quand j'entends qu'elles sont en train de s'activer. Elles parlent, elles ne parlent pas, je n'en sais rien. Mais je vois que la portière de l'autre voiture s'ouvre. J'ai envie de savoir qui c'est, si c'est un autochtone ou pas, parce que c'était quand même rigolo ces deux voitures pouf ! qui arrivent en même temps. Et là je regarde, et je vois quelqu'un que je connais. J'ai une espèce de surprise. Ah quelqu'un du GREX ! Quelqu'un que je connais. Là j'étais complètement centrée sur sa tête son visage.
- B22 Donc tu es concentrée sur sa tête. Au moment où tu vois son visage, qu'est-ce que tu perçois encore à ce moment-là ? Si tu restes à ce moment-là, avec ça, tu vois sa tête, qu'est-ce qui te revient ?
- A22 On se regarde on se reconnaît.
- B23 A quoi tu sais qu'on se reconnaît ?
- A23 Ça doit être ce regard ouvert, qui ne manifeste pas mais qui sait. Quand quelqu'un ne sait pas qui c'est, ses pupilles ne sont pas les mêmes que quand il sait qui c'est.

- B24 D'accord, toi quand tu vois ce regard ouvert de quelqu'un qui sait qui c'est, peut-être il se passe quelque chose pour toi à ce moment-là ?
- A24 Je me dis, je ne sais pas son nom mais je m'en fiche, car je le saurai d'une manière ou d'une autre dans pas longtemps. Je sais juste que c'est un nouveau, récent.
Je ne fais pas de lien sur les choses intéressantes qu'il a dites dans les séminaires récents en visio mais il m'avait intéressée.
J'étais contente d'avoir quelqu'un de nouveau et que j'avais trouvé intéressant voilà et je me suis dit voilà c'est cool.
- B25 Si tu veux bien revenir au moment où tu es dans la voiture, tu as vu ce visage, tu es contente de le voir. Tu accueilles ce moment-là où tu es contente de le voir et qu'est-ce que tu fais après ?
- A25 Je contourne la voiture et je jette un coup d'œil à ce qui est en train de se passer du côté des bagages, des sacs. Je dois jeter un coup d'œil aussi à ce que moi, je prenne mon sac, mon sac à dos. Mais comme elles sont encore occupées, je contourne, je donne mes plaisanteries sur mon erreur de département, et puis Magali se présente ou bien Nadine se présente, je ne sais plus laquelle des deux se présente en premier. Je me dis, ouhlala je ne me suis même pas présentée, j'aurais dû le faire. C'est bien, quand il a dit « Nicolas », je me suis dit ce n'est pas grave. Du coup je sais comment il s'appelle. A ce moment-là, m'est apparu l'écran de la visio, mes prises de notes pendant les séminaires du Grex, avec Nicola écrit sans S à la fin.
- D26Magali Quand tu sais que c'est lui et quand tu vois Nicola tu vois l'écran ?
- A26 Oui je vois son nom écrit
- D27Magali Si tu veux bien on reste à ce moment-là où tu vois quelque chose d'écrit est-ce que tu peux nous en dire un peu plus sur ce qui vient comment ça vient sous forme d'image ou si c'est un éclair un flash ou prends le temps
- A27 C'est une image en surimpression j'ai les deux réalités en même temps
- D28Magali Les deux alors
- A28 En même temps que je le regarde, que je discute avec lui, que je surveille, j'ai cette image des visios avec l'écran, avec les petites pastilles, avec les petites fenêtres de chacun. Je sais, je me souviens que j'ai discuté avec lui, je ne sais pas ce qui vient mais il y a une comparaison entre son image à l'écran et son image réelle.
- D29 Je te remercie. Est-ce qu'il y a d'autres choses ?
- A29 Non

L'entretien en V3 : quid de ces travellings, le temps d'une consigne ?

L'entretien en V2 a questionné ce que je faisais au moment où j'ai dit bonjour à la première personne du Grex. L'entretien V3 s'intéresse au juste avant, pendant l'écoute de la consigne, où le remplissement intuitif s'est beaucoup avancé.

« Je te propose si tu veux bien de laisser revenir le moment de ton arrivée au château où pour la première fois tu as dit bonjour à quelqu'un du GREX »

Découpons les unités de sens, et ce qu'elles ont suscité. Cette fragmentation chronologique me permet de présenter les éléments recueillis en V3, en italique et les commentaires associés (intelligibilité de la situation, et analyses a posteriori).

Je te propose si tu veux bien de laisser revenir

Cette position d'attente, vide de contenu, n'a pas été documentée en V3. C'est une position familière, qui distrait l'attention de l'environnement, arrête le flux des pensées. Elle rend disponible aux critères qui vont suivre. Cette attente crée une scission entre extérieur et intérieur, et une totale docilité au guidage des B. A ce moment-là, j'attends.

Le moment de ton arrivée

En accéléré, le parcours jusqu'à la cour. Le moment de l'arrivée, à ce moment-là, c'est retrouver les participants. A cette étape, en V1, les silhouettes et les visages sont flous, ou indistinctes.

Ce moment n'a pas été documenté en V3. En auto explicitation du V2, je retrouve un focus dans la cour, sur Maryse, occupée, et sur Sandra. La scène d'une conversation antérieure quand nous nous saluons me revient en simultané.

Au château

Le château depuis l'arrivée c'est très facile. Il est posé sur le paysage.

Il s'agit de la vision depuis la route.

Arrivée au château lui-même, tout m'arrive par fragments. Je sais maintenant que ce sont les détails de l'architecture qui m'ont intéressée en V1.

La porte, je n'arrivais pas à la décrire. Je n'étais pas sûre. La tourelle, le donjon, je n'étais pas sûre. Je n'étais pas sûre de bien poser la cour intérieure non plus. Au fur et à mesure que j'avançais, j'avais des fragments comme ça.

La première personne

Je suis allée dans la cour, les visages connus... mais je suis infichue de dire qui était là ou pas.

Je suis dans la cour, j'opère une vision panoramique du groupe.

J'angoisse un peu de ne pas y arriver. C'est un peu comme la porte du GREX rue Reille, je n'y suis jamais arrivée. (Consigne de Pierre à l'atelier du samedi matin : laisser revenir le moment où vous avez passé la porte ce matin)

Là, je suis partie rue Reille. Les deux expériences se ressemblent : un défi de mémoire.

Sur le plan émotionnel, un sentiment d'impuissance, et la certitude d'échec.

Sur le plan des actes, j'abandonne l'effort. Je mise sur la visée à vide pour la suite.

A qui tu as dit bonjour

La première personne ce n'était pas dans la cour c'était bien avant. C'était hyper facile.

J'ai fait un travelling arrière, un glissement. J'ai quitté la cour. Waouh, une sorte de marche arrière... Quand j'ai eu le gros plan du visage de Nicolas, son sourire. On s'est regardés. C'est à ce moment-là que j'ai dit que c'était bon. Cette information est revenue en V3, après un déplacement physique proposé par Maryse. J'ai opéré un retour-arrière et un bref arrêt quelques mètres avant la voiture, pour vérifier.

L'évocation, une dynamique

Je conserve ici les questions que Maryse et Magali m'ont posées. J'y réponds en m'aidant des concepts qui m'ont semblé pertinents au long du travail.

Question Maryse : et juste avant (de dire c'est bon, j'y suis), tu étais où ?

Dans le TGV ! Les mots de la consigne font défiler un paysage en accéléré et en puzzle : un château, un chemin, des silhouettes, un sourire, le poids du sac à dos et le pas vif. Pour répondre à la question de Maryse, je dirais que pendant l'écoute de la consigne je voyage. A la fin de la consigne, je me pose, j'y suis, B m'ancre dans un moment bien spécifié et là, je peux décrire.

Ce « voyage » en accéléré m'a longtemps laissée perplexe. S'agissait-il d'une errance dans l'espace et dans le temps parce que je n'ai pas attendu tranquillement la fin de la consigne ? S'agit-il d'un effroi, quand ce qui revient est trop fragmenté pour faire sens ? D'un défi de mémoire inéluctable ? Aujourd'hui, je suis rassurée. J'ai reconnu le cours d'action d'Yves Schwartz. La réponse à la question relève de la conduite d'une activité. On y retrouve buts, perceptions, cognition, actions, émotions, contrôles. Ainsi, au fur et à mesure de la consigne, je peux identifier des buts successifs, des prises d'informations, des actes cognitifs, des essais et des erreurs, des obstacles, un changement de stratégie.

A-La voiture, les étapes, je faisais beaucoup de choses en même temps.

B Si tu veux bien revenir au moment où tu es dans la voiture, tu as vu ce visage, tu es contente de le voir. Tu accueilles ce moment-là où tu es contente de le voir et qu'est-ce que tu fais après ?

A Je contourne la voiture et je jette un coup d'œil à ce qui est en train de se passer du côté des passagères, les bagages, les sacs. Je dois jeter un coup d'œil dans le coffre, pour que moi aussi, je prenne mon sac, mon sac à dos.

Les gestes intérieurs

Pour documenter les caractéristiques de ce vécu, je suis revenue aux sources. Parmi d'autres, j'ai retenu ce texte de Pierre Vermersch. Réention, passivité, visée à vide, intention éveillante. Phénoménologie et pratique de l'explicitation. Pierre Vermersch, *Expliciter* n°65 - 2006

Il m'est cher, car il a été présenté et discuté au Grex la première fois où j'ai participé à un séminaire. Ce texte rend compte de ce que j'ai traversé à différents moments.

« Effroi devant la certitude intime que je ne me rappelle pas, et que je n'y arriverai pas puisque si peu de choses me reviennent, que je ne serais pas sûr de ce que je vais retrouver quand même, que je ne sais pas quel est le "faire" qui pourrait me permettre d'aller plus avant avec certitude. Le point important est que cette "certitude" est une croyance erronée et qu'elle reflète, en le généralisant de manière abusive, le fait que le remplissement mémoriel n'est pas immédiat, et que sa possibilité est contre intuitive. »

-« Il nous faut donc compléter cette possibilité principielle d'une "visée à vide" d'un moment vécu, par la description du procédé qui peut la rendre efficiente, productive : l'intention éveillante. La réponse repose en partie sur le mécanisme de l'éveil associatif par résonance. Je peux lancer vers la passivité – ma propre passivité ! – une demande dont le contenu va produire une "intention éveillante". De quoi est fait ce geste ? Le premier point est qu'il faut que je me demande quelque chose (Vermersch 2005) (Lesourd 2006), que je dirige une volonté vers le fait d'obtenir une réponse. Une réponse de moi à moi : de moi qui ne l'ai pas encore réfléchi à moi qui la possède peut-être de manière irréfléchi dans la passivité.

Le second texte est une publication de Claire Petitmengin. J'ai pu situer les gestes intérieurs de la prise de conscience. Détachée des contenus foisonnants (noèmes), je me suis intéressée à toutes ces opérations (noèses) qui m'ont conduite à me poser très vite sur le moment spécifié. J'apprends quelles sont, d'après elle, les étapes de cette dynamique et comment on peut en distinguer les différentes facettes.

Au départ, la position de perception est extérieure. La position d'attention évolue, à la fois périphérique, panoramique, diffuse, non sensoriellement déterminée. « Les différentes phases, généralement très rapides, qui précèdent sa stabilisation ; à chaque phase, la succession très rapide de micro-gestes intérieurs que je réalise pour la susciter, la stabiliser, la reconnaître, l'apprécier, éventuellement l'écartier... ».¹

Quand la position d'attention se stabilise, « j'ai trouvé », la position de perception devient intérieure, de plus en plus dense, sur le plan corporel, sur le plan des perceptions et de la capacité à décrire des activités cognitives nombreuses et simultanées.

J'ai retrouvé chez Claire Petitmengin, et chez d'autres, la vertu de l'accès à rebours, régressif, qui facilite le processus de la prise de conscience.

La présentification corporelle et le mouvement en évocation

B- Quand tu vérifies que tu y es bien, comment tu fais ?

A- J'ai une conscience de mon corps.

B- Un endroit particulier ?

A Une tension verticale, la tension des muscles, la tension debout. Une ouverture comme ça (épaules-thorax) un ressenti de l'intérieur. Et quand j'ai ça, je sais que c'est vrai.

Tu veux ajouter quelque chose

B- Pour pouvoir dire ça y est ? Le parking, le talus, à l'intérieur je ris encore. Il ne faut pas faire 15 cm de plus, devant c'est le talus. Le craquement des cailloux sous les chaussures, ça craque...

Ici une vérification que j'ai voulu faire sur cette sensation du corps, dense, vivant, telle que je la retrouve face à Nicolas, et à l'immense paysage derrière lui. Qu'en est-il ? Ce mode de vérification m'est habituel, dans la vie, et pour qualifier la position d'évocation. J'ai choisi par contraste d'opposer la verticalité tendue, ancrée dans le sol et absorbée par le ciel de l'arrivée au château, et l'horizontalité flottante, aquatique de la piscine. Je compare, en auto-explicitation, avec un entretien d'explicitation, récent, où j'ai décrit ma première longueur à la piscine. Finement guidée, j'avais retrouvé les plaisirs de l'eau, de me mouvoir dans l'eau, l'élan, la glisse, la nage en apnée, la vitesse et la lenteur.

Évoquer, c'est amplifier la pleine conscience du moment revécu, c'est en découvrir les sensations les plus subtiles. Je retrouve cette puissante présence corporelle dans les deux situations. Ainsi se révèle à moi que parler d'un ancrage corporel, sensoriel, musclé, qui serait de l'ordre de la proprioception, ne rend pas compte suffisamment de la conscience d'être au monde parmi les éléments, avec soi et avec les autres qui se présente au fil de l'évocation. Mon corps, c'est ma présence vivante, mobile, parfois statique, parfois dynamique. Ainsi s'opère une présentification dense. Ainsi s'incarne aussi un corps imaginaire, qui se déplace à sa guise dans l'espace et dans le temps. Un délice pour la psychophénomélogie.

Question de Magali : comment un A expert peut-il enrichir les données recueillies ?

Les verbalisations opèrent une réduction. Je ne dis pas tout ce qui se présente à moi. Je ne retiens que ce qui est attendu à ce moment-là. Il est toujours possible d'y revenir pour documenter d'autres dimensions de l'expérience vécue. Ainsi se sont combinés le guidage à partir de ma propre curiosité : comment j'ai conduit mon activité, et le guidage du groupe de travail, pendant les entretiens et après.

Des données me sont progressivement revenues par des reprises successives en auto-évocation, guidées pour partie par les questions du groupe de travail, et pour une autre partie par des lectures.

C'est la question ici et maintenant qui guide l'émergence des dimensions pré-réfléchies. L'intrigue du moment vécu passé se construit à partir de ce que je veux faire aujourd'hui, pour un usage futur des données recueillies. Je rejoins ici le travail de la réflexivité, qui explore le passé au service du futur. (Alain Mouchet). Une intentionnalité souterraine est à l'œuvre.

Entre élégance du geste (rien d'inutile) et efficacité, A présente des données choisies. Il partage ses verbalisations entre ce qui peut être utile à B pour qu'il puisse se représenter la situation plus clairement, et ce qui répond aux questions (intentions éveillantes).

Pour répondre à la question de Magali, je dirais, maintenant, qu'enrichir les données recueillies est un processus ouvert, qui évolue selon l'utilisation que l'on vise.

À l'issue de ce travail, que je mène en parallèle de celui du groupe de l'université d'été, il me semble que je pourrais poursuivre. L'expérience ne se donne pas comme un tout, mais comme des parties. La thématization, mise en mots, opère une sélection parmi plusieurs formulations, plusieurs conceptualisations possibles. C'est une piste. J'avais aussi imaginé comparer cet état d'absorption cognitive à l'état de flow, défini par Mihály Csikszentmihályi. L'un et l'autre font vivre une immersion totale, en dehors du quotidien, une altération de la perception du temps, une expérience d'implication profonde, et parfois proche de la jubilation et de l'extase. Ce qui les distingue, et c'est fondamental, c'est le rôle d'autrui. L'entretien d'explicitation est un accompagnement.

19 mai 2023

Pour ceux qui voudraient se représenter le décor de cette recherche, en voici quelques images.

À gauche, le château et ses fragments : tours, portes à chapiteau et pilastres, architecture Renaissance, murs de pierre qui évoque l'Auvergne, et Pierre. La forme en H ne se donne pas immédiatement quand on arrive.

À droite, la cour, où le café nous attendait. Nous arrivons, nous nous retrouvons, nous nous saluons.



Deuxième partie

Activité noétique de Magali pendant son V2

En V2, Magali A est l'interviewée (noté M dans les transcriptions), Ivan est B (l'intervieweur, noté I dans les transcriptions) ; en V3, Magali est A, Maryse est B (Ma dans les transcriptions).

Magali décrit en V3 (et dans des compléments ajoutés après la transcription, postgraphies dans le V2 et réponses aux questions posées en cours de travail) ce qui s'est passé dans le V2, ce qu'elle a fait, et ce qu'elle, a accueilli.

Nous avons établi la correspondance entre ce qui est dit et fait dans le début de V2 (de 1. I. à 32. M.) et les descriptions données en V3 et par les postgraphies complémentaires de Magali. Le résultat est cohérent.

Comme nous avons fait quatre fois les deux entretiens V2-V3 avec chacun d'entre nous, nous n'avons pas eu le temps de pousser assez loin. Mais peut-être aussi, ne savions-nous pas vraiment comment pousser le questionnement en V3 ?

Nous recopions ci-dessous la partie de l'entretien V2 sur laquelle a porté le V3. Nous intercalons entre les répliques et les relances toutes les informations obtenues à partir des différentes sources d'information sur l'activité de Magali : descriptions dans le V3, postgraphies et auto-explicitations de Magali dans la transcription du V2, réponses aux questions posées à Magali en cours d'écriture, notes prises pendant l'entretien par les B et C.

Les parties d'entretien en gras sont des extraits de V2, les parties en normal et en retrait sont des extraits de V3. Ce qui reste est la description obtenue.

1. I. Alors, Magali, je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps, de laisser revenir, le moment où tu as joué de ton nouveau traverso en bois, pour la première fois. Quand tu l'as trouvé tu me le dis.

Magali décrit en V3 ce qui lui revient de ce qu'elle a fait en V2 :

Quand Ivan commence l'énoncé de la consigne, Magali entre dans sa posture de A. Elle prend conscience ce jour-là, à Goutelas, pour la première fois, pendant l'entretien V3, qu'elle se prépare chaque fois à être A de cette façon.

Quand Ivan dit « je te propose et cetera », elle entre corporellement dans sa position de A, elle prend conscience de sa respiration comme elle fait en yoga, elle est attentive à sa respiration, à sa respiration abdominale, ça la pose là, et elle a l'impression que ça lui permet d'être dans le moment. Elle porte attention aux sensations qu'elle a sur la chaise, c'est-à-dire qu'elle est au fond de sa chaise, ce qu'elle fait rarement. Elle est attentive pendant au moins deux respirations, et elle attend la fin de la phrase. Elle

entend bien « le moment où... », elle est bien dans sa respiration... Elle reconnecte à son corps donc il n'y a plus le mental. Et juste, elle écoute ce qui va venir, Elle est dans une attente des mots, elle n'a pas d'intellect. Elle a ses deux pieds posés à plat, elle a la sensation d'un relâchement dans le buste, il n'y a pas de tension. Elle sait qu'elle est dans sa position de A, qu'elle peut être dans l'écoute, qu'elle est prête à écouter Ivan. Elle n'attend rien, elle accueille ce qu'il va lui dire et ce que ça va lui faire.

Elle est dans le lâcher prise, elle fait le vide pour être en position d'accueil de l'intention éveillante donnée par Ivan. Elle apporte des précisions dans une postgraphie

Postgraphie de Magali dans la transcription du V2 :

Dans le V2, mon installation dans ma "position de A", avec la respiration et l'attente vide ne prennent que peu de temps, car j'y consens volontiers. En V3, Maryse me lance à plusieurs reprises des intentions éveillantes vers différentes parties de mon corps (ma respiration, mes appuis, mon buste, mes muscles). Je lui donne des réponses rapidement, ces réponses se donnent facilement pour moi, comme des évidences. Mon relâchement corporel, la centration sur ma respiration et l'écoute sont un tout pour moi qui correspond à "me mettre en position de A".

Si je rapproche mon expérience de ce que décrit Pierre dans *À l'épreuve de l'expérience*ⁱ (2011, p. 50), je revis bien les trois temps :

Epoché et évidence intuitive forment le cycle minimal mais auto-suffisant de l'acte réfléchissant. [...]

Le premier temps, l'époché, se déploie selon trois phases principales :

A0. Une phase de suspension préjudicielle qui est la possibilité même de tout changement dans le type d'attention que le sujet prête à son propre vécu, et qui représente une rupture avec une attitude habituelle.

En ce qui me concerne, une position assise au fond de la chaise inhabituelle, ma respiration basse.

A1. Une phase de conversion de l'attention de "l'extérieur" à "l'intérieur".

Pour moi, l'attention tournée vers ce que B va dire "attente vide" de la parole de B.

A2. Une phase de lâcher-prise ou d'accueil de l'expérience.

Dans mon vécu, l'accueil de la parole de B et une attention tournée vers l'intérieur : qu'est que ces mots me font ?

Magali entend « la première fois où tu as joué de ton traverso », elle entend la fin de la phrase et là, elle sourit parce que ça lui rappelle la conversation qu'elle a eue avec Ivan sur les instruments de musique. Elle fait un geste avec ses mains, elle place ses mains en position, sur le côté droit de sa tête, comme quand elle joue du traverso. Elle sourit en se rappelant la conversation avec Ivan et parce que c'est agréable.

Postgraphie de Magali dans la transcription du V2 :

Quand j'entends le mot traverso, j'ai une pensée privée, en lien avec les consignes que nous nous sommes données dans le groupe et le mot me rappelle que j'ai parlé musique avec Ivan en a parte lors d'une pause à l'université d'été.

2. M. C'est difficile (2'') alors ce que je vais pas prendre, enfin j'pense pas que c'est ce qui vous intéresse, c'est le moment où je suis allée le récupérer chez le facteur. Donc j'ai effectivement soufflé

dedans, je l'ai essayé pour la première fois, là, parce que je sais pas si c'est ce moment qui vous intéresse ?

Plus tard, en réponse à une relance de B en V3, Magali parle du traverso.

49. Ma. Et le traverso il se présente à toi sous une forme particulière ou c'est juste un mot ? Qu'est-ce qu'y a en plus que le mot que tu entends ? qu'est-ce qu'y a d'autre autour du mot au moment où tu souris comme ça et en même y a aussi la conversation avec Ivan, est-ce qu'y a autre chose qui est rattaché au traverso lui-même, à ton traverso ?

50. M. Eh, je pense que je le vois quelque part

51. Ma. Tu le vois

52. M. Je le vois monté.

Elle voit le traverso monté tel qu'il est actuellement. Magali l'a vu en image fugace à l'énoncé du mot de la consigne donnée par Ivan, juste quand il y a eu le mot. Une question passe qu'elle se pose, quand a-t-elle joué pour la première fois ? Chez elle ? Et là, elle a la sensation de quand elle joue, qui n'est pas une image, mais des sensations.

C'est de la figuration, du remplissage parce qu'elle voit l'instrument tel qu'il est maintenant. De même pour la sensation du traverso contre sa bouche.

Juste après il vient l'image où elle marche sur le pont de Bagnolet [pour aller chez le facteur de flûte], Elle se voit marcher, de l'extérieur. Elle se voit à ce moment-là mais elle ne le dit pas, elle le dira plus tard quand elle parlera du choix du moment.

En effet, dans la discussion post-entretien, Magali dira

245. M. Cette histoire de moi sur le pont de Bagnolet, c'est comme, peut-être c'est ça une association, je sais pas, quand tu as fini ta phrase, ça vient comme une image. Pouf ! Je me dis : « le lieu il est là ». Et après, après, c'est plus réfléchi « est-ce que je leur parle de Bagnolet quand je suis allée chercher la flûte ou est-ce que je leur parle de quand j'en ai joué chez moi ? ».

Et tout de suite après une autre image, celle de la salle de musique de Philippe, un petit bureau très encombré.

C'est du remplissage et c'est un effet de la consigne. C'est ce qui se donne et qu'elle accueille. Le bureau fait partie de la situation spécifiée choisi, mais elle n'y est pas encore.

Magali précise que tout ce qu'elle vient de décrire se passe dans un instant très court et un peu en même temps.

Dans une postgraphie (ce n'est pas dit dans l'entretien), elle dit qu'en même temps, elle a des sensations corporelles, celles des moments où elle joue de la flûte, elle sent physiquement l'instrument sous ses doigts et l'embouchure contre sa lèvre inférieure, d'où le geste. L'objet devient réel car elle en ressent le toucher.

C'est le début du remplissage, comme élément générique de quand elle joue de la flûte.

3. I. Prends le moment qui t'intéresse toi le plus.

4. M. Parce que, après comme je joue avec depuis euh, après je sais pas si je peux retrouver le moment où j'ai joué le traverso première fois dans le, dans l'ensemble, alors est-ce que... non j'ai dû jouer chez moi d'abord. (3'')

Magali précise en entretien V3 que, en même temps, elle s'interroge sur "la première fois" en se demandant si les images et les sensations accueillies renvoient bien à la première fois où elle a joué de cet instrument.

Elle décrit en V3 qu'elle se demande, en V2, « tu l'as joué tellement de fois ce traverso, comment tu vas faire pour retrouver la première fois ? »

84. M. [...] Donc c'est là que je me dis il faut que je leur demande si c'est le moment où je vais la récupérer ou si c'est le moment où j'en joue chez moi, mais ça y a plein de fois donc je me dis que ça va être dur de trouver...

5. I. Prends le temps, prends le temps.

6. M. (16 s.) C'qui me revient là, je te dis un peu ce qui s'passe là dans ce moment où je cherche

7. I. mmh

8. M. Euh, c'qui m'est revenu tout de suite c'est quand j'suis allée le chercher chez le facteur parce que c'est à l'autre bout de Paris. J'ai pris les transports pour aller à Bagnole. Donc par rapport à chez moi, c'est de l'autre côté de Paris.

9. I. Est-ce que tu veux qu'on s'intéresse à ce moment-là ?

10. M. Et ça c'est, oui, comme ça m'est venu en premier j'pense que c'est ce moment qui est important pour moi et que je peux, là j'ai des images des sensations je peux, ...

Elle retrouve la croyance qu'elle a eu au moment du choix, que ce qui est venu en premier, lié à l'image du pont de Bagnole, est peut-être le plus important pour elle. Elle choisit donc le moment où elle est allée chez le facteur, arrivant par le pont de Bagnole, et où elle a vu et touché son traverso pour la première fois.

Elle pense que, à ce moment-là, dans V2, elle a fait beaucoup de régulation interne.

Elle vise donc ce moment.

11. I. Très bien...

12. M. J'entends Philippe, le facteur, qui me parle, là j'ai des choses, mais...

13. I. D'accord.

14. M. Mais peut-être ça correspond pas tout à fait...

15. I. C'est toi qui vois, donc tu veux qu'on prenne ce moment-là ?

16. M. On peut prendre ce moment-là oui, je peux essayer d'y retourner oui.

17. I. Bon, tu es où ?

[8. M. Ah y a un ante-début, est-ce que vous voulez que je vous raconte l'ante-début ? (rires) parce si je que le facteur de flûtes c'est quelqu'un que je connais, euh, enfin, c'est pas grave ça je le connais et euh (2'') alors comment dire, oui, l'ante-début c'est que cette commande elle s'est faite à distance, donc j'avais demandé à Philippe s'il pouvait me faire un devis pour une flûte mais comme je joue avec un ensemble qui est en 442, en La 442 et pas en La baroque 415 ou d'autres, je sais pas si on dit tonalité, mais enfin voilà, d'autres... le La a pas toujours été en 440, 440 pas 442. Donc moi je voulais un La en 440, pardon pas en 442, en 440, parce que je joue avec des flûtes en 440, les autres instruments autour de moi dans cet ensemble sont en la 440. Et lui quand il fait des flûtes baroques, il les fait en 415 ou en 392, même des fois, des flûtes anciennes. Donc je lui demande s'il peut me faire un devis pour un traverso en 440. Donc on échange par mail, y a un échange de mails, y a un devis que je reçois, alors je sais plus exactement l'année ça va peut-être revenir, ça va sûrement revenir... [fin de l'ante début à 7'37'' du début de V2]

Elle pense à ce qui s'est passé avant et fait un long commentaire sur l'ante début, sur comment a été commandé le traverso. Dans une postgraphie elle explique la fonction de ce commentaire pour elle. Elle en donne la justification en V3 (98. M.)

Postgraphie de Magali dans la transcription du V2 :

Là je suis partie dans un long commentaire, dans des explications qui ne sont pas indispensables pour la description, c'est un peu comme si ce commentaire me servait aussi à moi pour me laisser le temps du remplissage en remettant du contexte, pour moi.

98. M. Je sais que j'ai cette histoire d'arrivée à Bagnolet, là, euh, j'ai le salon de musique, enfin la maison de Philippe, l'intérieur quand je rentre, et puis après je me dis : « oui mais y a un antedébut, il faut peut-être que je leur raconte un peu le début », et euh, oui, parce que je suis allée je crois 2 fois, oui, au moins 2 fois chez Philippe, une fois pour récupérer la flûte, une fois pour prendre un cours avec lui, donc je me dis « faut pas que tu mélanges les 2 » euh, bon ça je me le dis mais après je dis bon la première fois c'est là que j'ai récupéré le traverso, c'est là que je me dis bon faut que je leur explique, j'ai fait confiance d'emblée parce que je savais, y avait eu les échanges de mails et tout et puis...

Postgraphie de Magali dans la transcription du V2 :

Je fais une régulation interne parce que je sais que je suis allée à deux reprises chez Philippe. Est-ce que les images qui me reviennent appartiennent à la première ou à la deuxième fois ? Finalement je me replace devant la maison de Philippe quand j'y suis venue la première fois et je sonne (je fais le geste d'appuyer sur la sonnette). En V2, je suis bien en évocation à ce moment-là, je suis dans mon corps, c'est bien du re-vécu.

Le souvenir est bien vivant, comme le dit Frédéric (n°137, p.5) car je retrouve "une richesse sensorielle" et une "épaisseur temporelle". Tout comme Frédéric, je peux reprendre le fil chronologique de ce qui s'est passé dans ce moment.

Ce que Magali ne dit pas en V2 c'est qu'elle se place devant la maison de Philippe et appuie sur la sonnette sous l'effet des relances d'Ivan (23. I. et 25. I.)

19. I. Est-ce que...

20. M. Tout ça se passe avant le confinement, c'est un peu loin. C'est encore présent.

21. I. Ce que j'te propose c'est de venir vraiment sur le moment de ta première rencontre physique avec l'instrument.

22. M. Oui.

23. I. Est-ce que tu veux bien du coup qu'on s'intéresse à ce moment-là ? Est-ce que ça t'intéresse ? Oui ?

24. M. Oui, oui, oui

25. I. Est-ce que tu veux prendre le temps de laisser revenir le moment de cette rencontre, cette première rencontre avec l'instrument ? [9'20]

Dans la discussion post entretien, Magali dit que la relance d'Ivan ne l'a pas gênée, (25. I.). En fait, même si Magali n'en fait pas état, cette relance a eu un effet perlocutoire et Magali s'est placée volontairement devant la maison et a appuyé sur la sonnette. Mentalement elle part de là. Elle appuie sur la sonnette. Ce n'est pas dit en V2.

Question posée à Magali en cours de travail : Comment fais-tu Magali pour te remettre devant la maison de Philippe ?

Réponse de Magali

Au moment où Ivan me redonne la consigne (25.I. en V2), je me replace "devant la maison de Philippe" (109 M. du V3), la première fois que j'y suis venue. Dans l'après-coup, je peux dire que j'ai fait le tri dans les images et c'est cette première fois devant la maison de

Philippe qui me permet d'être sûre que c'est le moment que j'ai choisi. Quand j'y repense maintenant (au moment où j'écris ces lignes) je retrouve l'ambiance de printemps et la lumière de ce jour-là.

Donc pour répondre à la question, je garde une image parmi celles qui m'étaient venues qui correspond au moment que j'ai choisi de décrire (entre 21.I. et 25.I du V2).

Magali dit aussi dans la discussion : « et là c'était moi, dans mon corps devant la sonnette. Je ne me suis pas vu faire, c'était moi, je n'avais pas de décalage ».

Cela illustre ce que dit Husserl dans La synthèse passive, p. 159, : « comme lorsque nous nous figurons une attente d'abord vide et que nous nous figurons comment cela va arriver. » Magali installe une préfiguration vide en attente de son remplissement ; c'est un acte de contrôle suivi d'un accueil.

26. M. (5 s.) Euh, alors quand j'arrive chez Philippe, je, il me fait rentrer chez lui c'est une petite maison dans une petite ruelle à Bagnolet et quand on rentre on arrive tout de suite dans son séjour et tout de suite derrière il a son, son bureau

Elle entre et se dit qu'elle va traverser [dans son évocation] pour aller directement au salon parce que c'est là que ça se passe (112. M.) et elle décrit le salon avec toutes les flûtes et l'échange verbal avec Philippe.

Question posée à Magali en cours de travail :

Comment fais-tu pour te déplacer d'un endroit à l'autre (est-ce comme Joëlle qui va du rayon à la caisse parce que ce qui est entre les deux n'est pas intéressant ?).

Réponse de Magali

Oui, je pense que c'est un peu comme pour Joëlle, je ne décris pas ce qui se passe entre le moment où je sonne, où il vient m'ouvrir et le moment où je suis dans le salon, parce que ça n'a pas d'intérêt, pour retrouver la première rencontre physique avec l'instrument.

26. M. (suite) son bureau qui est tout petit, mais qui, y a plein de choses, c'est-à-dire qu'y a des partitions de musique partout sur des étagères et des instruments au-dessus d'une petite cheminée, je crois, 'fin, toutes les flûtes qui sont sur des petits piques, parce qu'on met les flûtes comme ça pour pas qu'elles s'abiment. Et il me dit « ben, voilà il est là » et donc il est sur un support comme ça. Et, alors qu'est-ce qui se passe en premier, j'me souviens de l'atmosphère du lieu. Il est seul dans la maison à ce moment-là, et Philippe c'est un grand bonhomme alors j'le regarde un peu comme ça. Et, euh... je m'souviens d'une chaleur, il est très accueillant « comment va ta fille », on parle de choses et d'autres, mais euh, quand il me dit « ben voilà il est là il est prêt ». C'est quelqu'un qui est accueillant mais qui parle pas trop non plus, un drôle de Gugus. Et wouaoh ! quand je vois la flûte, j'suis émue, j'suis encore émue parce que c'est beau quoi. Elle est en buis c'est un bois clair un peu jaune presque un peu doré, jaune chaud, comme ça, et y a des... comme il lui restait de l'ivoire, il m'avait demandé dans les devis, les échanges de devis si je voulais les, je sais plus comment il appelle ça, ça a un nom, y a un peu des décorations, à certains endroits de la flûte où la flûte est cerclée d'ivoire. Comme il lui reste de l'ivoire maintenant il peut plus en importer, enfin c'est interdit d'utiliser de l'ivoire sauf si on en a déjà. Comme il en avait, il m'a demandé, bon c'est plus cher, mais il m'a demandé. Bon c'est mon mari qui m'a offert cette flûte et donc y a ces petits cerclages d'ivoire y'en a deux ou trois sur la flûte.

Postgraphie de Magali dans la transcription du V2 :

Je suis vraiment en évocation, je revois l'endroit et je ressens l'atmosphère du lieu et du moment. Quand je dis l'atmosphère du moment c'est l'état d'esprit dans lequel je suis (très excitée et très heureuse de voir enfin l'instrument commandé et à la fois impressionnée par Philippe). C'est un moment d'émotion intense qui est plus forte dans le V2 que dans le V1.

Question posée à Magali en cours de travail : à quel moment se situe « j'y suis » ou « le voile se déchire » ou l'équivalent sous une autre formulation ?

Réponse de Magali : je pense que le remplissement commence vraiment **quand je sonne pour la première fois chez Philippe**, parce que je ne suis plus en extériorité, mais c'est incarné, contrairement à la marche sur le pont de Bagnolet. Autre critère pour moi : je sais que c'est bien la première fois où je vais chez Philippe. Et ce remplissement continue quand je me trouve dans le bureau de Philippe. C'est incarné aussi et l'ambiance, les couleurs du lieu, l'encombrement, l'exiguïté me reviennent : c'est mon corps dans cet espace.

Le remplissement intuitif commence quand Magali appuie sur la sonnette, il est complet dans le salon. C'est une intuition vérifiante et remplissante au sens de Husserl. (Voir Expliciter 137, article Frédéric et article Maryse, et La synthèse passive, p.160).

Les différentes phases de l'activité de Magali sont dans l'ordre : une préparation à l'écoute pour se laisser agir par les mots de la consigne, l'accueil de plusieurs images et sensations, la délibération interne pour choisir une situation spécifiée, en utilisant le critère que ce qui est venu en premier est le plus important pour elle, en même temps qu'un long commentaire sur l'acte début, un acte volontaire, sous l'effet d'une relance de B, pour se replacer devant la maison du facteur et appuyer sur la sonnette, l'accueil de ce qui se donne ensuite et le re-contact avec la situation spécifiée du passé. Remplissement stable, complet, présentifié, riche de sensorialité.

27. I. Donc tu les vois ?

28. M. Oui.

29. I. Et ensuite qu'est-ce qui se passe ?

30. M. Et euh (4 s.) donc la flûte elle est montée, parce que la flûte elle est en trois parties, elle est montée, et je prends la flûte et je la porte à ma bouche et, et je souffle dedans [8'32"]

31. I. Alors quand tu prends la flûte qu'est-ce que tu fais ? comment tu prends la flûte ?

32. M. Donc, je crois qu'il me la donne, il me la présente en disant voilà il est là. Il me donne le traverso, donc je prends la flûte, alors, je pense que j'hésite un peu parce que, enfin, faut qu'je trouve l'embouchure, parce que par rapport à la flûte moderne y a pas de support particulier pour l'embouchure y a juste un trou sur le sur le bois, donc je positionne l'embouchure, là enfin je sens avec ma lèvre pour que je sois au bon endroit, je place mes doigts sur les trous donc je sens sous mes doigts, y a que des trous à part une clé au petit doigt de la main droite, et je pense que la première note que je fais ça doit être un « La » pour entendre le La 440 parce qu'il a sorti un accordeur, et, je dois faire cette première note, la, et puis ensuite il me dit « ben joue ». Alors je suis pas très forte à jouer de tête mais avec l'ensemble y a des morceaux qu'on revoie souvent donc j'ai des trucs qui me viennent dans les doigts mais j'suis timide j'ose pas jouer devant lui parce que c'est un ponte de la flûte traversière ancienne, quoi, il a fait sa thèse sur la flûte traversière ancienne en musicologie et, pour moi c'est un grand maître, donc voilà je joue deux trois trucs comme ça.

2/ Compléments

Nous avons d'autres informations obtenues dans la suite de l'entretien V3 et dans la discussion post-entretien.

a/ La comparaison entre les deux vécus V1 et V2, à la suite d'une relance de B dans V3

278. Ma. La question c'est : quand maintenant tu laisses revenir le moment où tu l'as vécu en vrai et le moment où tu l'as vécu ici avec Ivan, est-ce que, pour toi, y a des différences entre les deux choses qui se présentent à toi ?

Pour Magali, l'intensité de l'émotion plus forte en V2 parce qu'elle s'autorise à la laisser se déployer, le sentiment de gêner Philippe n'est plus dans le ressouvenir, le moment s'amplifie et se délie dans quelque chose que Magali qualifie de "re-contact", le temps se ralentit.

293. M. [...] Quand je l'ai vécu vraiment, il ne fallait pas que je lui prenne tout son temps [à Philippe] J'essayais de me faire toute petite. Puis j'étais toute petite par rapport à lui, enfin, dans mon esprit, et que là, le temps il s'est un peu dilaté, enfin, j'y suis restée confortablement, c'était plutôt bien de revivre ce moment et j'avais l'impression que le temps était dilaté.

En résumé,

353. M. c'est un re-contact, moi ça me plaît bien. J'y suis, mais je suis sur un moment de cette scène, je suis dans cette scène, mais j'y suis à un moment donné bien précis et qui s'amplifie avec l'explicitation et c'est pas la même chose que quand je l'ai vécu.

355. M. [C'est un re-contact] sur un moment et qui amplifie ce moment et l'explicitation elle permet d'explorer tout ce qu'y a de ce moment.

b/ Magali n'a pas le son du traverso dans son évocation, elle sait que ça n'a rien à voir avec celui du traverso qu'elle avait avant « mais comment mettre des mots là-dessus ? ça c'est compliqué quand c'est du son... ». « J'ai dû... dire « ça n'a rien à voir ! » ou quelque chose comme ça enfin, ou le penser, parce que le son il était... ». Chaque fois que B demande des précisions sur l'évaluation du son, Magali retourne dans le V2. Nous ne savons donc pas comment elle a évalué le son du nouveau traverso, nous savons seulement qu'il n'avait rien à voir avec celui de l'ancien (en mieux !).

Pour conclure cette partie, les deux temps d'entretien avec Magali ont été de très beaux moments.

Troisième partie

Réflexions sur la méthodologie du V3

Maryse Maurel

Notre projet de recherche sur l'entrée en évocation et le remplissage intuitif repose sur des V3 bien faits et bien exploités.

Au vu du travail fait pendant l'université d'été 2022, après l'étude de nos protocoles de sous-groupe et après le travail que j'ai fait dans le 137 et le 138, un temps de réflexion s'impose.

Je reviens aux fondamentaux.

Dans *Explicitation et phénoménologie*, p. 55, Pierre écrit :

« Si l'on veut utiliser des descriptions pour servir de base à une argumentation factuellement fondée, il faut que la production de ces descriptions soit méthodologiquement réglée. »

Et dans *Expliciter* 118, p.11, (Vermersch P., (2018), *Dimensions existentielles et cognitives de la subjectivité, conséquences méthodologiques. Expliciter* 118, pp. 1-20.), il écrit :

« c) Ensuite, la condition essentielle à mettre en place est celle de la mise en évocation. L'entretien d'explicitation vise toujours un vécu passé, il est donc crucial que ce passé soit remémoré. Ma découverte de la mémoire concrète et des conditions de sa mobilisation, a imposé l'acte d'évocation comme mode

privilegié d'accès au passé personnel, il permet de faire revenir de nombreux détails et d'opérer le réfléchissement de ce qui n'était dans le passé que conscience pré-réfléchie ou conscience en acte. »

Donc, (*prière de lire très lentement*)

- pour décrire et étudier correctement le remplissage intuitif et l'entrée en évocation,
- il fallait d'abord faire un V2, pour déclencher une évocation et disposer d'un vécu de référence d'évocation,
- qui sera le vécu de référence d'un deuxième entretien V3, sur ce V2,
- dans le but de faire décrire, sous évocation, les actes de l'évocation.

Pour que la méthodologie soit validable, il faut mettre A en position d'évocation de son V2, pendant le V3, il faut vérifier le maintien dans cette position, et trouver les relances adéquates qui permettent de recueillir les descriptions des actes de conscience de l'évocation.

Le travail sur les verbalisations de ce vécu V3 se fait en appliquant le modèle de la sémiose, transcription, numérotation, relevé des énoncés significatifs, classement dans l'ordre chronologique, pour constituer le récit du V2, exploiter ce qui apparaît et en tirer des conclusions. C'est un long travail de classer et de faire parler les verbalisations du V3.

En résumé, il faut donc

1/ conduire un V3 en vérifiant bien la posture d'évocation de A et en l'accompagnant avec les relances pertinentes,

2/ travailler sur les verbalisations de V3 pour en tirer les informations cherchées.

J'ai choisi de prendre comme exemple le protocole de Magali où je suis B en V3, de le travailler et d'en tirer un bilan pour voir où sont les questions et les problèmes à régler du côté de la méthodologie. Mon but est de documenter ce travail.

Reprenons les étapes de l'étude du V3 de Magali.

Il faut enregistrer l'entretien, ce que nous avons fait à Goutelas cet été.

Il faut transcrire et numéroter. C'est Magali qui l'a fait. Elle a complété par des postgraphies qui m'ont été très utiles.

Il faut sélectionner dans le V3 ce qui nous renseigne sur l'activité de A pendant le V2. J'ai repris la transcription du V3 de Magali et j'ai passé en rouge tous les énoncés informatifs et descriptifs. Ce n'est pas difficile. Il suffit de lire attentivement. Puis je les ai mis bout à bout dans un autre fichier.

Il faut ensuite mettre en relation les énoncés descriptifs tirés du V3 avec les répliques de A dans le V2. Là, les difficultés commencent, parce qu'il faut interpréter ce que dit A, parce que A n'a pas tout dit dans le V2, parce que B a oublié de faire préciser quelque chose, parce que A ne dit pas les choses dans l'ordre du déroulé réel de son activité en V2 et parce que les informations arrivent parfois simultanément ; pour A comme pour B, comme pour celui ou celle qui fait le travail d'analyse, il est difficile d'en établir la chronologie. Parfois, les informations utiles arrivent bien loin dans l'entretien, ou n'arrivent que dans les postgraphies ou les réponses aux questions posées en cours d'écriture.

Exemple : pour Magali, le traverso (objet) est passé en image et en sensation dès que Ivan a prononcé traverso (le mot) dans la consigne, mais elle n'en a parlé que plus tard, lorsque B a explicitement posé la question en 67. Ma.

67. Ma. Et est-ce que tu le vois le traverso ?

68. M. Oui, mais c'était assez fugace cette image du traverso, c'est juste quand y a eu le mot

Donc Magali a eu une image et des sensations fugaces du traverso quand Ivan a prononcé le mot, à la fin de la consigne, mais je ne le trouve pas explicitement dans les données, il faut l'inférer et valider que ça ne peut pas être autrement.

C'est assez difficile à faire, tous les moyens sont bons et il me semble que la contribution de A est très aidante. Il arrive, comme dans l'exemple ci-dessus, que A voit passer une image, ou une pensée, de forme très fugace, et n'en parle que plus tard. Mais pour le traverso, B et C avaient repéré le geste de

tenir le traverso pour jouer. D'où l'utilité des observations en cours d'entretien, et l'importance du rôle des C.

Bref, je trouve que c'est un vrai casse-tête qui demande du temps, de la patience, de la persévérance. Plusieurs fois, j'ai cru avoir fini, et boum ! une contradiction m'a sauté au nez à la relecture de ce qui existait déjà, il faut rester calme, reprendre, relire V2 et V3 et ce qui est déjà reconstitué, il faut réfléchir beaucoup et demander une validation ou un complément d'information à A. Tout cela prend beaucoup de temps. Mais je suis arrivée au bout.

Ensuite, il faut regarder ce que m'apprend cette reconstitution sur l'activité de Magali ; ressemble-t-elle à ce que nous avons déjà rencontré ? y a-t-il des liens avec les conceptualisations que nous avons déjà faites, avec ce que nous raconte Husserl ? Il faut retourner dans les articles des Expliciter précédents, dans les trois pages de *La synthèse passive*, dans les notes que j'ai prises en lisant d'autres textes de Husserl. Tout cela permet de mettre des étiquettes sur les phénomènes décrits (ce que je n'ai pas poussé assez loin). Pour nourrir notre recherche, il y aura encore du travail qui s'appuiera sur plusieurs travaux de ce type, sur des lectures, des échanges, d'autres expériences.

Maintenant le texte existe. Dans ma tête, tout semble clair, je peux raconter ce qu'a fait Magali, mais ce n'est pas fini. Est-ce lisible en l'état par un-e autre que moi ? Je dois me décentrer, me dissocier, en me mettant à la place d'un lecteur ou d'une lectrice ; je suis une lectrice, comment me retrouver dans le fatras qu'elle vient d'écrire, c'est plein de couleurs, c'est mal typographié, c'est foisonnant, comme un jardin abandonné, je n'ai pas envie de lire ce truc. Il faut qu'elle m'aide en distinguant le statut des différentes parties par des moyens typographiques, du gras, de l'italique, des polices différentes, des sauts de ligne. Il faut lisser l'ensemble. Il faut le rendre agréable à regarder, à défaut d'arriver à le rendre vraiment agréable à lire.

Ce n'est pas parfait, ce n'est pas tout à fait fini, je manque un peu de temps mais il faut conclure, il faut envoyer pour insérer dans le prochain Expliciter. Et c'est là, que j'aimerais que vous me disiez au séminaire si c'est lisible, si vous y avez appris quelque chose, sur l'évocation et sur la méthodologie, ce que vous auriez aimé trouver qui n'est pas là, bref, quelques retours de lecture. Pour faire mieux la prochaine fois...

Questions et remarques à partir de mon vécu d'action (celui que je viens de décrire sous la dénomination "les étapes de l'étude du V3 de Magali").

Nous sommes dans le cadre du travail sur les protocoles de l'université d'été. Nous travaillons en co-recherche. Nous sommes tous des A expert-e-s. Et nous sommes disponibles quand l'un-e de nous travaille sur un protocole. Nous pouvons aussi ici y travailler ensemble via un Drive.

Faut-il n'utiliser que les informations données en V3 pour faire un récit du V2, ou pouvons-nous utiliser les postgraphies de A, les informations tirées de la discussion post-entretien, les observations en cours d'entretien et les réponses posées à A en cours de travail.

Ma réponse est oui pour la deuxième question.

Il me paraît légitime de demander à A, qui est A expert-e et co-chercheur-e, ce qui manque dans le V3, ou ce qui permet de valider ou d'invalidier une interprétation.

En fait, je ne vais plus dire "récit de V2", le déroulé de l'entretien nous importe peu, ce qui est intéressant, c'est de faire la synthèse de toutes les informations obtenues à partir de toutes les sources, d'en vérifier la compatibilité pour obtenir **une description la plus précise et la plus complète possible de l'activité de A dans le V2, qui rende compte de la chronologie cette activité.**

C'est cette description qui nous informera sur l'entrée en évocation de A et sur le moment où le remplissement intuitif est complet.

La démarche est la même que pour élucider une conduite d'action ; ici il s'agit d'élucider la conduite d'entrée en évocation et l'évolution du remplissement. Pour Magali, j'ai pu établir des phases, se préparer à être A, écouter la consigne, accueillir les premiers éléments de figuration produits par la consigne, choisir la situation spécifiée en donnant le critère de choix, raconter ce qui s'est passé avant, se replacer volontairement devant la maison du facteur et appuyer sur la sonnette, accueillir ce qui se donne ensuite et re-contacter la situation spécifiée du passé.

Mais y a-t-il ici une logique d'engendrement ? Certes, personne ne peut cuire la tarte dans le four avant d'avoir allumé le four ; mais qu'est-ce qui empêche Magali de penser au moment où elle jouait du traverso avec Philippe avant de penser à son arrivée dans la maison ? ou de penser à un concert récent où elle a joué avec ce traverso ? de saisir tous les fugaces qui passent pendant l'entretien. La remémoration se fait par associations. Ici, l'activité de Magali n'est pas guidée par une logique d'engendrement de l'action. La remémoration ne suit pas une logique, il n'y a pas de nécessité que telle bribe de remplissage vienne avant telle autre.

Quelles sont les bonnes relances pour s'assurer que l'on a toutes les descriptions utiles ?

Comment être sûr-e que la chronologie de l'activité noétique de A en V2 est la bonne ?

Comment en rendre compte d'une façon lisible et informative ?

Comment en sortir des informations pour renseigner la question de recherche ?

Qu'est-ce que ça nous apprend ?

Conclusion provisoire

Ce qui est commun concernant le remplissement, dans notre groupe

Nous entamons une comparaison entre les quatre V2 et V3 de notre groupe lors de l'université d'été à Goutelas. Le travail est en cours et suscitera sans doute des réactions lors du séminaire de juin.

Nous avons déjà relevé le **rôle du corps** dans la mise en évocation, le remplissement intuitif et la présentification. (cf. *Expliciter* n°137, pp. 17-41) qui est vécu par chaque membre du groupe.

Des images d'endroits (liées aux espaces) surviennent dès l'apparition du verbe d'action dans la phrase initiale de A : Comme une action est toujours située, les images d'espaces, de lieux arrivent pour A, dès que l'action est précisée dans la consigne (tu as ouvert, tu as joué, tu as planté, tu as dit bonjour). Et cela se produit même si le lieu n'est pas toujours précisé dans la consigne de départ.

Pour chacun-e de nous, il y a du remplissage et des éléments de remplissage avant le remplissement intuitif complet.

La **capacité à effectuer des déplacements rapides** entre les lieux (les images ?) :

Pour Patricia, le déplacement est immédiat de la cour au parking, en arrière, quand elle entend "la première personne du GREX à qui tu as dit bonjour". Pour Magali, l'image du bureau de Philippe succède instantanément à celle de la porte d'entrée. Pour Maryse, l'image de la planche où elle va planter suit celle de la terrasse où sont les plants. Ces déplacements sont shuntés par A dans son évocation. Il semblerait que A se place au bon endroit pour répondre à la consigne de B.

Comparaison des consignes de V2 :

En plaçant les phrases initiales de A (la "consigne") les unes au-dessous des autres, nous avons remarqué, qu'elles n'étaient pas identiques dans leur structure. Quels effets perlocutoires ont-elles provoqués ?

Pour Ivan (A) : Ivan, je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps, de laisser revenir, le moment où tu as ouvert le premier carton, dans ton nouvel appartement. Prends le temps. Prends le temps qu'y te faut. Tu me dis quand tu y es. Tu me fais signe.

Pour Maryse (A) : On a pensé à quelque chose, de laisser revenir un certain moment et tu nous dis si ça te convient ou pas. Maryse, t'es prête (oui), je te propose de laisser revenir le moment où tu as planté dans ton jardin le dernier légume que tu as pu manger

Pour Patricia (A) : Je te propose si tu veux bien de laisser revenir le moment de ton arrivée au château où pour la 1ere fois tu as dit bonjour à quelqu'un du GREX

Est-ce que tu veux que je te répète la consigne ?

Pour Magali (A) : Alors, Magali, je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps, de laisser revenir, le moment où tu as joué de ton nouveau traverso en bois, pour la première fois. Quand tu l'as trouvé tu me le dis.

Remarque : pour Ivan et Magali, la consigne contient une invitation au ralentissement, mais pas pour Patricia et Maryse. Patricia va se donner cette consigne du ralentissement pour elle-même (en V3 elle

dit : " je vais y arriver mais il va falloir que je ralentisse" (A5)). Pour Maryse, l'invitation arrive plus tard, en V2, donnée par B : 23. P. "les petites tomates cerises, si tu veux bien, tu prends le temps de laisser revenir ce moment-là, où tu as planté."

Nous supposons qu'il existe un effet perlocutoire des mots ("prends le temps", "prendre le temps") de B sur A quand ils font partie de la consigne de départ. Ces mots incitent au ralentissement qui facilite le remplissage (ou le remplissage ?). En tant que A, il me semble que cela me permet de prendre le temps de me mettre dans ma position de A et dans une posture d'accueil. Le ton de voix et le rythme lent de la consigne donnée par B sont importants aussi et accompagnent ce ralentissement nécessaire, selon moi, au remplissage et au remplissement. Rien de nouveau, Pierre nous l'a appris [l'importance du ralentissement pour l'évocation] ! Qu'en pensez-vous ? Est-ce la même chose pour vous ?

Ivan en V3 parle de l'effet du paraverbal de Magali : Alors ce qui est là pour moi, c'est la lenteur avec laquelle Magali me donne la consigne et donc les mots qui arrivent les uns après les autres. Et en fait, j'attends, j'attends le moment où il va y avoir vraiment le signifiant, c'est à dire Ivan je te propose... Et en fait je suis déjà focalisé sur ce qui va être la fin de la phrase. Donc je suis dans une anticipation, un peu, de ce que va être la consigne. Et quand j'entends « Quand tu as ouvert le premier carton de ton déménagement », ça me fait sourire. Et du coup, il y a une première image qui me vient tout de suite, c'est une espèce d'image flash de l'appart avec des cartons, « c'est pas, c'est pas très précis, mais c'est très, très flash comme image ».

Des interrogations demeurent :

Comment chacun, chacune effectue sa recherche du moment ? Ivan volète, Maryse bouge les pieds et il lui vient une mosaïque de scènes, Magali a des fragments qui arrivent comme le pont de Bagnolet ou le traverso monté, avec contact du traverso (lèvres et doigts) qui se donnent. Pour Patricia, la cour, des visages, puis le retour accéléré au parking, des vues du château, des pensées.

Magali et Maryse ont fait beaucoup de commentaires. Comment se fait-il qu'on éprouve le besoin de donner tout un tas d'explications ?

Documenter le vécu du remplissage intuitif

*Travaux du sous-groupe Frédéric Borde, Joëlle Crozier, Eric Maillard, Nadine Sion
à l'Université d'Été de Goutelas 2022*

I. Introduction

Dans l'intervalle qui nous sépare du mois d'août 2022, nous avons transcrit nos entretiens et avons échangé entre nous, par courriels ou bien lors de visio-conférences, jusqu'en janvier 2023. Pour des raisons contingentes, nous n'avons pas pris le temps collectif d'analyse des données. Frédéric précise donc qu'il a choisi de rédiger seul cet article et qu'il en a demandé validation à ses co-chercheurs et co-chercheuses avant publication. Toutefois, les propos visant l'interprétation de nos données, issus de ses lectures, n'engagent que lui.

Pour vous présenter ces travaux, j'ai choisi l'ordre suivant :

- I. Introduction
- II. Rappel du modèle de la sémiose, méthode de traitement des données proposée par Pierre.
- III. Je reprends notre compte-rendu paru dans le n° 135 d'Expliciter, en l'augmentant de compléments signalés. Cette partie me permet d'exposer les étapes de nos travaux durant l'université d'été. Quand je produis des extraits de transcription, je souligne les éléments qui me paraissent saillants afin, sur la suggestion d'Eric, d'accompagner votre lecture.
- IV. J'analyse deux aspects des expériences de notre sous-groupe :
 1. La facilité/difficulté à accéder au moment spécifié
 2. Remplissage intuitif et « bulle »
- V. Conclusion

II. Rappel du modèle de la sémiose

Puisque cet article se réfère à la méthode de traitement des données proposé par Pierre dans son livre *Explicitation et phénoménologie*⁹, je rappelle ici les différentes étapes de transformation du vécu de référence, depuis l'évocation jusqu'à l'analyse théorique des données :

1) Organisation des données

Représentant 1 : le souvenir de A

Représentant 2 : sa verbalisation

Représentant 3 : Transcription

Représentant 4 : transcription numérotée (ce niveau du document sera fourni en annexe)

Représentant 5 : réduction aux énoncés descriptifs du vécu de référence.

Représentant 6 : construction du déroulé temporel du vécu à partir des énoncés descriptifs

Représentant 7 : résumé du déroulé temporel à partir de la chronologie complète produite précédemment (ce représentant ne sert qu'à des fins de communication, quand on souhaite présenter les données à des tiers sans approfondir)

2) Analyse des données

Représentant 8 : production d'une amplification interprétative libre et imaginative

Représentant 9 pluriels : par le choix d'axes d'analyse, détacher plusieurs aspects distincts à partir des mêmes matériaux de base (Représentant 6, déroulé temporel, et Représentant 8, idées interprétatives, questions)

⁹ Vermersch P., *Explicitation et phénoménologie*, PUF, 2012, p. 365

Il faut remarquer que ce modèle envisage une application dans laquelle on analyse un V1 grâce à un entretien de niveau V2. C'est alors le V2 qui est l'objet de toutes ces transformations. Mais dans le cas particulier de la recherche au GREX2, qui vise généralement l'explicitation de l'explicitation, et spécifiquement dans le thème du remplissage intuitif typique de l'évocation, c'est le V2 qui est notre vécu de référence, et nous le documentons avec des entretiens V3. Pour nous, c'est donc le V3 qui est l'entretien le plus important, c'est notre recueil de données qui doit faire l'objet de toutes ces transformations. Dans cet article, je produis parfois des extraits du V2 pour exposer les faits du vécu de référence, et je produis ensuite des extraits de V3 pour documenter ce que A y vit subjectivement. Le V1, quant à lui, ne nous intéresse pas en tant que fait, il n'était que prétexte pour le V2, mais il doit être suffisamment mentionné pour aider à comprendre à quoi le V2 se réfère.

III. Notre compte-rendu complété

1. Ce que nous avons fait

Thème sur lequel nous avons travaillé : documenter l'expérience pour A du remplissage intuitif le plus complet.

Nous avons travaillé avec deux A successifs, d'abord Joëlle, puis Nadine. Dans les deux cas, nous avons commencé par un entretien V2. De fréquentes discussions nous ont décidé, au cours de notre travail, à choisir ensuite tel ou tel moment de V2, en fonction de notre objectif, pour le documenter en V3.

Complément : Durant la reprise de nos travaux, nous nous sommes rendu compte que nos V3 n'étaient pas toujours rigoureux. Ils ont parfois la forme de véritables entretiens d'explicitation, mais trop souvent, ils se dispensent de faire référence à un moment spécifié du V2 et ne reconstituent pas de chronologie du vécu d'évocation de A. Les dialogues qui sont dans ce cas ne sont pas non-plus des entretiens indirects (« mine de rien »), car le sous-groupe y dialogue directement avec A, qui *reste en prise intuitive avec son vécu de V2*. Etant donné que ce maintien en prise est notre critère de validité le plus important, et que ces dialogues contiennent des informations très intéressantes, je choisis de les utiliser au titre d'*entretiens d'analyse*. Le problème demeure qu'ils se substituent à des V3 plus détaillés qui devraient, selon notre méthode, fonder factuellement ces analyses.

1.1 Le travail avec Joëlle

Le V2 de Joëlle accompagnée par Frédéric en tant que B a été réalisé à partir de cette consigne : « je vais te proposer quelque chose, tu vas d'abord me dire si ça te convient... ce que je te propose c'est de prendre le temps de laisser revenir un moment dans lequel tu as eu à choisir un cadeau, mais un cadeau avec un enjeu : vraiment... vraiment tu souhaites faire plaisir à quelqu'un »

Joëlle évoque et décrit un moment de choix et d'achat d'un vêtement de bébé dans un magasin. Elle le décrit en plusieurs étapes : elle pénètre dans le magasin, se lave les mains avec du gel, se dirige vers un rayon, choisit un vêtement, va à la caisse et paye son achat.

Nos discussions nous amènent à documenter en V3 cinq séquences de ce V2 :

- Le choix et l'accès de Joëlle au moment spécifié

A entend la première partie de la consigne (*prendre le temps de laisser revenir un moment dans lequel tu as eu à choisir un cadeau*), cela produit une image nette en couleur du vêtement qui arrive de droite à gauche, A entend ensuite la deuxième partie de la consigne (*vraiment... vraiment plaisir*) qui lui fait mettre en doute. D'autres possibilités se présentent à elle (des poteries) qu'elle évacue. A décide alors de conserver son premier choix de vécu de référence et se met en posture d'évocation de cette situation.

Complément : Pour cette séquence du début du V2, nous avons fait un V3 qui nous a permis d'établir un représentant 6 (construction du déroulé temporel du vécu à partir des énoncés descriptifs). Nous savons que Joëlle passe d'abord par une négociation interne, sur laquelle je reviendrai en détail dans la deuxième partie de cet article.

Ensuite, B lui pose des questions sur le magasin, qui ne permettent pas à Joëlle de s'associer à la situation, même si elle peut accéder à la situation du V1 de façon instable (par bribes, par flashes). C'est

la question « *par quoi tu commences quand tu arrives dans le magasin là ?* » qui lui permet de « plonger » :

Extrait du V3 :

19-A : [Le remplissage intuitif] commence au moment où Frédéric me dit « qu'est-ce que tu fais d'abord » et que je dis « je prends le gel hydroalcoolique » et là je suis capable de dire comment est placé le gel, je sais que je suis capable de décrire la scène, je suis dedans, quoi... je sais que je suis dedans et que je suis en train de le revivre et que je peux avoir accès à plein d'éléments qu'il me demanderait...

- Le moment de choix du vêtement dans le rayon du magasin

En V2, une fois dans le rayon où se trouvent les vêtements, Joëlle décrit qu'elle calcule la taille de celui qu'elle doit choisir, son remplissage intuitif est complet. Elle prend conscience que ce calcul a commencé avant son entrée dans le magasin. L'accompagnement de B vers ces moments de calcul antérieurs n'aboutit pas à un remplissage intuitif complet. Joëlle vit, en V2, une progressive perte d'intuitivité dont nous avons ensuite documenté les phases successives en V3.

Complément : Notre V3 nous a effectivement permis d'établir un représentant 6 qui nous informe précisément sur cette séquence, qui se décompose en trois moments :

1) En V2, Joëlle décrit que lorsqu'elle est dans le rayon de vêtements, elle fait jouer plusieurs critères pour arrêter son choix. Elle focalise sur le calcul qu'elle effectue pour choisir la taille. A ce moment-là, le remplissage intuitif est complet.

2) Lui vient alors le fait qu'elle avait déjà commencé ce calcul en venant, dans la voiture, et B lui propose de décrire ce moment. Lors du V3, elle nous dit :

55-A : dans la voiture toutes les antennes sensorielles n'étaient pas branchées

57-A : juste l'image du tableau de bord, du pare-brise de la voiture, moi assise et euh le ronronnement interne de ce que je me dis dans la tête, voilà juste ça, c'est-à-dire les calculs que je fais, ce que je me dis... voilà, ça c'est présent.

59-A : (Toute une dimension n'est pas là) non c'est pas à disposition, je ne suis pas prête à aller chercher (les détails)

49-A : (...) je crois que quelque part, il y avait pour moi une perte du sens du questionnement, parce qu'en fait, je ne voyais pas le lien, comment dire ? C'était intéressant, j'étais motivée, mais pas motivée à décrire ce que je faisais dans la voiture, c'est rigolo ! Du coup j'étais pas trop dedans quoi (...)

3) En V2, alors qu'elle évoque ce moment dans la voiture, Joëlle se rend compte que ce calcul avait commencé bien avant. B lui propose de laisser revenir ce moment, mais Joëlle ne décrit pas un moment spécifié :

Extrait du V2

79-B : Et quand ça te vient qu'est-ce qui te vient ?

80-A : Là je vais aller du côté...heu...comment dire...J'ai une...plus du côté des sensations, du côté émotionnel, du côté « ah oui chouette je vais faire un cadeau » quoi...

81-A : D'accord

82-A : il y a ça...Et qui m'habitait avant la naissance du petit. Voilà. C'était « je ferai un cadeau, j'irai acheter quelque chose pour le petit, comme j'ai fait pour son frère » c'était ça aussi qui m'habitait...

En V3, Joëlle décrit ce moment du V2, et cette description lui permet de comparer ce vécu de perte de remplissage au vécu précédent, qui était un remplissage complet. Je restituerai ces propos dans la partie analytique sur le thème de la bulle.

- La transition du rayon à la caisse

En V2, Joëlle décrit qu'elle a choisi son vêtement et se dirige vers la caisse. Dans sa description elle fait un saut du rayon à la caisse. Ensuite en V3 nous avons documenté comment Joëlle passe du moment de remplissage intuitif du rayon au moment de remplissage intuitif de la caisse.

Complément : Il y a bien eu un entretien sur ce moment, mais il ne constitue pas un V3 en bonne et due forme. Toutefois, Joëlle, qui est bien restée en prise intuitive, documente ce qu'elle vivait durant ce moment du V2. Par ailleurs, c'est le seul entretien durant lequel quelques photos ont été prises.

Extrait du V2 :

Joëlle est dans le rayon et choisit le cadeau

108-A : Heu c'est quand ? (silence 9 secondes) C'est quand j'ai eu passé tout en revue là...J'ai jeté un œil quand même à droite à gauche pour voir s'il n'y avait pas autre chose qui me plaisait mieux mais non c'était ces petits bateaux qui me plaisaient bien en fait...C'est les petits bateaux qui m'ont décidée (rires) Voilà c'était les petits bateaux et puis Alain à côté de moi qui me dit « oh oui c'est super joli » j'ai dit « allez hop on prend, on ne va pas y passer notre vie ». Il y a aussi ce critère-là, au bout d'un moment il faut se décider

Passage du rayon à la caisse

109-B : Ok et alors ensuite qu'est-ce que tu fais une fois que tu as décidé de le prendre ?

110-A : J'ai pris le petit cintre je suis allée à la caisse

111-B : Qu'est-ce qui te revient du moment où tu vas à la caisse ?

Description caisse

112-A : J'ai l'impression qu'il y a deux vendeuses derrière la caisse...oui, il y en a une qui est en train de s'occuper de la deuxième personne, là...

113-B : D'accord, OK...

J'ai souligné le moment du V2 qui correspond à la transition entre le rayon et la caisse : on constate qu'il est très bref. Or, durant l'échange pseudo-V3 durant lequel nous sommes revenus sur ce moment, nous avons appris que Joëlle y fait beaucoup de choses :

Quand je passe du moment dans le rayon au moment suivant, à la caisse, je lâche prise. Pour me déplacer d'un moment au suivant, c'est moi qui fais. Il me revient une image de deux moments sous forme de deux tâches et puis hop un saut qui se dessine. Je fais un saut et en même temps que je fais un saut, je me débranche de toutes les sensations que j'avais sur le premier pour aller me brancher sur les sensations du deuxième moment. En même temps je n'ai pas complètement perdu le premier moment mais il est momentanément suspendu.

Je suis là, en V2, tu me fais questionner le moment dans le rayon, après, hop, je vais à la caisse. Et du coup je suis dedans mais pas avec la même qualité. J'ai l'impression que corporellement il y a quelque chose qui s'allège dans le déplacement.

Joëlle nous en a dit plus : elle « débranche sa bulle du moment pour la brancher sur le moment suivant », mais, de nouveau je réserve la suite de cet échange pour la partie analytique qui prendra pour thème la notion de bulle.

- Le moment devant la caisse

En V2, Joëlle retrouve un échange avec la caissière mais le contenu ne lui revient pas. Elle vise ce contenu, le retrouve en s'exclamant « ah oui ! ». Repérant ainsi un indice de remplissage, nous avons documenté en V3 ce remplissage intuitif puis dans un second temps nous avons documenté l'accès global à cette séquence de la caisse.

Complément : Nous pouvons maintenant préciser la forme de ce moment d'évocation : durant le V2, Joëlle est bien immergée dans le V1, mais la détermination ne lui vient que partiellement. Elle retrouve le fait qu'au moment de payer, elle a un échange avec la caissière, mais elle n'en retrouve pas le contenu.

B pourrait l'inviter à laisser de côté cet élément, afin d'éviter un défi de mémoire, mais il accompagne Joëlle dans une recherche de détermination plus précise :

Extrait du V2 :

138-A : *Et ben, je sens le geste que je fais pour sortir mon porte-monnaie de mon sac, par exemple. Entre temps, j'ai quand même donné l'objet, le vêtement à la vendeuse, elle m'a posé une question, je ne sais plus laquelle... Qu'est-ce qu'elle m'a demandé ? Je ne sais plus ce qu'elle m'a demandé, peut-être si je voulais autre chose, ou je ne sais pas quoi...*

139-B : *Ce serait quelque chose que tu voudrais ? Elle te pose une question sur quelque chose que tu pourrais vouloir ?*

140-A : *Oui.*

141-B : *OK...*

142-A : *Elle a dû me demander si j'avais une carte de fidélité, ce à quoi j'ai dû répondre oui...*

143-B : *D'accord, mais là c'est ce que tu supposes...*

144-A : *Oui, mais quand même, elle me l'a demandée et il s'est passé un truc autour de ça, je ne sais plus quoi...*

145-B : *Ok, là tu sais qu'il s'est passé un truc autour de ça, mais ça se donne pas...*

146-A : *Je la revois pianoter sur sa caisse...*

147-B : *Oui c'est ça. Qu'est-ce qui se donne d'autre encore ?*

148-A : *(Silence 10s) Elle me fait un commentaire sur ce que j'ai choisi, le truc commercial quoi « C'est joli c'est... », quelque chose de cet ordre-là, je ne peux pas te donner le contenu exact, mais je sais que c'est quelque chose de cet ordre-là...*

149-B : *D'accord, oui...*

150-A : *Ah oui ! Elle m'a demandé... Elle m'a demandé des informations sur le bébé : prénom machin truc... et ça j'ai refusé, ça me gonflait, pour avoir des points de je ne sais trop quoi qui ne servent à rien... enfin, là, ça m'a agacée, j'avais pas envie, j'ai dit non.*

B, reconnaissant là une opportunité de décrire un remplissement intuitif, décide de mettre fin à l'entretien pour faire un V3 « juste après » sur ce moment. A partir de ce V3, Joëlle a ensuite construit un représentant 7 (résumé du déroulé temporel à partir de la chronologie complète produite dans le représentant 6) :

Joëlle est en train de viser le moment où elle est à la caisse. Elle a comme l'intuition qu'il s'est passé quelque chose mais ça ne se donne pas. Une voix en elle lui dit « attention parce que si tu cherches à trouver tu ne vas pas y arriver ». Elle se fait cette injonction et lâche quelque chose. Elle se répète, « je sais qu'il s'est passé quelque chose ».

Un agacement pointe le bout de son nez, qui balaye la satisfaction qu'elle vient d'évoquer d'avoir trouvé le cadeau, elle ressent cet agacement au niveau du plexus, puis elle se focalise sur cet agacement, se replie sur elle-même, le son un peu aigu de la voix de la caissière arrive à son oreille droite. Puis elle l'entend dans ses deux oreilles. Il n'y a pas de mots, le son est prégnant, il a des oscillations qu'elle voit sous forme d'une espèce de sinusoïde noire irrégulière, il a le ton du questionnement. En arrière-fond est tout le temps présent, sur le mode affectif, le prénom du petit-fils qu'elle voit écrit avec une police imprimée mais qui pourrait être écrite à la main par quelqu'un de très appliqué avec les écritures scriptes du CP sur une étiquette blanche rectangulaire qui ressemble aux étiquettes qu'elle met sur ses confitures, mais ce n'est pas une étiquette à elle. L'initiale du prénom est écrite en majuscules, le reste en minuscules noires bien franc. Elle voit l'étiquette et la sinusoïde devant elle. La présence de l'étiquette avec le prénom et l'oscillation du son lui font dire que c'est une question sur le prénom. Tout s'éclaire alors en même temps : le contenu du son et le sens de l'agacement. C'est à ce moment-là qu'elle dit « ah oui c'est autour du prénom, elle m'a posé des questions autour du petit, autour du prénom ». Le sens de l'agacement lui apparaît en même temps, à savoir qu'elle a senti le questionnement sur le prénom intrusif.

Une ouverture se produit alors.

Tout de suite après avoir dit « ah oui », l'accès s'atténue.

Nous avons donc ici la documentation de la genèse d'une résolution de ce qui était presque un défi de mémoire. L'apparition de cette étiquette, en particulier, attire l'attention : elle semble être l'agent principal de cette résolution, mais d'où vient-elle ? Elle ressemble aux éléments qui apparaissent en focusing, ou en rêve. Est-elle éveillée par la transformation du son de la sinusoïde en image ? Il semble en tout cas que ce soit bien la contiguïté de ces deux représentations symboliques qui permettent l'émergence de la réponse. Il semble que nous ayons là un type de figuration spécial : indice fourni par le potentiel¹⁰. Je ne m'y suis pas attardé dans la suite de cet article, mais ce n'est que partie remise.

- La sortie d'évocation

En V2, Joëlle, sur l'invitation de B, prend le temps de sortir d'évocation. En V3 nous en avons documenté la progression.

Complément : Comme je l'ai dit précédemment, après la réplique 150-A de Joëlle, B décide de mettre fin à l'entretien en lui proposant ceci :

151-B : D'accord. OK. Joëlle ce que je te propose, si ça te convient, c'est de revenir avec moi, au rythme qui te convient...

Joëlle accepte et revient avec le sous-groupe. Elle met exactement 13 secondes. En V3, nous avons documenté cette sortie d'évocation, que Joëlle a résumé (de façon plutôt détaillée) dans le représentant 7 suivant :

Joëlle est dans un revécu plein, c'est-à-dire associée à la situation avec tout ce qui la compose à disposition, le visuel, l'auditif, le kinesthésique, son corps Elle ne bouge pas. La notion de statique à l'air d'être très importante. Elle ne bouge pas intérieurement non plus. Elle est, en même temps, dans l'attente de ce que l'on va lui demander d'autre. Puis elle écoute la consigne.

Dans les mots de la consigne ce qui est très important c'est : « tu prends le temps ou à ton rythme »

Elle lâche tous les possibles-à-allier-chercher, elle sait qu'on n'ira plus rien chercher dans la bulle. Elle lâche, c'est-à-dire qu'elle tourne son regard intérieur vers ses sensations corporelles, ses états internes.

Elle reste encore un peu dedans, profite de l'état lui-même qui est tellement calme et apaisant que c'est intéressant quand même d'être dedans. Quand elle « profite », elle tourne son regard intérieur vers ses sensations corporelles, ses états internes, elle se centre sur la totalité et profite de l'alignement (Joëlle fait un geste qui montre où cela se passe dans son corps : plexus et l'alignement vertical entre le sternum et l'estomac). Il n'y a plus rien de visuel, il n'y a plus la présence du VI, il n'y a qu'elle, c'est tout dans « profiter de l'état interne », le ressentir.

Et puis elle fait une grande respiration qui part de l'alignement, comme si elle ouvrait les espaces intérieurs, elle le fait, une ou deux fois. La grande respiration commence par une inspire qui est plus grande que l'expire. C'est l'inspire qui est intéressante car elle a l'impression de profiter mieux

Et puis il y a une instance en elle qui lui dit qu'il faut qu'elle ressorte. Cette instance située quelque part derrière, entre la tête et le dos, c'est la bonne élève, assez autoritaire, qu'elle connaît déjà.

Elle profite encore un peu. Et puis elle a l'impression de faire un mouvement très lent. Il y a un mouvement de regard intérieur qui se fait, elle se demande si physiquement aussi elle ne s'est pas reculée. C'est vraiment son regard intérieur qui sort de là où il était pour venir vers l'extérieur. Et c'est long. C'est lié à la profondeur, au fait qu'elle était vraiment présente à la situation et du coup il faut qu'elle le quitte (mouvement qui part du plexus et qui monte vers l'extérieur en arc de cercle redescendant vers B ou C)

Ses yeux sont prêts à s'ouvrir. Elle était dedans et il faut qu'elle en sorte, et puis qu'après elle ouvre les yeux et alors ouvrir les yeux elle ne peut pas le faire brutalement.

¹⁰ Et j'affirme d'emblée que, de mon point de vue, il ne s'agit pas d'un cas de N3, puisque sa fonction est clairement intelligible dans la conduite finalisée de Joëlle. En revanche, sa source semble être l'inconscient organisationnel.

Son regard et son attention sont tournés vers l'intérieur et elle doit les tourner vers l'extérieur, les enlever de là, comme si elle devait se déscotcher, et c'est difficile parce qu'elle a plein de choses à laisser, des images, des sons, des sensations, et elle fait le mouvement de les laisser pour revenir, tourner son attention vers l'extérieur.

C'est seulement à ce moment-là qu'elle peut ouvrir les yeux. Elle fait vraiment un effort pour cela : Elle tourne son attention vers les yeux, ils sont lourds, comme si elle n'allait jamais arriver à les ouvrir. C'est dur, comme s'il y avait une instance en elle qui retenait tout ça, parce qu'elle n'a pas envie, et en même temps, il y a quelque chose qui retient les yeux, c'est dur à faire. Il y a quelque part quelqu'un en elle qui lui dit : « tu y vas doucement ». C'est « Celle-qui-prend-soin-de-moi », qu'elle connaît déjà. C'est comme si elle l'aidait à faire les étapes successives.

Petit à petit elle ouvre les yeux et elle tourne le regard vers l'extérieur, le paysage. Elle va chercher le contact avec le regard des autres. C'est un mouvement qui dans sa sensation est lent, cette lenteur est liée à « prends le temps de ». Ce n'est pas possible de sortir brutalement, il faut qu'elle prenne le temps de tout poser à l'intérieur les images les sons et les sensations et qu'elle tourne son attention vers autre chose.

Au moment où elle ouvre les yeux son regard est en bas, et puis ses yeux s'ouvrent davantage, puis prennent connaissance un peu de tout l'environnement, elle commence par regarder en face, et puis elle cherche à droite à gauche, le regard des autres membres du sous-groupe. Il y a vraiment la volonté de reprendre contact avec le regard des autres pour laisser tout ce qu'il y avait avant et le mettre de côté. La respiration en fait partie. Elle est vraiment attentive aux autres.

Quand les yeux sont ouverts elle est encore dans un état, comme si elle n'avait pas atterri. L'état interne dans lequel elle était pointé encore son nez, elle est encore un peu dedans. Au niveau des sensations ce n'est pas comme quand elle est dans le mode de la conversation, les yeux sont comme engourdis.

Puis elle enlève ses lunettes, met ses mains sur les yeux pour disperser l'espèce d'engourdissement car elle est encore dans une espèce de brume. Ensuite c'est comme s'il fallait qu'elle atterrisse. Elle fait une grande respiration.

Joëlle nous restitue un ralenti très détaillé de sa sortie d'évocation. Il s'agit d'une véritable décomposition qui nous permet de distinguer les différents éléments qui composaient l'état qu'elle quitte étapes par étapes. J'y reviendrai dans la partie analytique sur la bulle.

1.2 Le travail avec Nadine

- Première expérience : Un moment de préparation

Le V2 de Nadine accompagnée par Eric en tant que B a été réalisé à partir de la consigne : « Je te propose si cela te convient de prendre le temps de laisser revenir un moment où tu t'es préparée à faire une randonnée ». Eric, constatant que le mot « préparation » n'a sans doute pas le même sens pour Nadine que pour lui, modifie sa consigne une première fois : « j'aurais voulu te proposer une préparation concrète », puis ajoute : « je te laisse le temps de voir s'il y a un moment qui correspond à une préparation concrète ». Nadine choisit un moment de préparation d'une randonnée au Maroc. Elle accède à plusieurs moments de degrés de remplissement intuitif différents. En V3 nous avons choisi de documenter celui qui est apparu à Nadine comme étant le plus complet bien que partiel. Il s'agit d'un moment où elle délace une chaussure de randonnée.

Complément : Le V3 est en bonne et due forme, mais très court, car Nadine n'est pas motivée pour décrire ce moment du V2. Après avoir transcrit les deux entretiens, V2 et V3, elle commente ainsi :

Commentaire de Nadine après coup (7/12/22) : *en retranscrivant je prends conscience qu'il y a un conflit interne en moi par rapport à ce moment précis où B, en V2, me demande de rester là et m'amène à décrire ce moment où j'enlève mes chaussures. Je tente à plusieurs reprises des indications indirectes du type « c'est difficile, c'est un rituel quotidien d'enlever ses chaussures », etc.*

Extrait du V2 :

85 – B : *et quand tu enlèves tes chaussures là comment tu t'y prends pour enlever tes chaussures là à ce moment-là ?*

86 – A : *je les enlève juste avant la limite du tapis puisqu'il n'y a pas de porte, en fait, dans les deux pièces – enfin, pas dans mon souvenir – on enlève tous nos chaussures donc moi euh... qu'est-ce que j'ai comme chaussures ?*

87 – B : *laisse revenir... tu es dans ce couloir, ce tapis, tu sais qu'il faut enlever ses chaussures...*

88 – A : *il y a plein de moments qui se confondent où on a fait la même chose, en fait, quand on arrive... c'est... c'est le premier jour, on est arrivé la veille*

89 – B : *ok, donc c'est le premier jour, donc c'est la première fois que tu rentres dans cette ...*

90 – A : *non ce n'est pas la première fois, puisque le matin, on est allé... on est rentré la veille, on est rentré le matin, on est rentré... en rentrant de la ballade – c'est là où je situe - et c'est toujours le même rituel en fait...*

J'essaye de trouver un moment spécifié, je ne suis pas sûre d'y parvenir. Un moment, oui, mais spécifié, ce n'est pas sûr, même pour moi en évocation.

Cette difficulté transparaît assez nettement dans la retranscription du V2. Je le verbalise à plusieurs reprises et en même temps j'essaye. En même temps je me dis, « fais l'effort, essaye, de toute façon tu n'as pas d'autre moment » « B sait ce qu'il fait ... » « retrouve l'ambiance, le lieu ... » je me concentre pour retrouver des repères sensoriels...

Le A que je suis en V2 n'a pas envie de rester sur ce moment-là, des idées du type « oh non pas ça !! Ce moment n'a pas intérêt... » Je le répète tous les jours... Comment je peux distinguer un moment plutôt qu'un autre ? » Ces idées m'arrivent par flash, très rapides elles se succèdent dans ma tête à un rythme rapide, elles apparaissent et disparaissent... En même temps que j'écoute B qui m'invite à rester dans ce moment-là.

En V3, quand Joëlle me demande ce qui se passe dans ma tête, par exemple, je ne laisse pas revenir, je n'y arrive pas, je n'ai pas le moment et finalement, je bloque...

Le conflit qui est là en V2 se retrouve en V3, au point qui va m'amener à bloquer ...

Je dirais après coup que je suis fatiguée parce que je ne suis pas intéressée par le moment et comme je ne suis pas intéressée, je fais beaucoup d'efforts de concentration pour obtenir une évocation qui au final reste très fragile...

Entre auto-explicitation et commentaires, voilà ce que je peux apporter après coup.

La question du sens et du lien avec l'accès à une évocation stable et qu'on pourrait qualifier de complète me semble ici importante.

Je reviendrai sur ce dernier point (la motivation de A) dans ma partie analytique sur la *facilité/difficulté*.

-Deuxième expérience : L'effet d'une autre consigne : « préparer son sac »

À l'issue du V2 a lieu une discussion post-V2 au cours de laquelle Eric revient sur le contrat d'attelage : « j'aurais pu te demander comment tu as fait ton sac ». Nadine réagit positivement : « ah oui tu aurais pu le faire ! ». Nadine précise que cette réaction exprime le fait qu'elle a, en entendant le mot « sac », constaté un accès possible à un moment passé. Nous avons donc, en V3, documenté ce qui s'est joué pour Nadine dans ce bref moment d'accès se donnant comme V2 possible.

Complément : Le contraste entre la difficulté vécue par Nadine pour choisir un moment spécifié dans le V2 et sa réaction presque enthousiaste en entendant une autre consigne possible apparaît dans la transcription :

Extrait de cette discussion post-V2 :

Eric : ... et je ne voulais pas de ça, en fait... enfin, un truc où tu prépares ton sac, ou un truc comme ça...

Joëlle : *Quelque chose de plus concret*

Nadine : Ah bah oui ! Ça, ça aurait été un truc ! Tu aurais dû me dire ça : « comment tu as préparé ton sac ? »

E : Ah bah non ! Ce n'est pas à moi de...

N : Alors ça ! Il y a un truc qui me... alors ça, c'est un truc qui me vient direct !

E : tu vois...

N : Non mais c'est marrant, tu vois !

E : À trop laisser le choix à A, ça complique en fait... (rire)

N : Non mais c'est marrant, parce que dans la préparation, c'est un élément important, de préparer mon sac.

E : Eh oui, je pensais que ça allait venir...

N : J'ai toute une stratégie par rapport à ça, enfin voilà... mais ça ne m'est pas venu du tout (lors du V2) dans la préparation

E : D'ailleurs comment tu as compris ce mot ? On y reviendra...

N : Parce que là il y avait plein de choses, j'ai plein de stratégies pour préparer mon sac, parce que préparer son sac, c'est hyper important...

Cherchant à documenter ce qui était arrivé à Nadine dans ce moment d'échange post-entretien, nous avons fait un V3, pour lequel elle était, cette fois, bien motivée.

En guise de représentant 7, je résumerais le déroulé de la façon suivante :

Quand elle entend Eric dire « tu prépares ton sac », Nadine a tout de suite une image : sa valise, dans sa chambre. Les couleurs des éléments de la chambre (sol, escalier, armoire) sont nettes, mais la valise est en suspension, l'image est plate, ce n'est pas un espace dans lequel se trouve Nadine. Ce n'est pas un moment spécifié. En même temps, Nadine ressent une joie à l'idée de décrire cette activité. Lorsqu'elle dit à Eric que là « il y avait plein de choses, j'ai plein de stratégies pour préparer mon sac », d'autres éléments fugaces lui viennent à l'esprit (prendre des notes un mois auparavant). Pour décrire son sentiment de facilité, voici ce que Nadine nous dit :

165 – A : ... la première chose qui me vient, c'est le côté joyeux et « oui, je vais y aller facilement ».

167 – A : [le sentiment de facilité s'appuie sur] Le plaisir que je ressens à entendre la consigne.

169 – A : Y'a un son, comme ça, qui est... je sais pas... « préparer ton sac », « mais oui ! mais oui, préparer ton sac... bien sûr ! »

171 – A : ... ça englobe plein de choses, en fait. Y'a : « préparer ton sac », c'est une action concrète : je peux y aller, et en plus c'est un voyage qui me plaît, qui me tenait à cœur, que j'ai... enfin, tu vois, y'a vraiment la notion de plaisir de... de revenir à ce moment-là.

IV. Analyse de deux aspects⁰

1. Facilité ou difficulté d'accès

Ce thème peut nous sembler familier : nous avons toutes et tous l'expérience d'avoir trouvé l'accès intuitif au V1 plus ou moins facilement. Et l'idée de s'intéresser à ce point a souvent été évoqué au GREX, avec le projet de constituer une « clinique de l'évocation » : qu'est-ce qui facilite et qu'est-ce qui fait obstacle à la mise en évocation ?

Mais ce point m'intéresse aussi pour la raison qu'il apparaît dans les expériences de Nadine et de Joëlle, ce qui présente une opportunité de comparaison, et la possibilité d'en percevoir des traits communs.

a) Nadine

Quels sont les éléments décrits par Nadine ?

Dans le premier exemple, elle est accompagnée par B sur la description, en V2, d'un moment qu'elle a du mal à contacter :

88 – A : *il y a plein de moments qui se confondent où on a fait la même chose (...)*

90 – A : *(...) en rentrant de la ballade – c'est là où je situe - et c'est toujours le même rituel en fait...*

La difficulté éprouvée ici semble relever de la similitude entre plusieurs moments vécus : ils fusionnent, se confondent ou se substituent les uns aux autres. Cette cause de difficulté à identifier un moment spécifié à l'exclusion des autres lui ressemblant relève peut-être de la *fusion*, remarquée par Binet :

« Loi de ressemblance selon Bain : les actions, les sensations, pensées ou émotions tendent à raviver celles qui leur ressemblent parmi les impressions ou états antérieurs (page 95). À côté de la loi de ressemblance, Binet place la loi de fusion qui va jouer un rôle dans sa démonstration : *Lorsque deux états de conscience semblables se présentent simultanément ou dans une succession immédiate, ils se fondent ensemble et ne forment qu'un seul état* (page 96).¹¹»

La « loi de Bain » semble s'appliquer ici (c'est la vieille loi d'association par ressemblance), mais il n'est pas sûr que ce que décrit Nadine relève de la fusion : elle ne parle pas d'une seule représentation qui combine plusieurs moments, mais de plusieurs représentations qui se donnent comme candidates pour ce moment spécifié. Cela me semble plutôt correspondre au concept de *rivalité* décrit par Husserl :

« Si maintenant les deux souvenirs ont, dès le début, la même force affective, alors une rivalité se fait jour. Les moindres investissements affectifs donnent alors la préférence et conduisent ensuite de manière changeante au fait qu'une reproduction devienne vivante, poursuit dans sa percée son développement et saute dans une autre reproduction. S'il existe entre les deux reproductions un membre-pont ressemblant, par conséquent une association, les deux intuitions qui sautent l'une dans l'autre se recouvrent en congruant autour de ce membre.¹²»

Husserl précise ensuite que cette congruence, ce recouvrement entre les deux souvenirs *peut* aller jusqu'à la fusion. Pour reprendre son vocabulaire, nous pouvons dire qu'il nous propose ici de comprendre le problème par un caractère noématique : si deux souvenirs présentent un *membre-pont* (dans le cas de Nadine : « enlever ses chaussures à cet endroit ») alors ils s'éveillent mutuellement tout en entrant en rivalité. Mais Husserl mentionne un autre facteur qui concerne cette fois le pôle égoïque : les investissements affectifs. C'est le degré d'investissement affectif, autrement dit l'intérêt de A qui permettrait à l'un ou l'autre souvenir de se détacher et de vaincre les prétendants rivaux. Or, sur ce plan, Nadine est très claire en V3 : pendant qu'en V2, elle verbalisait la rivalité entre les moments, elle se disait quelque-chose comme « *oh non, pas ça !! Ce moment n'a pas intérêt... Je le répète tous les jours... Comment je peux distinguer un moment plutôt qu'un autre ?* ». Nadine constate même que son absence d'intérêt l'empêche encore de se référer à ce moment lorsqu'ensuite elle doit le décrire en V3. En conséquence, malgré ses efforts, le V1 qui est évoqué en V2 reste instable, Nadine peine à rester dedans. Et c'est encore sur ce plan que la deuxième expérience de Nadine contraste avec la première : dès qu'elle entend B énoncer « un truc où tu prépares ton sac », une image lui vient immédiatement avec de la joie et le sentiment que ce sera facile de contacter des vécus correspondant à cette idée :

Ce qui se présente à moi, à ce moment-là, c'est l'image de ma valise... qui est une valise assez souple, assez grande, en deux parties, grise avec des petites mouchetées de différentes couleurs. C'est pas figé, comme image. Elle est même dans un contexte, qui est ma chambre, y'a un escalier qui est blanc, le sol est un peu rouge, enfin, c'est tout ça... c'est pas précis, mais c'est là. Je vois ma valise, un peu suspendue, comme ça. L'image elle est là... elle est un peu flottante... Je ne peux pas dire que je suis dedans, elle apparaît devant moi, devant mes yeux... elle est assez nette et pas figée... elle est un peu en suspension.

¹¹ Maurel M., *La perception est un raisonnement, Notes de lecture sur l'ouvrage La psychologie du raisonnement Recherches expérimentales par l'hypnotisme. Alfred Binet. 1886*, Expliciter n° 113, janvier 2017, p. 53

¹² Husserl, E., *De la synthèse passive*, Ed. J. Million, 1998, p. 255

C'est une image, d'abord... mais aussi « je pourrais y aller facilement », disons... voilà... j'ai le sentiment que je pourrais y aller facilement...

Après le V3, Nadine nous a dit :

« Après, j'y ai repensé (...). Je suis revenue sur l'intérêt de préparer mon sac. En fait, l'intérêt de préparer mon sac vient du fait que je n'aime pas, au départ, préparer mon sac... et que j'ai mis en place un certain nombre de choses, c'est même quelque-chose qui me stresse... qui me stressait, je pourrais dire... Et j'ai mis en place un certain nombre de choses... pour, justement, ne pas arriver à la veille et stresser parce que tu vas partir... Donc, voilà... l'intérêt il vient de là... »

Cette facilité qui s'annonce à Nadine avec l'image qui se donne immédiatement à elle serait donc l'effet de son intérêt réel pour ce thème.

Néanmoins, Nadine formule cet intérêt dans l'après-coup, il devient clairement conscient pour elle dans la réflexion. Dans le feu de l'échange, l'image, la joie et le sentiment de facilité lui apparaissent de manière fulgurante et semblent la surprendre :

Extrait du V2

N : Alors ça ! Il y a un truc qui me... alors ça, c'est un truc qui me vient direct !

L'association entre les mots de B et ce qui apparaît à A se fait de manière inconsciente : l'éveil s'est fait de manière passive. C'est le principe même de l'intention éveillante.

Que l'association s'opère sur un plan inconscient, cela n'est pas nouveau pour nous. Mais cela implique qu'une sélection est passivement opérée selon un critère qui n'est pas nécessairement réfléchi. Sur ce point, lors de ses formations, Pierre disait que dans un entretien, il faut privilégier le premier moment qui revient à A, car « il ne se présente pas en premier par hasard ». Cette recommandation donne l'avantage au choix de l'inconscient, estimant que sa motivation est la plus fondée. Une motivation inconsciente va droit au but, elle ne passe pas (tout de suite) par le conscient qui pourrait la discuter, la freiner par une rationalisation ; l'éveil en d'autant facilité.

Mais je me demandais si cette facilité sur le plan égoïque (ou sub-égoïque) était corrélée à un type de noème. Autrement dit, est-ce qu'une faible motivation de A éveille des figurations, du remplissage – et inversement, est-ce qu'une forte motivation de A éveille un noème précisément déterminé, qui appartient bien à un moment spécifié, avec tout une richesse d'horizons (je peux m'y promener dans la chronologie, retrouver graduellement toute sa richesse vivante) ? Si cette corrélation pouvait être vérifiée, alors on pourrait supposer que le sentiment de facilité pourrait aussi être l'effet d'un souvenir déjà spécifié.

J'ai donc procédé à cette vérification auprès de Nadine :

Frédéric : Cette image qui te revient, serais-tu d'accord pour dire qu'elle te donne une voie de possibilité pour l'évocation... comment ça te parle, ça ?

Nadine : C'est pas plus que ça... C'est pas plus que ça... c'est-à-dire que... j'ai pas d'idée... précise... c'est juste l'idée... que ça pourrait me permettre une évocation plus facile, on va dire... plus complète, plus facile. Je sais pas comment j'ai... c'est cette idée-là que j'ai... mais, en même temps, quand j'ai cette idée-là, c'est juste sur la consigne euh... mais j'ai pas... j'ai rien de spécifié, par exemple...

F : Ah ! J'avais cru comprendre que cette valise sur ton lit, c'était bien celle que tu as emportée en voyage...

N : Oui, mais je me dis que si Eric m'avait donné cette consigne, il aurait quand même fallu, dans ces moments-là, arrêter un moment spécifié, je sais pas où il aurait été...

F : D'accord. C'est bien cette valise-là, c'est bien ta chambre, mais c'est pas un moment bien particulier... déterminé... d'accord. Donc, cette joie que tu ressens, elle vient du fait que le thème t'intéresse, parce que ça a été quelque-chose d'un peu problématique pour toi et que tu as pu le

résoudre... la joie que tu ressens, attachée à ces éléments-là viennent du thème, de l'intérêt que tu as dans l'idée de le faire... mais pas des images elles-mêmes...

138 – A : Oui, dans l'idée... dans l'idée. Et la joie elle est très... immédiate... enfin, je sais pas comment dire... y'a pas de réflexion... c'est : j'entends la consigne... et ça me plaît. C'est tout. Y'a rien d'autre derrière que... « ça me plaît »... m'apparaît ma valise un peu flottante comme ça dans un espace que je connais... mais rien de plus que ça...

Dans la suite de ce moment d'analyse, Nadine nous précise encore qu'elle n'est pas elle-même *dans* cette image. Cette image de valise, même si elle comprend des éléments déterminés (couleurs, décors) semble bien être du remplissage.

Mon hypothèse s'en trouve contredite : même dans le cas où l'association entre l'idée de la consigne et le noème apparaissant est motivée par un investissement affectif marqué, le noème *peut* quand même n'avoir qu'un caractère de figuration, de remplissage.

Il semble donc que ce n'est pas l'image de la valise (noème) qui donne à Nadine le sentiment de facilité, mais bien plutôt son propre intérêt pour cette idée (ego).

D'ailleurs, Nadine nous précise encore ceci :

« J'ai le sentiment que je pourrais y aller facilement... la première chose qui me vient... c'est le sentiment que je pourrais y aller... c'est très très bref ça, parce qu'après... je pense qu'après, ça peut être mis en cause, ce sentiment que je pourrais y aller... Tu vois ? Y'a plusieurs étapes, parce qu'après, y'a quand même l'idée que : « Ah oui », mais bon, est-ce que tu vas pas confondre ? »... tu vois ? Mais la... première chose qui me vient, c'est le côté joyeux et « Oui, je vais y aller facilement ».

Il semble que le sentiment de facilité laisse rapidement place au doute, car un risque de confusion se fait jour : n'est-ce pas dû au fait qu'il n'y a que du remplissage ? Nadine aurait-elle eu ce doute si sa première image avait été un moment spécifié ?

En résumé, nous pouvons donc remarquer que, concernant Nadine :

Pour la première expérience

- Le sentiment de difficulté est corrélé à une absence d'intérêt de A pour l'idée de la consigne (pôle égoïque)
- Plusieurs noèmes entrent en rivalité, associés par leur membre-pont (noème)
- Par la suite, Nadine parviendra à décrire un moment spécifié, mais toujours dans la difficulté et le manque de motivation.

Pour la deuxième expérience

- Le sentiment de facilité provient de l'intérêt de A pour l'idée de la consigne (pôle égoïque)
- L'intérêt n'éveille pas nécessairement un moment spécifié : dans ce cas il y a remplissage (noème)
- Le remplissage, présentant un risque potentiel de confusion, semble pouvoir modifier le « sentiment de facilité » en « doute ».

b) Joëlle

Quant à Joëlle, elle dit, en V3, avoir choisi la *facilité* lors de son choix d'un exemple de cadeau pour répondre à la consigne de B. Comment était-ce plus *facile* de choisir le vêtement de bébé plutôt que les poteries ?

D'abord, le vêtement est apparu en premier :

4 - A : D'abord j'ai flashé sur le début de la consigne : « un cadeau ». Donc là, immédiatement m'est arrivé le dernier cadeau que j'ai fait, c'est-à-dire... je sais pas si c'est le dernier, mais en tout cas le dernier cadeau important pour moi, c'est ce cadeau de vêtement...

L'association entre le mot « cadeau » et ce vêtement s'est faite immédiatement et, semble-t-il, passivement. Joëlle dit que c'est le dernier en date qui est *important pour elle*, ce qui nous informe sur son intérêt (pôle égoïque). Mais l'énoncé de la consigne n'était pas terminé :

6 – A : [*J'entends la suite de la consigne*] « *fait vraiment plaisir* »... *là j'ai un doute parce que je me dis... j'ai un doute effectivement sur le fait qu'il a... en fait c'est pas pour faire vraiment plaisir, je crois que c'était pour me faire plaisir à moi, c'est pas pareil... après je suis pas sûre qu'il ait fait plaisir à la maman aussi...*

En entendant la suite de la consigne, Joëlle évalue que son premier exemple ne satisfait pas le second critère. A ce stade, on pourrait imaginer que ce doute va éveiller un autre exemple de cadeau, de manière tout aussi passive, mais ce n'est pas le cas :

4 – A : *Donc là j'ai un doute et je me donne l'injonction de, peut-être, trouver d'autres cadeaux.*

8 – A : *C'est une délibération que j'ai à l'intérieur... voilà... « bah le bébé on en parle pas, il peut pas causer, alors »... y'a tout ça qui se présente... et je cherche plutôt des adultes à qui j'ai pu faire des cadeaux... en fait, c'est ça...*

42 – A : *là je me dis « non ... ça ne correspond pas tout à fait à la consigne... si j'allais voir du côté des poteries ? »*

Manifestement, le doute provoque un changement d'attitude de Joëlle, qui devient active, elle mène une *délibération*, elle se *donne une injonction*, se demande d'*aller voir du côté des poteries*. Le domaine des poteries est choisi en fonction d'un nouveau critère, qui n'est plus celui de l'importance affective pour Joëlle, mais celui, conforme à la consigne, du « plaisir de recevoir qui a pu être ressenti ». Le bébé, par nature indifférent au concept de cadeau, est écarté au profit des adultes auxquels Joëlle a régulièrement offert des poteries de sa production. On voit ici une opération logique de mise en conformité de la visée à la consigne. Nous sommes toujours sur le plan égoïque, mais nous devons relever que Joëlle passe d'un investissement affectif pour le « vêtement de bébé » à un investissement affectif pour « la conformité de l'exemple à la consigne ». Quel éveil provoque ce nouveau critère ?

4 – A : *Et là je... me viennent à l'idée euh... mais alors émergent vraiment très rapidement, et peut-être même pas complètement euh... je vois une ou deux poteries ... une ou deux poteries qui arrivent...*

12 – A : *Alors déjà, les poteries qui sont apparues, je suis incapable de dire lesquelles c'est, pour qui elles étaient etc. c'est complètement flou... c'est pas déterminé, rien du tout*

84 – A : *C'est flou... tellement flou que, quelque-part, j'ai une partie de moi qui dit euh « ça va être difficile à... », voilà...*

L'éveil a fonctionné : au moins deux poteries se donnent, mais *c'est flou* : elles ne sont pas accompagnées de l'identité de leur destinataire. Joëlle se dit que cela va être *difficile*, et cette difficulté, qui s'annonce dans le manque de déterminations prédonnées du noème, la décide à revenir à son premier exemple, le vêtement de bébé :

20 – A : *Je le choisis par rapport à ça, par rapport à... ouais, au fait que ça me fait peut-être plaisir aussi d'aller du côté de ce... de cette situation-là... et que les autres elles sont tellement floues... que Pff hola... y'a du boulot... j'ai peut-être choisi la facilité...*

La *facilité* consiste donc, pour Joëlle, à choisir, à l'encontre d'une conformité à la consigne, le critère du *plaisir* (pôle égoïque) qu'elle aura à décrire son vécu correspondant. Elle revient sur son premier investissement affectif. Mais il faut aussi préciser que si les images (noèmes) des poteries manquent de détermination, celle du vêtement apparu en premier était différente :

26 – A : (...) *les images que j'ai du vêtement de bébé et des poteries sont pas du tout pareilles. Le vêtement de bébé euh... je sais précisément comment il est, les poteries... pff je sais pas lesquelles c'est, pour qui c'était... c'est compliqué, c'est vieux, ça date de longtemps... (...)*

30 – A : [l'image du vêtement] Ben c'est une image qui est quelque-part par là...

32 – A : Oui, en suspension... je vois la photo... enfin « la photo »... je vois réellement le petit... le petit habit, là, je le vois...

34 – A : [sur un fond] blanc...

36 – A : il arrive en mouvement, hein... c'est par ici, de la droite vers la gauche...

40 – A : A peu près à cette distance-là... (30 cm)

42 – A : Y'a le mouvement... (silence) y'a d'abord le petit ensemble du gamin, là... qui arrive...

77 – A : le vêtement, il est vraiment en couleurs et noir et blanc...

86 – A : c'est le vêtement qui est net.

Cette netteté, cette précision de l'image du vêtement est aussi un facteur important dans le choix de Joëlle, bien qu'il s'agisse, manifestement, d'une figuration. On peut, semble-t-il, conserver l'idée que si la facilité se trouve liée à l'intérêt de A (pôle égoïque), elle se trouve aussi liée au caractère noématique, bien que celui-ci relève de la figuration.

En résumé, nous pouvons donc remarquer que, concernant Joëlle :

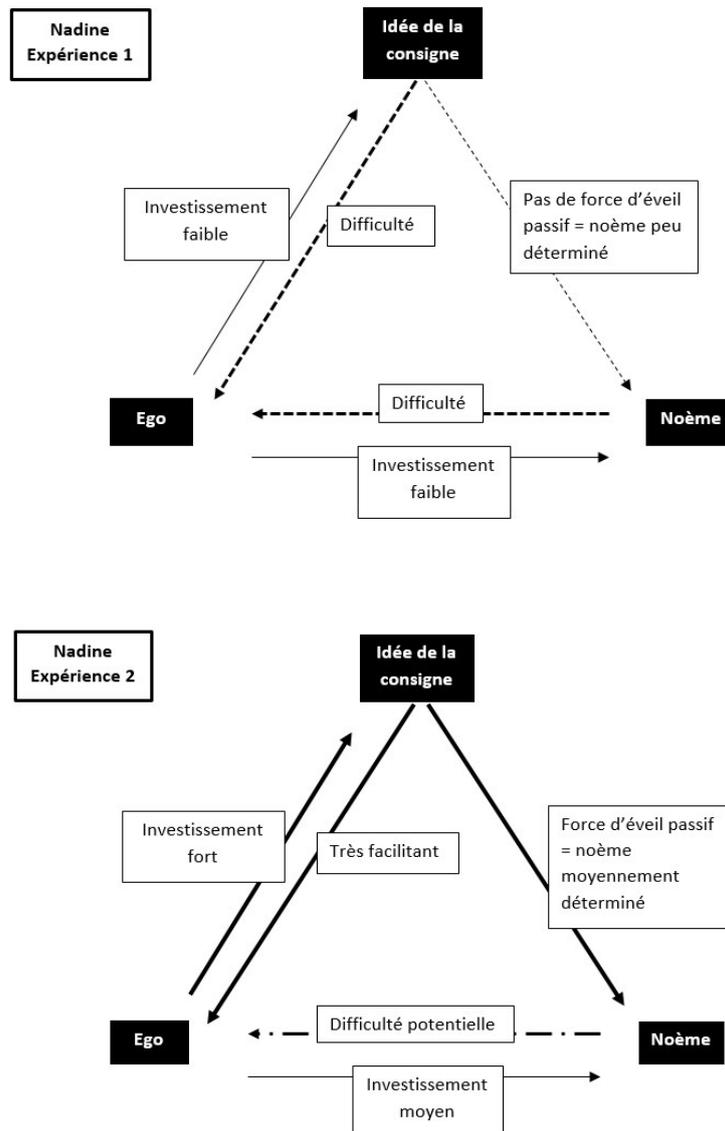
- Le sentiment de facilité est corrélé à un intérêt pour l'idée de la consigne (pôle égoïque) et à l'apparition passive d'une image bien déterminée (noème)
- Un conflit relatif à la conformité à la consigne se fait jour et entraîne une injonction éveillante.
- Les images éveillées sont pauvres en déterminations (noèmes) et entraînent un sentiment de difficulté (pôle égoïque)
- Joëlle renonce à la conformité à la consigne et choisit le premier exemple.

c) Conclusion

Ma première conclusion concerne un point qui me semble important à observer : avec l'opposition entre remplissage et remplissement, Husserl nous fournit une catégorie binaire. Cette binarité, si nous en restons là, pourrait nous amener à penser que le remplissage est corrélé à la difficulté dans l'évocation, et le remplissement intuitif corrélé à la facilité dans l'évocation. Nous pouvons même les mettre en parallèle avec cette distinction de Gusdorf, rappelée par Eric dans notre sous-groupe, entre souvenir abstrait, mort et souvenir concret, vivant. Mais les exemples de Nadine et de Joëlle nous montrent que dans leurs expériences, on trouve certaines figurations qui sont corrélées à un sentiment de difficulté, et d'autres figurations qui sont corrélées à un sentiment de facilité... mais ce ne sont toujours que des figurations. Cela nous indique la nécessité d'affiner nos catégories sur le plan noématique : quels sont les types de figuration que nous pouvons repérer dans nos descriptions ?

Ma seconde conclusion est qu'à partir de ces trois expériences, on peut observer une dynamique de facilité/difficulté qui se joue entre trois facteurs : l'idée énoncée dans la consigne, l'investissement affectif de A et le caractère de détermination du noème. Je me suis essayé à représenter la dynamique des relations entre les trois instances sous forme de schéma triangulaire.

Je n'ai pris le temps de le faire que pour les exemples de Nadine, sachant qu'en ce qui concerne l'expérience de Joëlle, il faudrait créer une animation pour figurer les modulations.



2. Remplissement intuitif et « bulle »

Dans notre sous-groupe, le thème de ce qui est décrit comme une « bulle » associée au remplissement intuitif ne se trouve que dans les descriptions de Joëlle (même si en l'entendant, Nadine a reconnu une phase, non mentionnée dans cet article, de sa première expérience). Mais ce terme était aussi employé par Maryse dans son article du n° 137 d'*Expliciter* :

« (...) je n'ai pas le sentiment d'un remplissement plein, complet, dans une bulle du passé re-présenté à moi, le critère c'est que les chats ne sont pas là, et que je n'ai pas le bon ressenti de l'évocation, je n'ai pas la bulle autour de moi.¹³ »

« La vision d'une touffe de courge à l'endroit où je veux mettre le deuxième plant (verbalisé). C'est ce dernier élément qui déclenche le sentiment de complétude du

¹³ Maurel M., Premier travail sur les entretiens de Goutelas où Maryse est A ou De l'autonomie des courges en permaculture, *Expliciter* n°137, mars 2023, p. 25

*remplissement, le sentiment de la bulle autour de moi et le sentiment de revécu. J'ai réintégré mon corps, je ne suis plus dissociée.*¹⁴ »

Maryse identifie clairement la plénitude du remplissement intuitif à un « sentiment de bulle », qui correspond à quelque-chose autour d'elle, mais aussi à une réintégration de son corps, une réassociation. Peut-être que d'autres déterminations pourraient lui permettre de nous en dire plus, car il semble que si nous nous intéressons au vécu du remplissement intuitif typique de l'évocation, cette notion de bulle mérite notre attention.

Dans notre sous-groupe, nous avons questionné la notion de « bulle » de Joëlle à deux reprises.

1^{er} échange avec Joëlle à propos de la bulle

D'abord, Joëlle a explicité cet aspect particulier de son vécu en décrivant comment elle passait, durant le V2, d'un moment à un autre, du rayon des vêtements à la caisse.

Elle commence par nous dire qu'elle est, dans cette transition, active :

Quand je passe du moment dans le rayon au moment suivant, à la caisse, je lâche prise. Pour me déplacer d'un moment au suivant, c'est moi qui fais.

Je fais un saut et en même temps que je fais un saut, je me débranche de toutes les sensations que j'avais sur le premier pour aller me brancher sur les sensations du deuxième moment.

Joëlle est active : nous parle ici de son accès au V1 en termes d'actes de *branchement de sensations*.

Quand je dis que je suis branchée c'est qu'il y a un lien qui part de là et qui va au moment... Le moment spécifié du petit rayon de (vêtements de) bébé, là...



« Il y a un lien qui part de là et qui va au moment »

Après, quand je vais à l'autre... c'est comme si je prenais le fil et que j'allais le brancher sur l'autre. Y'a un moment où ça se débranche.

¹⁴ Ibid. p. 31

Il y a donc une part active et une part passive, mais nous n'avons pas de précisions sur ce point. Joëlle précise ensuite ce qu'elle entend par « être branchée sur les sensations » :

Et, quand je suis branchée, c'est vraiment un lien qui part de là... et qui va avec le moment... et en même temps, je m'immerge dedans... C'est relié au moment en question... J'ai une espèce de sensation, là, qui fait que j'y suis, quoi... Et du coup c'est comme si tous les sens étaient... étaient branchés, étaient reliés à ça... c'est-à-dire que je sais que de là... on pourra me diriger vers le visuel... de là on pourra me diriger vers les sons... de là on pourra me diriger vers autre chose... je le sais, ça, parce que... tout arrive là, tout est relié à ça... tout est branché... c'est vraiment le terme « branché » hein, c'est curieux, mais... voilà, c'est ça.

Il s'agit donc d'une sensation d'immersion dans le V1, qui passe par le plexus, mais qui ne semble être pour le moment qu'un point de départ, un potentiel : de là, Joëlle *sait* que B pourra la diriger vers chaque modalité sensorielle. Ce branchement se présente comme une condition *sine qua non* pour aller chercher des informations dans le V1. Dans la suite de l'échange, c'est ce branchement qui amène Joëlle à nous parler de bulle :

Et je le sens, c'est une sensation qui est là, et... du coup, si je n'ai pas cette sensation-là, je ne suis pas dedans. C'est un critère pour moi. C'est comme si je sentais... je me sentais dans une bulle. Comme si j'avais une bulle, je la sens presque, cette bulle, là. Je ne sais pas si on peut appeler ça une bulle d'énergie, mais c'est un peu de cet ordre-là.



« Comme si je me sentais dans une bulle »

Joëlle précise bien que cette sensation de branchement est pour elle un *critère*. A mon sens, elle décrit un aspect du plan égoïque : elle est experte, elle *sait* que ce caractère particulier de sa relation au noème, qu'elle nomme « bulle », est non seulement facilitant, mais est *la* condition pour une évocation effective. Joëlle apporte aussi une nouvelle donnée en parlant de « bulle d'énergie » (nous y reviendrons), mais continue sa description en suivant le fil de la recherche d'informations :

Et bien quand je suis devant la caisse... là je suis devant la caisse, j'y suis, je suis branchée. Et quand on me dirige... puisqu'on m'a dirigée, mon attention vers la caisse euh... je suis dans la bulle avec la caisse, quoi. Après, je peux étendre la bulle : si on me demande « qu'est-ce qui se passe autour ? », la bulle, je peux aussi... étendre la bulle.



« Je peux aussi étendre la bulle »

Joëlle, qui semble s'être rebranchée sur le V1, peut nous décrire une *possibilité* qui se donne à elle : étendre la bulle. On comprend que cette extension possible correspond à sa capacité de répondre aux questions qui dirigeraient son attention sur d'autres aspects du V1. Mais alors, l'aspect métaphorique de cette notion devient facteur d'ambiguïté, et c'est pourquoi nous sommes revenus, plus tard, sur ce thème. Pour l'instant, Joëlle insiste plutôt sur la complétude :

Quand le remplissage est complet je suis branchée sur tout.

Oui... je branche comme ça... (rires) et... du coup... tant qu'il n'y a pas tout ça... tout mon petit monde, là, dans lequel je suis immergée, euh... je ne suis pas dedans.

Si nous n'avions que ces deux énoncés, nous pourrions penser que Joëlle nous dit que sa bulle correspond au remplissage intuitif complet de l'intégralité du V1, entièrement déterminé. Mais il faut sans doute garder en tête l'aspect potentiel : il est déjà remarquable que Joëlle décrive une phase du remplissage dans laquelle elle sent qu'elle *peut* diriger son attention et opérer des déterminations plus précises sur *tous* les éléments de son V1. Elle termine cet échange en mentionnant à nouveau son plexus :

[Le point qui me relie] c'est le plexus... il revient tout le temps celui-là... je ne sais pas comment je peux le nommer... il est très important, c'est sûr... il a une fonction à laquelle je me réfère souvent... C'est tout le temps... à chaque fois que je me dis : « Ah, c'est ça... ah, j'y suis... », Paf, je sais que j'ai cette sensation-là... [Ce point est toujours impliqué dans le fait d'avoir un remplissage intuitif complet] Oui, ah oui oui... ça c'est quasiment... c'est certain.

A ce stade, nous pouvons résumer ainsi la notion de bulle pour Joëlle : Lorsqu'elle *sent* que son plexus est relié à tout le potentiel sensoriel de son V1, Joëlle le vit comme une immersion dans ce monde, qui est comme une bulle, et elle *sait* qu'elle pourra procéder à des déterminations plus précises, une fois son attention dirigée par les questions de B.

Incise à propos du plexus de Joëlle

Puisque Joëlle dit que son plexus est à chaque fois impliqué dans son évocation, et puisqu'elle est un auteur d'*Expliciter* régulièrement amenée à décrire son vécu de A, j'ai lancé une recherche par mot-clé (plexus) sur notre site, dans un but comparatif, et voici ce que j'ai pu y trouver :

Compte rendu d'une expérience au Séminaire de St Eble - août 2005, Expliciter 64, mars 2006, p. 14

Dans l'entretien, Joëlle décrit un V1 dans lequel elle doit parler italien. C'est Maurice Lamy qui l'accompagne

274 – A – Et j'ai aussi une sensation là (plexus)

275 – B – Là.

276 – A – Euh...j'ai l'impression que c'est relié.

277 – B – C'est relié

278 – A - *Ça part de là (plexus) ça passe derrière et ça revient jusque-là (derrière la tête)*

279 – B – *Si tu pouvais me donner d'autres informations qui te reviennent de cette sensation non pas la décrire de façon conceptuelle, maintenant, mais telle que si tu te remets dans la situation, essayer, même si c'est pas très agréable, de re-contacter ce que tu éprouves à ce moment-là, cette sensation.*

280 – A – *Alors j'ai la sensation là (plexus) qui est presque une gêne, euh... avec j'ai dit relié jusque-là derrière... c'est... mais... je les différencierais toutes les deux.*

281 – B – *Très bien.*

282 – A – *C'est-à-dire que ce qui est là (plexus) c'est plus de l'ordre du... du... euh... "je vais y arriver/ je vais pas y arriver" et ce qui est là derrière la tête c'est ... euh... " l'italien " quoi, c'est ... c'est ... la réserve de... c'est la réserve d'italien quoi.*

Dans cette occurrence, la sensation est aussi un lien avec un potentiel (la langue italienne) et a aussi une fonction d'indication d'une *possibilité/impossibilité*. En revanche, l'action à accomplir n'est pas l'évocation.

Mon expérience du stage d'auto explicitation, Expliciter 74, mars 2008, p. 35

Joëlle, en auto-explicitation, décrit un moment de prise de décision de « ne pas s'arrêter au marché »

R9- *Et qu'est-ce qui fait que tu ne t'es pas arrêtée ?*

J'avais mieux à faire

R10- *Si tu restes avec ce « mieux à faire »...*

C'est une sensation au plexus...

R11- *Cette sensation-là tu es d'accord pour aller vérifier ?*

Y a comme un v qui me vient qui part du plexus... une branche vers la gauche, une vers la droite... la gauche qui me tire vers la gauche... sensation agréable...

Pour comprendre le sens de cet extrait, il faut savoir que la droite est la direction du marché, qui est une tentation, et la gauche la direction de la formation à laquelle Joëlle *doit* se rendre. La sensation du plexus est donc encore reliée – ici aux alternatives de la décision – et a encore une fonction d'indication d'une *possibilité/impossibilité*.

Jouons avec les dissociés, Août 2013 par le trio Alexandre, Armelle, Joëlle, Expliciter 103, juin 2014,

Joëlle, en tant que A, décrit une prise de décision :

p.33 : *« Tu peux y aller c'est le bon choix » est ressenti comme une ouverture, une sorte d'élan.*

Un machin qui « slack ». C'est à ce moment-là que cette idée débloque l'ouverture. Poc ça s'est ouvert. Elle est centrée sur ce truc-là qu'elle connaît déjà. Il y a plusieurs rayons qui sortent du plexus vers le haut.

p.36 : *« chouette je vais pouvoir essayer » sous forme de plusieurs rayons qui sortent vers le haut au niveau du plexus et « tu peux y aller » (420) ressenti comme une ouverture (428), une sorte d'élan (430)*

Cette occurrence manque de contexte, mais on comprend qu'il s'agit encore de l'ouverture, et même de l'émergence d'une *possibilité*.

Analyse d'entretien avec déplacements, Saint Eble 2015. "Mais y avait pas une case joker ?" Joëlle Crozier, Maryse Maurel, Mireille Snoeckx Expliciter 111, juin 2016

Dans cet article, le plexus est mentionné à plusieurs reprises par Joëlle, je sélectionne ces deux exemples :

p. 14 : *A : Cela commence à être plus difficile, il y a plein de situations à englober. C'est comme si je faisais un paquet avec tout ce que j'ai vécu avant, tout en restant en prise avec le V1 là-bas dans le jardin sur ma droite. Tout est dans une espèce de faisceau qui part de moi au niveau du plexus, et un lien plus fort me relie au V1. Mon but est de ne pas le perdre. Je fais confiance au fait que ça doit être possible. J'active une posture que j'ai adoptée avec succès dans les exercices précédents : j'écoute mon B, je ne lâche pas le faisceau, je laisse faire, j'attends.*

Dans cet exemple, on retrouve bien le lien « fort » (faisceau) qui part du plexus vers le V1, et le problème de la *possibilité* est aussi présent. Mais Joëlle dit aussi que dans ce faisceau, elle met un « paquet de situations à englober » qu'elle voudrait maintenir en prise. Essaye-t-elle de former une bulle multi-dimensionnelle ?

p. 18 : *Mise en évidence de l'insatisfaction du côté réfléchi et évaluateur situé derrière la tête et de « quelque chose d'autre » qui part du plexus et qui tire vers la case joker : une autre source d'agentivité ?*

p.21 : *Ce qui est plus juste pour moi, c'est cette description : quand il y a ouverture au niveau du plexus, "Celle qui n'est pas contente" est satisfaite, puis ça s'ouvre au niveau du plexus et c'est comme si du fond de cette ouverture quelque chose tirait vers l'avant.*

Cette occurrence ressemble à celle du marché : Dans ses choix de déplacements, Joëlle est tirée par son plexus dans une direction déterminée. Cette fois, le phénomène est questionné en tant que « source d'agentivité ».

Travail en trio à Saint Eble 2016, De l'insensé à l'intelligibilité, Maryse Maurel, Joëlle Crozier, Claudine Martinez, Expliciter 115, juin 2017

Dans cet article-là, le phénomène du plexus de Joëlle a été considéré comme un N3. En conséquence, une recherche d'identification du schème a été opérée en N4, puis résumé par Maryse Maurel :

L'exemple de Joëlle et du lien avec sa mère qui lui permet de savoir si elle aura une réponse à la question qu'elle (se) pose

Joëlle parcourt les cases de la marelle pour obtenir la réponse à une question qu'elle a posée dans la case centrale. À un moment, elle sait qu'elle va obtenir une réponse. Dans ce cas, Joëlle met en œuvre un schème de savoir-faire à partir d'un ressenti corporel qui se manifeste au niveau du plexus. Il lui donne la certitude qu'elle peut insister, qu'elle va obtenir ce qu'elle veut. Elle peut donc attendre et laisser venir. Elle en a trouvé une origine dans son vécu de petite fille qui voulait absolument obtenir quelque chose auprès de sa mère. Elle y a développé la mise en place d'un lien énergétique avec sa mère, à partir de ce ressenti corporel au niveau du plexus (comme un faisceau en forme d'entonnoir), qui l'informe quand elle peut insister pour obtenir ce qu'elle veut. C'est ce lien que nous avons identifié comme un N3, un symbole, et que nous avons travaillé.

Cette occurrence nous fournit un exemple analysé, on retrouve la forme d'un faisceau évasé vers l'extérieur, qui est source d'information pour Joëlle à propos d'une possibilité. L'action ici en question n'est pas vraiment de l'évocation, mais il est tout de même question d'une certitude qu'elle peut, dans son déplacement sur la marelle, « attendre et laisser venir ». Le plexus aurait donc une fonction de soutien pour la visée à vide, pour la confiance dans le fait que « quelque-chose va se donner » ?

Je passe rapidement sur une autre occurrence de 2017, dans laquelle Joëlle, qui écrit, est reliée à ses doigts par le plexus, puis sur une occurrence de 2018, dans laquelle Joëlle mentionne une sensation au niveau du plexus qui lui « donne l'intuition » qu'elle doit aller du côté droit. Deux cas dans lesquels le plexus est encore impliqué dans la prise de décision pour l'action.

La dernière occurrence date de 2022 : « *Joëlle cherche à répondre aux questions pour décrire sa sensation. Elle n'y arrive pas, c'est compliqué dans sa tête. Elle tâtonne avec ses mains autour des vibrations au niveau du plexus.* »

A travers la dizaine d'occurrences trouvées dans les archives d'Expliciter, les traits descriptifs communs sont assez saillants. Le phénomène « plexus » est décrit comme ayant...

- Une forme : un faisceau évasé qui part du point corporel et qui va dans différentes directions (il peut aussi vibrer).
- Des fonctions :
 - Il est un lien entre Joëlle (pôle égoïque) et l'objet de sa visée (noème)
 - Il est un support pour la prise de décision, parce qu'il indique, intuitivement, si l'action de Joëlle est *possible*
- Une ancienneté : je n'ai mentionné que le résultat d'un seul N4, mais Joëlle en a fait un autre, avec une scène originaires différente.

Peut-être que Joëlle pourrait apporter des éléments supplémentaires concernant cet aspect qui apparaît si récurrent et déterminant dans ses expériences.

Pour nous, le résultat important, induit par ce florilège, est que ce phénomène apparaît dans des actions diverses de Joëlle : il n'est manifestement pas attaché à l'évocation. Il semble actualiser un schème plus global. Du point de vue piagétien, on peut reconnaître qu'il se présente comme un schème d'accommodation.

Maryse, qui parle aussi de bulle, pourrait dire si elle connaît une implication de son plexus, ou bien d'une autre partie du corps, dans ce phénomène.

En ce qui me concerne, je reconnais quelque-chose comme une bulle dans mon expérience d'évocation, mais je n'ai jamais constaté la moindre contribution de mon plexus.

Chacun pourra se prononcer, et avancer des exemples d'implications corporelles dans l'évocation, mais nous devons sans doute d'ores et déjà opérer une distinction entre le « plexus » particulier de Joëlle et le phénomène de bulle, plus transversal.

Il faut encore préciser que ce thème apparaît dans un article de Pierre, qui est un résumé de l'université d'été 2004 :

Éveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité, Éléments de compte-rendu de l'université d'été du GREX, Saint Eble 2004, Pierre Vermersch Expliciter 56, octobre 2004, p. 20-31

4 - Déplacement du "centre attentionnel" comme condition du geste évocatif.

(...)

(En référence à) un moment où le geste d'évocation est en place et où le remplissement s'opère, (le participant) décrira phénoménalement sa tête comme ouverte, mobile, tranquille, ne faisant plus

obstacle à l'accomplissement du geste d'évocation, et libre des préoccupations qui auparavant la remplissaient. Ce changement est encore vécu comme un changement du centre attentionnel, qui n'est plus situé dans la tête, mais est descendu plus bas au milieu de la poitrine plutôt au centre du torse (pas en avant ou en arrière du corps, mais dans le corps).

Ce témoignage de déplacement du centre attentionnel a déjà été abondamment décrit par les sujets du travail de recherche de Claire Petitmengin sur l'expérience intuitive (Petitmengin 2001). Si je me réfère à mes expériences personnelles, il est aussi familier à tous les acteurs du travail corporel, qu'il soit sportif, théâtral, de danse, d'expression corporelle ou de psychothérapie émotionnelle. Le présupposé d'une telle description est qu'il existe quelque chose que l'on puisse identifier dans l'expérience subjective comme "centre attentionnel". Le terme semble utilisé comme étant un lieu corporel d'où émane le rayon attentionnel dirigé vers un objet attentionnel et non pas dans le sens d'une unité physiologique comme dans l'expression "centre nerveux" par exemple. (...) Toujours est-il que le témoignage semble indiquer, de façon corroborée par plusieurs personnes, que l'acte de ressouvenir ne part pas d'un centre attentionnel qui serait vécu comme étant situé dans la tête, certains le situent dans la poitrine, voire plus précisément vers le cœur, vers le plexus solaire, plus ou moins au centre, ou en arrière, d'autres encore dans le ventre. Nous n'avons pas eu l'opportunité d'explorer le degré de généralité de cette observation auprès de l'ensemble des participants quoiqu'elle semble avoir reçu un écho positif. Nous n'avons pas non plus vérifié que chacun savait répondre à la question : "de quel point ou zone du corps émane ton attention ? ", ou bien "saurais-tu dire si ton attention te semble émaner d'un point particulier ?". Il s'agit là de questions à étudier si cela s'avère être éclairant à la levée d'obstacles pour l'accès évocatif.

Le lien semble évident, Peut-être Joëlle nous dira-t-elle si la désignation de son plexus comme « centre attentionnel » résonne avec son expérience.

2^{ème} échange avec Joëlle à propos de la bulle

Encore une fois sous la forme d'une discussion, au cours de laquelle Joëlle fait d'elle-même l'effort de se mettre en prise intuitive avec son vécu, nous avons pris d'autres informations concernant cette bulle.

Comment Joëlle est-elle située dans la bulle ? Est-elle au centre d'une sphère ?

Je ne suis pas au centre de la bulle, je suis au bord. Parce que si je suis au centre, il faut que je me retourne pour voir tout. En fait, je suis... comment dire... non, je suis sur le bord de la bulle, voilà... je suis au bord. Depuis ce point de vue-là, je ne peux pas décrire ce qu'il y a dans mon dos. Je ne l'ai pas au focus. Mais par contre, je sais que tout ce qui est... tout ce que je sens être possible, pour répondre aux questions, quand j'ai parlé des différents rayons d'attention, c'est avec moi, dans la bulle.

Je suis fixe. Quand je suis en remplissement... à fond... c'est comme ça. Je suis fixe.

Lorsque j'entends cette description de Joëlle, je me rends compte que le fait d'être *au bord* de la bulle correspond au champ visuel dans la perception. Et il me revient que Husserl propose de considérer le ressouvenir comme étant une *reproduction* de la perception :

« Le ressouvenir peut s'effectuer sous diverses formes. Ou bien nous l'accomplissons en le saisissant simplement au vol, comme lorsqu'un souvenir « surgit » et que nous avons en vue, le temps d'un clin d'œil, ce qui est remémoré : ce dernier y est vague. Il apporte peut-être intuitivement une phase instantanée privilégiée, mais ce n'est pas un souvenir-répétition. Ou bien nous accomplissons un souvenir réellement reproducteur, une répétition, en qui l'objet temporel s'édifie à nouveau complètement dans un *continuum* de re-présentations. Tout le processus est une modification par re-

présentation du processus de la perception avec toutes les phases et tous les degrés jusque dans les rétentions : mais tout a l'index de la modification reproductrice.¹⁵ »

Le fait que Joëlle dise qu'elle est fixe, qu'elle ne peut pas voir ce qui derrière son dos, plaide bien pour la *reproduction* d'une situation perceptive, mais cette reproduction comporte l'« index de la modification » : elle *sait* qu'elle peut accéder à d'autres éléments de son vécu passé au gré des questions de B, il est potentiellement accessible. Je lui soumetts cette proposition :

Oui. Et en même temps, c'est un contenant pour moi, la bulle. C'est plus fort que ça, tu vois ? Alors, effectivement elle délimite le champ de perception, mais en même temps, là, j'ai envie de parler d'énergie : énergétiquement, il y a quelque chose qui fait que... je suis là, quoi. Je suis dedans.

Plus tard, Joëlle donne une précision à propos de cet aspect énergétique : c'est à la fois l'énergie qui lui permet de maintenir en prise le vécu de référence, mais c'est aussi celle qui lui permet de se couper de l'ici et maintenant de la situation de l'entretien. La bulle n'est pas seulement une qualité de l'évocation, c'est aussi un isolement. Sur ce point, Husserl est très affirmatif :

« C'est une loi d'essence générale que le champ temporel originaire (c'est-à-dire le champ de conscience, nldr) ne peut être rempli de manière pleinement intuitive qu'une seule fois. Cela signifie avant tout que le présent perceptif ne permet pas qu'un ressouvenir devienne pleinement intuitif en même temps et aussi longtemps qu'elle, la perception, est effectivement pleinement intuitive. Tant que nous nous déplaçons dans le passé que, de ce fait, nous intuitionnons effectivement, nous sommes soustraits au présent de la perception, et nous faisons donc l'épreuve d'une rivalité particulière.¹⁶ »

Cette rivalité entre la perception et le ressouvenir est effectivement une épreuve qui peut donner sens à l'aspect énergétique de cette bulle, ainsi qu'à la fatigue provoquée par l'absorption.

Dans l'acte du ressouvenir, il y a donc, selon Husserl, au moins deux plans sur lesquels s'exerce une rivalité :

- 1) *Rivalité* entre les souvenirs qui sont co-éveillés par leur membre-pont (leur point commun correspondant à la consigne)
- 2) *Rivalité* entre l'activité d'évocation et celle de la perception, qui continue nécessairement pendant l'entretien, puisque A doit entendre les questions de B.

Sur chacun de ces plans, Joëlle nous fournit encore des précisions :

Rivalité entre les souvenirs co-éveillés :

En V2, Joëlle remonte dans le temps pour savoir quand elle a commencé le calcul :

En V3, Joëlle décrit ce moment du V2 :

37-A : Alors, je suis dans la voiture, après je remonte... dans le temps, puis je dis que cette idée-là m'habitait, il semble que j'ai dit cela que le cadeau m'habitait avant même la naissance du petit... mais je n'étais pas sur du spécifié, en fait ... j'ai eu des flashes encore une fois de moments où je pensais au cadeau que je ferai en me disant « qu'est-ce que je vais pouvoir acheter ? Comment je vais faire ? Qu'est-ce que je vais prendre ? » (...) comme il y a plein de situations ... Ça fait pas pareil que d'être en évocation d'une situation ...

39-A : Ben, déjà, je n'ai pas pris le temps de m'arrêter sur une (d'entre elles), donc du coup il y a encore cette notion de mouvement, c'est-à-dire que dans ma tête dansent plein de moments où j'y ai pensé...

Joëlle oppose ici deux couples de catégories descriptives du noème : *pluralité en mouvement / unique (spécifié) en arrêté*.

¹⁵ Husserl E., *Leçons pour une phénoménologie de la conscience du temps*, PUF, 1964, p.53

¹⁶ Husserl, E., *De la synthèse passive*, Ed. J. Million, 1998, p. 254-255

41-A : (...) du coup comme ça danse dans ma tête et que ça bouge, je perds le remplissement il me semble, il n'y a pas un remplissement pareil, c'est pas du tout pareil, c'est... c'est loin, j'suis pas dedans c'est... j'entends vaguement des choses que je me suis dites dans ma tête, ça j'entends, je ne sais pas où je suis, je n'ai pas d'image... par contre j'ai plutôt le discours intérieur que j'ai pu avoir ça c'est sûr, j'ai un discours intérieur mais je ne suis pas stabilisée

Joëlle associe en plus la perte de remplissement au mouvement : elle ne peut pas être *dedans*. Les éléments qui lui reviennent lui paraissent loin (dans le temps).

43-A : cette différence qui est nette, ça m'apparaît ce truc-là... que les différences, elles sont là. Et du coup, comme je suis loin, je ne suis plus du tout dans cette espèce de bulle, il n'y a plus le lien avec ce point-là (le plexus), il n'y a plus tout ça...

45-A : ah non, c'est pas du tout la même chose, il y a un petit début de quelque-chose qui pourrait ressembler à de l'évocation mais très très lointain c'est pas stabilisé, c'est pas rempli et surtout il n'y a de pas spécifié.

22-A : (...) la différence entre les deux [degrés de remplissement], c'est vraiment la notion de mouvement, c'est-à-dire que avant que ça se remplisse, il y a du mouvement dans ma tête, il y a des... flashes ... des bouts de situations... des bouts de moments de cette situation qui m'arrivent, et quand ça se remplit complètement c'est un moment sur lequel, je vais me stabiliser, et là je suis statique, c'est vraiment ça qui m'apparaît, c'est vraiment cette différence-là ... et puis... quand je ne suis pas dans la situation, quand ce n'est pas complètement rempli, je ne suis pas associée, je suis un peu en dehors.... Je suis spectatrice ...

Nous pouvons donc en induire que la rivalité entre les souvenirs co-éveillés engagent un mouvement d'éléments pluriels qui se donnent à A dans un face-à-face, comme des représentations flottantes ou dansantes.

La bulle, qui est une présentification *dans laquelle A se trouve*, n'est possible qu'à la condition d'une unité du noème, et d'un arrêt du mouvement.

Je suis fixe. Quand je suis en remplissement... à fond... c'est comme ça. Je suis fixe.

C'est la spécification d'un V1 qui permet à A de se stabiliser et d'entrer *dans* la représentation pour pouvoir procéder à des déterminations plus précises. De là, ces déterminations renforcent encore l'absorption :

30-A : ... et plus les questions sont précises et plus je suis dedans ...

Rivalité entre l'activité d'évocation et celle de la perception :

Concernant son rapport à l'extérieur de sa bulle, Joëlle nous a uniquement parlé de sa relation avec B :

126 – J : Frédéric, je sais qu'il est par là... à droite...

128 – J : Alors... il est à l'extérieur de la bulle...

130 – J : Et euh... ce qui me vient, c'est qu'il est dans le respect de la bulle... c'est cette notion-là qui [m'est] là... donc y'a la notion de... oui, je peux pas dire autre chose... de... et puis, bon, j'ai vraiment l'oreille droite ouverte, dans l'écoute de ce qu'il me dit... voilà, ça c'est sur... et je sais qu'il ne va pas crever la bulle...

137 – J : Y'a la présence, mais euh... y'a aussi euh... je sais qu'au moment où la bulle est costaud comme ça, et qu'il est là, c'est plus le contenu des questions : les questions ne crèvent pas la bulle.

141 – J : Bah ça me permet de rester dans la bulle, d'avoir toujours la bulle... et d'avoir le remplissement complet, en fait.

143 – J : C'est ça... ça me permet d'y rester, d'être alignée comme ça... et du coup... bien je sais que dans le V2, la bulle elle a pas été crevée.

148 – J : *ça m'empêche de faire le travail toute seule...*

161 – J : *moi... moi je me maintiens toute seule dans la bulle.*

167 – J : *J'attends... j'ai l'oreille droite ouverte... ouverte au son... et puis...*

177 – J : *C'est attendre une direction dans la bulle, une direction d'attention. Et c'est être prête à y aller.*

L'extérieur de la bulle se réduit aux questions posées par B. Joëlle conserve une attention ouverte vers cette extérieur, au niveau de l'oreille, puisque les questions sont orales. Sa description confirme que B, en tant que personne, doit disparaître et veiller à ce que ses questions ne crèvent pas la bulle : elles doivent permettre de diriger l'attention de A au sein de ce qui est déjà présent. L'extérieur respecte la bulle en se réduisant à un *auxiliaire de déterminations plus précises*.

Conclusion sur la bulle

La bulle est donc :

- 1) Un état énergétique permettant à A de maintenir l'absorption (rivalité évocation/perception)
- 2) Une qualité de représentation stable et unifiée du moment spécifié (Husserl parle de *continuum*)
- 3) Le point de départ de déterminations plus précises au sein du *continuum*. Ces déterminations, venant constituer le *continuum* du souvenir présentifié, « consolident » la bulle.
- 4) (...)

V. Conclusion

Les conditions d'une conclusion ne sont pas tout-à-fait réunies. Tout d'abord, je n'ai pas encore eu de retours de mon sous-groupe sur tous ces points (ils liront ce texte à sa parution), et spécifiquement ceux de Nadine et de Joëlle, qui seront seules en mesure d'évaluer les restitutions de leurs expériences. Les retours des autres sous-groupes seront aussi intéressants, qui nous diront si les expériences explicitées ici résonnent avec les leurs. Et plus généralement, tous les lecteurs et lectrices qui ont été dans la position de A pourront se prononcer sur leur familiarité avec ce qui a été exposé ici.

Je ne peux pas non-plus conclure sans traiter les données de la sortie d'évocation de Joëlle, comme je l'avais annoncé. De même que l'ensemble des éléments issus de ce travail de 2022 devrait faire l'objet d'une synthèse... il y a encore du travail.

C'est donc l'horloge qui m'impose d'arrêter ici cet article déjà volumineux, et me bascule dans l'attente de nos discussions au séminaire.

Favoriser l'autonomisation de l'intervieweur de l'entretien d'explicitation : propositions liant entraînement entre pairs et formation

Nicolas Boisard (expérimentation), Isabelle Danet (articulation pédagogique)

Se former aux techniques de l'entretien d'explicitation amène rapidement à souhaiter s'exercer, s'entraîner. Quels possibles, hors formation ? L'entraînement entre pairs est une option, suscitant ici une question : comment, pendant la formation, préparer au mieux les participants à poursuivre les entraînements ? Dans cet article à deux voix, nous nous intéressons à la question de l'autonomisation des B dans leur apprentissage des techniques de l'entretien d'explicitation (EDE). Celle-ci a émergé lors d'échanges entre nous pendant une formation de niveau 1 animée par Isabelle, et pour laquelle Nicolas était assistant de formation, dans le cadre de son parcours d'habilitation. Au fil de nos échanges, nous nous sommes rendus compte qu'un dispositif proposé début 2023 par Nicolas à quelques membres du groupe d'entraînement entre pairs qu'il propose régulièrement, pouvait peut-être intéresser des formateurs habilités, ce qui a amené Isabelle à l'expérimenter, pour ensuite adapter et faire évoluer son déroulé pédagogique de formation de niveau 1. Nous vous soumettons cet article et ses propositions, afin d'en discuter lors de la journée des formateurs 2023.

Expérimentation d'un dispositif étendu d'entraînement entre pairs des techniques d'explicitation (Nicolas Boisard)

Contexte d'émergence

Après deux formations (2021, avec Isabelle, puis 2022, avec Frédéric Borde) aux techniques de l'entretien d'explicitation, je ressens un double besoin :

- m'entraîner avec des personnes issues des formations que je viens de suivre, avec qui j'ai commencé le tissage de « liens de pairs » ; en groupe, et possiblement, en bilatéral, à distance, pour « entretenir la flamme », et m'appropriier les techniques, en les incorporant ;
- donner de mon temps pour proposer à des pairs, en complément des offres de mise en pratique existantes, un espace d'entraînement distanciel, qui ne nécessite pas d'animation par formateur habilité.

Quand je transmets à Frédéric courant 2022 ma première proposition de groupe de pairs, j'ai acté que le Grex2 est une association, visant le partage, l'enrichissement de connaissances en psychophénoménologie, puis leur application, dans un univers de valeurs qui place l'Humain au centre.

Bénévolat, et don de soi, pour pourvoir accéder à une forme d'utile pour chacun, qui donne peut-être envie un jour également de donner à son tour. Avec l'exemple de formateurs habilités animant régulièrement et gratuitement des temps d'entraînements aux techniques de l'EDE (entraînements les lendemains de séminaire, autres ateliers de pratique...).

L'idée du groupe de pairs s'origine dans mon envie, en sortie de formation de niveau 2¹⁷, de prolonger l'aventure de l'entraînement aux techniques en groupe, en enrichissant les possibles des dates déjà disponibles.

¹⁷ À la fin de ma formation de niveau 1 avec Isabelle, j'ai recruté, via une campagne LinkedIn, quelques volontaires pour un accompagnement en explicitation, afin que notre groupe de stagiaires puisse poursuivre son entraînement aux techniques de l'EDE. Il m'a alors semblé que pour mes pairs sortants de formation, la possibilité de s'entraîner « entre soi » avait finalement primé, probablement afin de sécuriser et assurer pour chacun sa pratique, avant que de sauter dans le bain d'un accompagnement d'autres tiers. Préfigurant ainsi sans doute l'intérêt de groupes d'entraînement « entre participants d'un même niveau de formation », pendant et à l'issue de la formation

Comme me le partage Isabelle lors de la confection de cet article, en « proposant et organisant un espace-temps [...] comme on s'entraîne en dehors des entraînements avec l'entraîneur ». Sans s'appuyer donc nécessairement sur un formateur habilité – essentiellement par souci de faisabilité, dans un premier temps, vu de ma fenêtre, doutant d'un possible engagement de formateurs habilités sur de nombreuses dates.

Idée de groupe, avec en germe également la possible démultiplication d'entraînements en duo en prolongement que représente le fait d'y participer et d'apprendre à se connaître.

La proposition initiale s'adresse par conséquent à toute personne ayant au moins suivi une formation de premier niveau du Grex2, partageant la même envie de pratiquer entre pairs, et acceptant d'apprendre de leurs pratiques et échanges, sans qu'il y ait nécessairement la caution d'un interlocuteur expert, représenté par un formateur habilité.

Acceptant de « se dépatouiller », avec l'hypothèse d'un enrichissement par l'expérience, au contact d'autres participants.

Groupe ouvert entre pairs au sens large – formateurs habilités compris, positionnés en tant que participants souhaitant s'entraîner – et permettant... d'expérimenter, et voir où ça nous emmène.

Cela se concrétise par une proposition de temps d'échanges en visio, initialement toutes les 3 semaines, mardi soir et vendredi midi. Ce qui évolue début 2023 en une offre d'entraînement mensuels alternés entre mardis soir et vendredis midi.

Le format de ces temps d'entraînement d'une heure trente est standardisé :

- Un quart d'heure d'accueil, présentation, tour d'écran ; éventuellement, avec un exposé par l'un ou l'autre d'un questionnement, d'une thématique d'intérêt ; puis
- Une heure d'entraînement, en sous-groupe, par binômes A B (et parfois trinômes, fonction du nombre de participants du jour).
- Un dernier temps de mise en commun, dans le temps restant.

Au fil des « regroupements », j'enregistre régulièrement avec l'aval de mes pairs les entraînements auxquels je participe en A et B, les partage à l'issue, en ré écoute parfois, pas tous...

Dans cette proposition d'entraînement, j'apprends à me positionner au fil des dates, prenant le rôle d'animateur chargé de premier accueil des nouveaux venus, lanceur de tour de table, « rappelleur » de contexte de la proposition au besoin, ou encore, technicien de la répartition en sous-groupes à distance.

Puis arrive un jour où... une séquence, plutôt, où, alors qu'un petit groupe s'est constitué au fil des dates, avec un niveau d'interconnaissance et le plaisir à travailler ensemble, une personne rejoint le cercle, que j'ai du mal à « bien accueillir ».

Que se passe-t-il ? Je m'entraîne avec cette personne, et vis un temps où « ça coince de mon côté à plusieurs niveaux », n'ayant préalablement pas bien pris le temps de présenter le contexte de l'entraînement, puis allant « vite en besogne » en binôme lors de l'installation de l'entretien, dans mon accompagnement en tant que B.

Je n'aurai pas le temps de débriefer avant le retour en plénière... je reste sur ma faim, je ne me sens pas bien de cette somme de vécus. Dès lors : comment tirer parti de ce moment ?

Ce que j'ai ressenti lors de cette séquence ne me convient pas ; je suis dans le désir de solliciter l'obtention de l'habilitation à former auprès de l'association... par ailleurs, chargé de professionnalisation et formateur, il m'est essentiel de poursuivre le développement de mes compétences d'accueil et aide à l'intégration...

Je désire dépasser cet état, je me fends d'un mail à cette personne. Je l'invite à un temps d'échange supplémentaire, en binôme, après lui avoir mentionné comme arriver dans un groupe ne me semble pas aller de soi, que j'espère que l'accueil qu'elle a reçu lui a convenu, et que je regrette que notre gestion du temps en binôme ne nous ait pas permis d'échanger plus sur nos entretiens.

Sérendipité...

J'avais testé lors d'une formation de niveau 2 avec Frédéric, le fait que le A puisse donner à chaud son feedback au B sur ce que lui produisait sa relance... Me vient de nous proposer, pour nous aider dans le

debrief post EDE à 2, de sélectionner au fil de l'enregistrement quelques « relances de nous en tant que B », en repérant ce que pouvait être notre intention de B, et ce que cela a permis de produire du côté de notre A...

Charge à ce dernier, une fois la relance de B identifiée, de retrouver ce que pouvait être son vécu ou ses motivations à ce moment-là de l'entretien.

En bref : de l'entretien en confrontation croisée et auto-explicitation, avec support audio.

Démarche

L'objectif d'un entretien "post-groupe de pair", à l'initiative du A et du B, est de progresser en tant que B. Mis en œuvre à trois reprises¹⁸ il demande les éléments de méthode suivants :

- Enregistrement de l'entretien lors du groupe de pairs
- Repérage par le B, après-coup, de la relance ou question sur laquelle il souhaite revenir. Délimitation de la fenêtre temporelle de l'interaction A-B (la largeur pertinente) dans l'avant-après de la question ou relance concernée
- Durant l'entretien post-groupe de pair (qui a lieu idéalement quelques jours après l'EDE initial), B énonce à A la question-relance qu'il a choisie ; resitue l'avant et l'après, fait écouter le passage si le A ne se reconnecte pas au moment ; B énonce ce qu'il cherche à atteindre comme effet/résultat à travers la question-relance, ainsi que l'enjeu pour lui d'analyser cette question-relance.
- A se reconnecte à son vécu de là où il/elle en est juste avant la relance de B, puis pendant et après : qu'entend-il/elle ? qu'est ce qui lui vient en lien, quelle est son envie faisant suite à l'appropriation de ce qui lui est dit, comment cela évolue-t-il dans le juste après...
- B et A échangent et B énonce ce qu'il apprend par suite de cet échange.

Idéalement, la formalisation écrite des questions, intentions de B semble être une base aidante de la séquence de debrief structurée qui peut se développer. A partir de l'intentionnel et du performatif des relances de B.

Il semble que le dispositif étendu soit pertinent, voire efficient quand limité en durée (le format 50' semble intéressant, en 2 x 25') et visant l'analyse d'une seule relance ou question.

Un point de vigilance, et intérêt majeur, réside en ce que l'évaluation de B de ce qu'il vise et dit est auto centrée et puisse se nourrir du retour de là où en est A au même moment. Il semble important de garder à l'esprit pour A et B que l'objectif est bien d'analyser une relance de B (Le vécu de référence est l'EDE initial) et non d'enrichir l'explicitation du V1, bien que cela puisse aussi arriver¹⁹.

Appropriation des principes du dispositif étendu d'entraînement entre pairs dans une formation de base existante (Isabelle Danet)

Cette partie présente d'abord la progression pédagogique d'une formation de base de 4 jours, en détaillant plus spécifiquement les temps "d'ateliers pratiques" dans leurs objectifs et leur déroulement. Puis elle propose l'intégration de quelques principes directement issus du dispositif étendu d'entraînement entre pairs proposé par Nicolas, ayant pour visée une autonomisation du B.

Progression pédagogique des ateliers de pratique

Progression pédagogique globale²⁰

¹⁸ Des exemples pourront être partagés lors de la journée des formateurs du 17 juin prochain.

¹⁹ Ainsi, lors d'un entraînement post groupe de pair, un A a retrouvé plus complètement son vécu initial alors que le B lui avait "simplement" demandé de laisser revenir comment elle avait entendu une question... Le B a alors laissé A retourner en explicitation du V1 avant de revenir, en V3, à l'explicitation de l'EDE...

²⁰ Cette progression relève du domaine prescrit et peut varier en fonction de la situation réelle dans laquelle elle se déploie. Elle s'appuie sur une formation de 28h réparties en 3 jours + 1 jour, bien que depuis quelques années les commanditaires préfèrent une répartition en 2j + 2j.

Séquences	Activités
1. Découvrir la technique → (J1, 2h30)	L'intervenante réalise un EDE avec des volontaires/ les observateurs notent les étapes du questionnement, les questions posées et la nature du questionnement recherché. Debriefing en grand groupe. Apports sur l'EDE, histoire, objectifs et principes, auteurs, actualité, références théoriques, questions-types.
Atelier de pratique n°1 → (J1, 2h30)	<u>Consigne principale</u> : “Vous questionnez le A ²¹ pour qu'il décrive son activité récente, dans une situation où il est en train de faire du bricolage ou de préparer un plat ”. <u>Consignes annexes</u> : <ul style="list-style-type: none"> - Des groupes de 3 de préférence, voire de 4 selon l'effectif. A est l'interviewé, B l'intervieweur et C l'observateur. - 1 premier EDE de 15' suivi de 10' de débriefing en sous-groupe autour des questions suivantes : impressions du A, impressions du B, étapes de l'activité recueillies par le C. - Un débriefing et quelques apports de l'intervenante suite à ce premier tour de 25' en sous-groupes. - Les deux autres tours suite au débriefing en grand groupe - Puis à nouveau un débriefing de grand groupe, à partir des débriefings de sous-groupe après les tours 2 et 3 de l'atelier de pratique n°1. Apports sur les étapes de l'EDE : contrat d'attelage, contrat de communication, phrase d'initialisation, ancrage sensoriel, questions vides de contenus, reformulations en écho, clôture de l'EDE, posture.
2. Identifier les domaines de verbalisation → (J1, 1h30)	Un audio présentant 5 manières différentes de parler d'une balade dans un bois est donné à entendre ; dans le même temps, 5 questions écrites sont projetées. Il s'agit pour les participants de relier chaque passage écouté à une question posée. Apports sur les domaines de verbalisation.
Début J2 → (J2, 1h)	<u>Initiation Auto-explicitation.</u> <u>Consigne</u> : “Je vous propose, si vous le voulez bien, pendant 10', de laisser revenir un moment de la journée d'hier... puis de vous le décrire à vous-même... Vous pouvez écrire ou taper ce qui advient...” Debriefing sur la manière dont chacun s'est organisé pour répondre à la consigne. Apports sur la différence entre les actes et les contenus.
3. Canaliser vers la situation spécifique → (J2, 2h30)	2 entretiens sont réalisés l'un après l'autre par l'intervenante en tant que B, auprès de deux A volontaires et mis au courant de l'intention de B. Le 1er entretien consiste en une conversation où le B demande au A comment se passe son trajet domicile-travail habituel ; le 2nd en un EDE où le B demande au A de décrire un de ses derniers trajets domicile-travail. Les C ont pour consigne de recueillir les éléments de distinction entre les deux entretiens :

²¹ Au sein du GREX2, le A est l'interviewé, le B l'intervieweur et le C l'observateur.

	<p>objectif, posture, degré de directivité, nature des données recueillies, signes verbaux et non verbaux.</p> <p>Débriefing et apports de l'intervenante sur le but de l'EDE et ses différences avec d'autres techniques d'entretiens notamment l'instruction au sosie et l'entretien d'auto-confrontation. Apports sur : mémoire passive, conscience pré-réfléchie, singulier et générique, position d'évocation et ses signes distinctifs cumulés, maintien en prise avec le vécu de référence, fragmentation.</p>
<p>Atelier de pratique n°2 → (J2, 2h30)</p>	<p><u>Consigne principale</u> : “Vous accompagnerez le A dans la description d'une situation problématique, au moment où il est en train de <u>s'en sortir</u>. Peut-être A apprendra-t-il des choses dont il n'est pas conscient...”</p> <p><u>Consignes annexes</u> :</p> <p>3 ou 4 tours consécutifs par groupes de 3 ou 4 (selon effectif) où chacun occupe successivement le rôle de A, B et C.</p> <p>Mission pour les C : recueillir le fil chronologique de l'activité du A pour s'en sortir.</p> <p>15' par EDE + 10' de débriefing en petit-groupe, où vous préparerez ensemble le petit “butin” (questionnements, remarques) à présenter au grand groupe.</p> <p>Débriefing en grand groupe</p> <p>Apports de l'intervenante à partir des butins présentés</p> <p>Remise de la grille d'auto-évaluation à chacun, lecture à voix haute, appropriation.</p>
<p>Début J3 → (J3, 1h)</p>	<p><u>Exercice d'auto-explicitation</u></p> <p><u>Consigne</u> : “Je vous propose, si vous le voulez bien, de laisser revenir, pendant 10', un moment d'hier où vous êtes en train d'être B... et de vous le décrire à vous-même... à l'oral ou à l'écrit...”</p> <p>Débriefing, où les volontaires lisent ou relatent ce qui leur est revenu... puis comment ils s'y sont pris pour cela.</p>
<p>4. Rebondir sur les informations satellites de l'action → (J3, 2h30)</p>	<p>Des B volontaires conduisent un EDE auprès de A volontaires. Chaque C doit 1) repérer les verbalisations qui ne sont pas incarnées dans le vécu de référence et 2) noter mot pour mot ces verbalisations et les catégoriser comme suit : 1- des buts et sous-but, 2- des évaluations subjectives, 3-des savoirs, méthodologies, 4- des éléments de contexte.</p> <p>Recueil des verbalisations repérées par les C.</p> <p>Apports sur les satellites de l'action ; sur les prises d'information en cours d'action.</p>
<p>Atelier de pratique n°3 → (J3, 2h30)</p>	<p><u>Consigne principale</u> : “Vous proposerez au A de décrire une situation qui l'intéresse, pour une ou des raisons qu'il exposera (Mieux comprendre ce qui s'est joué alors ? Documenter son activité dans un objectif de formation ? Résoudre un problème qui nécessite de revenir sur une situation passée ? Etc.).</p> <p><u>Consignes annexes</u> :</p> <p>3 ou 4 tours consécutifs par groupes de 3 ou 4 (selon effectif) où chacun occupe successivement le rôle de A, B et C.</p>

	<p>Mission pour les C : recueillir le fil chronologique de l'activité du A + ses prises d'information</p> <p>20' par EDE + 10' de débriefing en petit-groupe, où vous préparerez ensemble le petit "butin" (questionnements, remarques) à présenter au grand groupe.</p> <p>Débriefing en grand groupe</p> <p>Apports de l'intervenante à partir des butins présentés</p>
<p>Fin de J3 et de l'intersession → (J3, 1h30)</p>	<p>Chacun réalise son "mémo EDE" qui sera scanné avec tous les autres et transmis à tout le groupe.</p> <p>Un tour de table est organisé où chacun fait le point sur ses progressions en tant que B, ses axes de progrès, avec pour support la grille d'auto-évaluation.</p> <p>Chacun se projette dans des situations où il mobilisera la technique, afin de l'enregistrer pour l'analyser lors de la J4</p>
Intersession	Chacun enregistre un EDE si possible en situation de travail, d'environ 15'.
<p>5. Ecoute et analyse des EDE enregistrés → (J4, 3h30)</p>	Support : grille d'auto-évaluation.
<p>Atelier de pratique n°4 → (J4, 3h30)</p>	<p><u>Consigne principale</u> : "Vous accompagnerez le A au choix d'une situation sur laquelle il souhaite revenir parce qu'il pense qu'il s'est joué quelque chose d'important pour lui, ou parce qu'il qualifie cette situation "à enjeu", ou encore parce que cette situation contient une problématique actuelle pour A".</p> <p><u>Consignes annexes</u> : 3 ou 4 tours consécutifs ; mission pour les C : réaliser une pré-évaluation à partir de la grille d'auto-évaluation ; 20' par EDE + 20' de co-évaluation en petit-groupe, avec échanges entre A, B et C pour évaluer le degré de maîtrise de chaque capacité de la grille.</p> <p>Débriefing en grand groupe</p> <p>Apports de l'intervenante à partir des butins présentés, exercices de fragmentation en grand groupe.</p>

Progression du B à l'issue de chaque atelier

	Atelier 1	Atelier 2	Atelier 3	Atelier 4
Etablir un contrat d'entretien avec l'interviewé				
Mettre en place un climat de bienveillance				
Négocier un contrat sur les buts poursuivis*				
Vérifier le consentement				
Initialiser l'entretien avec la phrase d'introduction				
Aider l'interviewé à choisir un moment spécifié				
Amener l'interviewé(e) à choisir une situation pertinente pour le but poursuivi				
Distinguer la verbalisation d'une tâche en général et la verbalisation d'une tâche en particulier				

Accompagner vers la position d'évocation				
Guider l'interviewé(e) vers sa sensorialité (questionner le contexte)				
Discerner les signes de l'évocation de l'interviewé(e)				
Maintenir l'interviewé(e) en position de parole incarnée				
Accompagner la description				
Repérer les informations manquantes*				
Fragmenter la description (relancer sur les verbes)				
Reprendre les mots exacts de l'interviewé(e)				
Questionner en privilégiant le déroulement chronologique de son action réelle				
Questionner au présent*				
Récapituler avec les mots de l'interviewé(e)*				
Réguler une séquence d'explicitation				
Laisser le temps du remplissage, respecter le silence de l'interviewé(e)*				
Repérer les verbalisations de l'interviewé(e) en fonction des « satellites de l'action »				
Interrompre l'interviewé (e) si ses verbalisations ne servent pas le but poursuivi*				
Renouveler le contrat de communication				
Accueillir les émotions*				
Rediriger vers la description de l'action réelle				
Renégocier le contrat d'attelage à chaque moment opportun*				
Accompagner vers la sortie de l'évocation				
S'assurer du consentement de l'interviewé(e) à terminer l'entretien				
Prendre le temps du retour à situation présente				
Attester d'une position réflexive en référence à la théorie de l'explicitation				

* Ces items apparaissent comme étant les plus difficiles à acquérir pour les B. A l'issue de l'atelier 4, les participants évoquent souvent le besoin de les retravailler de manière spécifique, ce qui m'interroge depuis longtemps quant à un accompagnement pédagogique plus adapté.

Constat et perspectives d'évolution de la progression pédagogique

D'après les témoignages des participants, leur compétence de B va crescendo durant la formation, jusqu'à s'auto-évaluer plutôt positivement sur l'ensemble des items de la grille d'auto-évaluation. Pour autant, ils ne se sentent pas prêts à mobiliser la technique dans de "vraies" situations de travail. J'en arrive au constat que la formation que j'anime ne leur donne pas les clés pour s'autonomiser en tant que B. Or, pour oser mobiliser la technique, il faut s'entraîner en se sentant sécurisé. Ayant moi-même testé le groupe d'entraînement EDE entre pairs et la proposition de dispositif étendu de Nicolas, je décide de faire évoluer mon animation :

- d'une part, pour que les participants prennent conscience qu'il faut s'entraîner pour mobiliser la technique ;

- d'autre part, pour qu'ils prennent l'habitude de s'entraîner même sur des temps courts ;
- enfin, pour qu'ils disposent de davantage de moyens pour s'entraîner de manière autonome.

Essai d'intégration des principes du dispositif étendu d'entraînement entre pairs

Finalité

Intégrer à la formation de base un objectif pédagogique permettant de viser non seulement la maîtrise des capacités de la grille d'auto-évaluation, mais également la capacité à s'entraîner.

Description

En puisant dans les principes et l'organisation mise en œuvre dans le dispositif étendu d'entraînement entre pairs, je fais évoluer ma formation comme suit :

1. Ajout d'un objectif : *mobiliser les moyens à disposition pour s'entraîner à la technique d'explicitation de manière autonome.*
2. Ajout d'une consigne annexe lors des débriefing de sous-groupes des 4 ateliers de pratiques ponctuant les 28 h de formation de base :

a- en sous-groupe, vous identifierez une question ou une relance de B potentiellement riche d'enseignements (du point de vue des capacités d'un B) ;
 b- Le B énoncera le but qu'il poursuivait en posant cette question ou formulant cette relance ;
 c- Le A exprimera les effets perlocutoires de cette question/relance ; d- Le C exprimera de son côté les effets constatés ;
 d- Le A, B et C décideront ensemble les enseignements tirés de cette co-analyse, afin de la restituer au grand-groupe.

3. Travail d'intersession modifié : plutôt que d'enregistrer un EDE en situation réelle de travail, les stagiaires sont invités à participer à distance à un temps d'entraînement entre pairs (lien visio transmis par le formateur), suivi de son extension, c'est à dire d'un entretien entre un A et un B ayant réalisé l'EDE lors du groupe d'entraînement entre pairs.

Point d'étape

J'aurai l'occasion de tester ces évolutions lors de la prochaine formation que j'anime, au cours du 2ème semestre 2023. Pour l'instant, seul le dernier atelier de pratique a été testé dans cette version modifiée et s'est avéré prometteur. Ci-après quelques éléments rapportés par les participants à l'issue de cet atelier modifié :

- Le fait de cibler la co-analyse sur une seule relance permet de focaliser sur cette dernière et d'en mémoriser les enseignements précis ;
- La co-analyse est l'occasion pour le A et le B de se sentir davantage sur un pied d'égalité, avec un A se sentant pris en compte dans les effets perlocutoires des questions-relances du B ;
- Le "protocole" de co-analyse à mettre en œuvre peut s'avérer complexe lors d'une formation déjà exigeante : charge au C d'aider à appliquer ce protocole.

Propositions à discuter (Isabelle Danet et Nicolas Boisard)

A partir des deux exposés précédents, nous souhaitons maintenant porter à la discussion en rencontre des formateurs, deux propositions qui s'appuient sur les principes énoncés ci-dessus, concourant à une autonomisation des B dans l'appropriation des techniques de l'EDE.

Au niveau pédagogique

Nous proposons d'expérimenter l'intégration dans les déroulés des formateurs habilités, de temps outillés d'entraînement et d'échanges entre pairs.

Un formateur habilité intéressé par ces propositions aurait alors à charge d'organiser le temps d'entraînement entre pairs de l'intersession, en fournissant un lien visio pour en garantir sa tenue de manière synchrone ; idéalement sous forme outillée sur le plan de la méthodologie, autogérée au niveau de l'animation, en invitant les stagiaires à la fin à une mise en commun de leurs enseignements.

Au niveau organisationnel

De nombreuses propositions sont aujourd'hui accessibles via le site de l'association : entraînement les lendemains de séminaires, autres ateliers de pratiques proposés par des formateurs habilités, groupe d'entraînement entre pairs. Si ces instances jugent pertinents le dispositif étendu d'entraînement entre pairs, ils peuvent renvoyer vers le présent article.

Par ailleurs, la poursuite des entraînements, aussi utile que nécessaire, ne semble pas appeler la présence d'un formateur habilité. Les participants, après la formation de base de 28 heures, paraissent en effet être suffisamment outillés pour s'entraîner en autonomie et réaliser des co-évaluations entre eux²². D'où l'intérêt des groupes de pairs auto-gérés, en tant que « suite logique » de la formation de base. Ces groupes de pairs pourraient bien également inviter le formateur à revisiter rétrospectivement la progression pédagogique de ses formations de base, et notamment de ses ateliers de pratique, pour distiller les graines de l'autonomie aux participants, afin qu'ils sachent pratiquer entre eux à la suite de la formation.

Remarque

Cette autonomisation des stagiaires ne va pas sans un appui à la mise en œuvre des temps d'entraînement pendant et après la formation, sur les plans organisationnel et pédagogique, faute de quoi ces derniers pourraient bien ne pas perdurer.

Bouillon d'épistémologies en première personne

« On dirait qu'on dirait quoi, finalement ? « Sens cognitif essentialisé » ?
« Sens existentiel cognitivisé » ? [...] Tu dis ? ... « Sens, selon moi » ? [...] Ah ! ... »

Nicolas BOISARD

Formateur/animateur de sessions d'échanges et d'analyse de pratique auprès de professionnels de l'orientation et de l'évolution professionnelle, j'exerce par ailleurs comme psychologue du travail et psychopraticien en libéral. Formé à la PNL, je découvre le Grex2 et ses publications en 2017, puis me forme aux techniques de l'entretien d'explicitation en 2021 et 2022.

Ma pratique professionnelle se fonde principalement sur mon expérience, et la cocréation en situation ; à partir de connaissances acquises au fil de mes vécus. De savoirs incorporés, en actes ; émergents, agissants. Mis en perspective, si possible, avec des savoirs plus académiques.

Après un premier écrit l'an passé - non publié, car jugé trop peu synthétique - le travail en groupe consécutif à l'université d'été 2022 m'amène à souhaiter revisiter le sujet des productions symboliques, et à proposer un article ! Ramassé ; qui partage également là où j'en suis de mon cadre de référence, par rapport au champ de la psycho-phénoménologie et de l'explicitation.

²² Il est même probable que le formateur habilité puisse freiner leur autonomisation.

C'est rare, cette possibilité offerte à des adhérents de publier des écrits rédigés à partir « de là où l'on est ». Merci le Grex2 !

Un regret, d'abord

Employer le prénom « Pierre » pour désigner quelqu'un que je ne connaîtrai qu'à travers ses écrits, et ce que j'en entends, de ceux qui l'ont connu. Les actes du colloque 2022 me sont à cet égard précieux. Dès lors...

Visée de cet écrit

Lorsque je me forme aux techniques de l'entretien d'explicitation, quelque chose m'interpelle, ainsi que la majorité des stagiaires des formations de niveau 1 du Grex2 : je constate la mise hors champ avec ces techniques des vécus émotionnels, au fil de l'expérience d'activités mentales finalisées.

Je m'informe. Les arguments sont là : visées épistémologiques, et notions de sens différentes, entre approches cognitives et existentielles. Et puis il y a ce souci légitime de préserver les A (et les B les accompagnant). Les techniques ne sont pas exclusivement destinées à des thérapeutes. Surtout pas ! Peut-être enfin qu'au moment de la création de ces techniques, le contexte scientifique ne se prête-t-il pas à combiner épistémologie génétique piagétienne et émotions...

Après tout, au niveau de ce qui vient à la conscience, du conscientisable : il est possible de ne s'intéresser qu'à la succession de prise d'informations et de décisions permettant de dérouler le fil chronologique d'une activité finalisée, tout en faisant abstraction du registre des vécus émotionnels de la personne agissant en situation.

Mais, justement ! Qu'en est-il en infra-conscient, dans ce qui surgit, et vient prendre place au milieu du fil chronologique, sans faire sens explicite, quel qu'en soit la ou les dimensions invoquées, de vécu... ? La dichotomie me semble moins claire... ou plutôt, le sens me paraît se brouiller, s'affadir aux étages inférieurs... Comme si on ne marchait là que sur une jambe... Il est question de productions d'un inconscient organisationnel de l'action, appréhendé en cohérence avec un champ épistémologique clairement établi, n'embarquant pas d'autres dimensions de vécu, que celles servant l'établissement d'un sens cognitiviste, en lien à l'action finalisée. Mais : les productions du Potentiel, qui « émergent là » (au niveau N3) semblent définies en cohérence épistémologique : sont-elles appréhendées avec toutes les dimensions de vécu pouvant peut-être s'y actualiser ? ... Et au fond : pour quelles raisons exactement écarter l'affectivo-émotionnel de ce niveau de description : par souci de simplicité ? (Confort des A et B toujours ?) par insuffisance d'outillage technique et méthodologique aux moments de définition de ces niveaux ? Des questions auxquelles Pierre aurait pu répondre....

En tant que non chercheur de métier et nouvel arrivant dans l'association, je me permets d'user d'une parole néophyte ; qui, pourquoi pas, puisse éventuellement interpeller, invitant à aller y regarder de plus près ? C'est une visée possible de ce texte. Avec une exigence que je me fixe par ailleurs : proposer mes approximations en première personne. Des intuitions, des hypothèses, ancrées dans mes vécus d'expérience. N'engageant rien ni personne en dehors de moi. ²³

A partir de là, une attitude... et un choix : un bouillon

Au fil de lectures d'articles de la revue *Expliciter*, je fais un constat : j'y repère une démarche de construction/théorisation, à partir de données d'expérience, et de leur rapprochement à des cadres existants, à des auteurs et leurs travaux, avec définition de concepts. En regard, je me demande comment je peux préserver ce qui me serait singulier, en première personne, sans le passer trop rapidement au tamis d'une lecture tierce ? afin d'en conserver une éventuelle « fraîcheur », par rapport à du déjà connu, déjà pensé ? Préoccupation, en forme de « tarte à la crème » ... Je revisite mon exigence : opter pour une posture la plus possible « en première personne », ancrée dans mes vécus ; mais actant que ceux-ci sont déjà sursaturés d'emprunts de concepts et hypothèses à des champs disciplinaires éventuellement très éloignés. Ainsi que m'en convainc la rédaction de mon premier article, en 2022 ²⁴!

²³ N'engageant donc pas également Isabelle DANET, unique relectrice sur les aspects formels de ce texte avant publication, et que je remercie chaleureusement 😊

²⁴ Article diffusable sur demande.

Il sera donc bien ici question d'un mélange d'éléments issus de diverses approches épistémologiques, à la validité et valeur scientifique variables, à laisser lentement revenir, et au fond, comme d'un bouillon... Je me dis alors : charge aux lecteurs compétents en recherche, de s'y retrouver dans le scientifiquement acceptable. Aucune ambition de preuve dans mon propos : la terre pourrait bien être plate et les océans se déverser dans le vide ! En revanche : partager, à partir de mes vécus. Me dire, espérant qu'à partir de ce qui me vient, de ce que je vis, d'autres puissent, si c'était utile ensuite, conceptualiser, ou à défaut formuler d'autres hypothèses, tester, éprouver, approfondir...

Découverte

Retour à fin 2021 : j'investigue la question du sens de mes propres images « symboliques » ; énigmatiques, que peuvent-elles signifier au-delà de leur aspect figuratif ? Quelques croyances, à défaut : elles n'émergent pas sans raison, ont une fonction, jouent un rôle dans le fil de mes actes de pensée. Je me suis approprié historiquement le modèle des « parties de soi » de la PNL – à partir de mes propres démarches psychothérapeutiques (modèle repris je crois par Pierre et le Grex dans l'approche des « co-identités »). Je découvre début 2022 la notion d'inconscient organisationnel et les « N3/N4 » mis en avant par Pierre (cf. *Expliciter* N° 114) ; je constate que ces notions sont finalement assez peu abordées, restant à la marge, dans les écrits de l'association. La lecture de l'article de Nadine FAINGOLD dans le N°137 de la revue, prolongeant son intervention lors du colloque de l'automne 2022, me conforte dans l'étendue du champ à investiguer !

Un premier constat, toutefois : il ne m'est pas nécessaire d'approfondir ces niveaux de description pour reconstituer un fil chronologique des actions qui se tiennent – objet principal des techniques d'explicitation.

En outre, ces notions de niveaux de description N3/N4, plutôt assez récentes dans les travaux de Pierre sont-elles vraiment stabilisées, partagées, claires au sein de l'association ? ... Aller plus loin sur ces notions requiert au préalable une mise à plat et en commun des éléments déjà formalisés par Pierre, ce que propose Nadine avec son article du n° 137. Quoi qu'il en soit, au moment où je me mets à lire les articles de référence sur ce thème²⁵, je repère la mention d'image symbolique. Je m'y intéresse.

Premières approches

Ayant fini un stage de niveau 2 en avril 2022, je découvre l'auto-explicitation, et expérimente.

Un autre constat : en l'absence d'un auto-accompagnement aguerri, les premiers éléments qui me reviennent d'un vécu de référence de visionnage (d'une vidéo de Piaget²⁶) semblent priorités par le versant affectif/émotionnel de mon vécu au fil du visionnage ! Ce qui me marque, me touche dans mon vécu, est ce qui me revient en premier.

D'autre part, en état de relaxation profonde, des images me viennent rapidement (modalité d'expression préférentielle chez moi), et dans l'expérimentation, une image symbolique en prise avec le vécu de visionnage : un fauteuil. Vide. Là où dans la vidéo, Piaget siège dans un fauteuil au milieu d'un océan de livres. Je me propose une démarche : D'abord, j'explore le sens de l'image : qu'est ce qui me vient en lien, qui me parle du vécu de référence ? J'use de cette visée de questionnement, avec l'image en prise, préférentiellement à l'exploration des schèmes ou des schémas réactionnels. Me viennent au fil de plusieurs émergences des éléments de visionnage, et Piaget dans son fauteuil, absorbé au milieu de ses livres. Correspondances. Non seulement mon histoire, mon langage pictural intérieur est convoqué à la confection de cette image, mais mon passé proche. Lois d'association, et expression affectivo-émotionnelle. Je découvre en suivant le fil de cette exploration des questions importantes pour moi logées dans mes vécus du visionnage de la vidéo : par exemple, l'importance de l'être, vivant, puis mort, la trace laissée, le rapport au savoir, le don/rendre accessible... Questions que j'ai abordées en cours de visionnage²⁷. Puis, j'analyse dans un second temps l'image en prise sur le plan de ce qui agit en/sur moi, mais aussi fait fonction. Quels en sont ses éléments constitutifs (parties, sous-ensembles), et leurs caractéristiques : formes, sous modalités, voire « style » représentatif... ? Qu'expriment-ils, ces

²⁵ Cf. *explicitier* n° 104, 105, 107, 109, 114, 118, 119, 125.

²⁶ Description détaillée de l'expérimentation dans l'article diffusable sur demande.

²⁷ Description dans l'article diffusable sur demande.

éléments, dans mon expérience (en général) ? Suis-je attiré par eux ? Au contraire, certains aspects me repoussent-ils ? J'effectue une évaluation de valence des parties de l'image. Je découvre alors que mon regard est attiré très fortement par une partie de l'image (le fauteuil) – il y a là une saillance - tandis que d'autres éléments en périphérie (un vieux rideau abîmé, le vide autour du fauteuil, l'ambiance lumineuse) présentent une fonction expressive de valence plus négative (froid, désert, sans vie), colorant ce que je ressens.

M'apparaît que l'image peut exprimer à partir d'un passé proche du vécu de référence (en plus de ce qui me constitue depuis mon enfance), comme si ...

Une hypothèse : *Comme si, peut-être, l'image symbolique avait cette fonction d'exprimer ce qui n'est pas tout à fait congruent ou intégré pour l'une ou plusieurs parties de moi, pour le moment. Et me serait présentée alors de manière voilée, mais fonctionnelle (elle exprime, entre autres) et recevable (elle ne menace aucune partie de moi et maintient ouvert le champ des possibles).*

Au détour : j'identifie la mobilisation des lois d'associations à travers sa construction. Ainsi que des principes dérivés : condensation, déplacement. Et la mobilisation de schèmes. Dans mon expérimentation d'alors : manipulation spatiale des objets, par exemple.

Pas de côté

J'écris à partir de cette expérimentation. Un article. Pour aller au bout d'une démarche. Merci à ses relectrices et relecteurs d'alors²⁸. Article trop long²⁹, même si je trouve la démarche très intéressante : écrire me permet d'imaginer des propositions de questionnements d'un B à propos de productions symboliques d'un A - autres que « qui es-tu quand ? et depuis quand ? ». A travers cet article, j'en viens à une première question : quid du projet de Pierre par rapport aux émotions ? Lui, le psychologue chercheur/ex thérapeute. Il me semble qu'il lui importe de situer l'usage des techniques qu'il promeut dans un cadre éthique. Il invite chacun.e à ne pas aller chatouiller le « comment tu te sens » possiblement déséquilibrant au cœur de l'action de l'autre ... « Si tu invites A à ouvrir la boîte, es-tu prêt.e à accueillir, gérer, soutenir »³⁰ ? Or, ce qui me vient spontanément avant tout guidage sur le fil des actions est priorisé chez moi par une valence affective/émotionnelle (je ne sais pas si c'est généralisable). Au fil de ma rédaction, je vais m'intéresser aux théories de l'appraisal³¹ ... Leur découverte m'amène à me formuler une hypothèse de mécanismes adaptatifs affectivo-émotionnels au service de la pérennité/continuation de l'être en général.

Une autre hypothèse : *comme si, pour assurer ma survie, était en place, en permanence, en moi, une sorte d'« activité de surveillance » des conditions d'intégrité de mon être, fondée sur une évaluation affectivo-émotionnelle de mes vécus.*

« Activité » que je pose globalement non consciente, orientant l'action. Plaçant dès lors mes émotions comme en « garde-fou » de mon activité cognitive, permettant, pour peu que je n'aie pas y voir plus près, de reconstituer le film de mes actions à l'aide des techniques d'explicitation. Et pouvant rendre totalement invisibles à cette maille mes éventuels remaniements d'objectifs cognitifs, à la suite d'évaluation affective et émotionnelle inconsciente de la situation dans laquelle je me trouve.

En tout cas, cette hypothèse me semble compatible avec le cadre de mobilisation des techniques de l'EDE ; et toute éventuelle investigation de cette dimension d'évaluation, semblant pouvoir continuer à s'y articuler en cohérence.

Au passage, un besoin : *prouver que mes vécus affectivo-émotionnels au fil de l'eau peuvent m'amener à adapter à mon insu mes objectifs opérationnels conscients associés à la réalisation d'une activité finalisée ... Et une question au lecteur, en prise avec ses vécus : comment en apporter la preuve, en première personne ? Qu'en pensez-vous ?*

²⁸ Nadine FAINGOLD, Isabelle DANET, Frédéric BORDE, Noella GAIGEOT, ainsi que « celles qui se reconnaîtront » 😊

²⁹ Quelques extraits figurent en Annexe de cet article.

³⁰ Ce sont mes propos !

³¹ Scherer

Que se passe-t-il aux étages inférieurs ?

L'affaire semble se corser aux niveaux infra. (Selon moi) Pierre avait assurément fait le lien entre les productions symboliques, les mécanismes en jeu dans les rêves éveillés (dirigés ou libres), dont la part d'expression émotionnelle qui les traversent. Pour sa théorisation de l'inconscient organisationnel, je le découvre poursuivant son cap sur le « cognitif only » dans la lignée de Piaget, avec cueillette du schème organisationnel en point de mire. Ce parti pris (de productions de niveau N3 essentiellement cognitives) sert son projet épistémologique. Mais ces productions de niveau « N3 » ne peuvent-elles raisonnablement être que purement cognitives ? Si la maille large me permet de faire abstraction de la couche de vécu émotionnel pour ne me centrer que sur l'enchaînement des actions conscientes, mon réel inconscient, agi de mon Potentiel, ne me semble définitivement pas pouvoir être autrement que cognitif et émotionnel.³²

Une croyance forte, dès lors : *les productions symboliques seraient des synthèses à fonction expressive, à un niveau de dévoilement juste acceptable pour soi, de nature polymorphe : cognitive et émotionnelle, mais avec une sorte de composante "majeure" dans l'expression, tantôt plutôt cognitive, tantôt plutôt affectivo-émotionnelle. Elles me sont données dans un "juste à vivre" acceptable pour moi, ne menaçant pas mon intégrité, et reflétant autant valeurs croyances, et traces de mon passé lointain (schèmes et schémas réactionnels) qu'éléments de passés de référence proches auxquelles elles sont liées. Enfin, je les vois comme des "portes ouvertes" sur le sens de mes vécus (d'actions et existentiels), dont je peux me saisir ou pas.*

Pour en revenir au choix de Pierre de productions en N3 détachées de tout vécu émotionnel, quelles éventuelles autres raisons que celles du souci de cohérence épistémologique ?

- Ethiques ? Sans doute son expérience de thérapeute l'aura-t-elle poussé à ne pas risquer pour des B à « jouer sur la frontière », avec un objet conceptuel (en N3) possédant un versant affectivo-émotionnel ;
- Théoriques ? L'émotion inscrite dans une production du N3, non directement exprimée, ça parle peut-être trop pour lui de ce refoulement freudien et du modèle d'inconscient associé qu'il semblait ne pas vouloir partager.

J'en arrive quoiqu'il en soit au point suivant : Pierre pose les bases de l'inconscient organisationnel de l'action ; peut-être une fois celui-ci pris à nouveau comme objet d'exploration, pourrait-il s'enrichir d'un versant adaptatif, affectif, dont les principes et mécanismes concourraient à la protection de l'être dans son ensemble ? Dans la perspective d'une organisation « en sécurité de l'être » de son action ?

Alors : cap vers un Potentiel élargi ?

Ça fait plus d'un an que je doute régulièrement de ce qui me revient dans et aux abords de l'évocation. L'été 2022, je découvre une partie en moi qui conçoit et construit « en permanence » aux frontières de mon conscient... (cf. partie de moi nommée « architecte » dans l'article de juin 2023 faisant suite à nos travaux à l'université d'été avec Claudine, Marie-Hélène et Sandra). Ce qui m'amène à revisiter jusqu'à la notion de ce qui « se donne à moi ». Je pressens qu'il n'y a aucune passivité dans tout ce qui me vient, en tout instant, même dans ce qui semble ne me demander aucun effort conscient, de ce qui vient « facilement », comme « donné ». Ça élabore en permanence en moi ; comme si, il « y était profondément agi », au plus profond de moi, en tout instant – l'essentiel de ce qui m'anime semblant déterminé activement dans ses soubassements, hors du champ de ma conscience. Cette partie, sorte d'« illusion consciente », qui croit chez moi avoir le contrôle sur l'empan de ce que je vis, alors que ce à quoi elle accède n'en est dans mon intuition qu'une faible partie - point que j'imagine comme allant « de même pour chacun.e ». Cet « agi en permanence en moi », contrôle, créée, me proposant des contenus de remémoration plus ou moins fidèles à mes vécus de référence, plus ou moins symboliques, fonction de l'évaluation de l'équilibre et la sécurité de mon être en regard de ce vécu.

³² Pointant alors un éventuel point de jonction entre approches réputées historiquement incompatibles de la notion de sens, sens cognitif et sens existentiel.

A partir de là, je prends conscience que l'intérêt de savoir si ma mémoire est fidèle en tous points à mes vécus de référence tombe véritablement ici. En effet, en chaque instant, ce qui me vient ou revient me paraît dès lors, à tout moment et sur un autre plan, juste, et parle de moi : plus précisément, des multiples parties de moi/co-identités en équilibre : systèmes de valeurs et croyances, schèmes, schémas réactionnels, jeu de critères d'appréciation de mon équilibre affectivo-émotionnel...

J'ai également conscience en écrivant cela, que je ne propose ici définitivement guère plus qu'un bouillon de croyances épistémologiques en première personne...

***Un manque** (entre autres regrets ...) : demander à Pierre en quelle mesure on aurait renversé selon lui à ce point la « barque psycho-phénoménologique », en acceptant l'hypothèse de productions de N3 cognitifs et émotionnels par nature, et en travaillant un questionnement qui se fonde – sur ce seul niveau des productions N3 – sur une évaluation affectivo-émotionnelle des productions du Potentiel, en prise aux vécus de référence, pour faire ressortir ce qui compte pour l'être ... pour peut-être accueillir ce qui éclairerait un chouilla plus « l'être au monde, vivant et agissant » de chacun ?*

***Mais aussi, au passage, peut-être un espoir ?** en invitant les lecteurs et membres du Grex2 à évaluer en quelle mesure nous sortirions véritablement de la psycho-phénoménologie, à interroger l'affectif, l'émotionnel, logé dans les productions de niveau N3 du Potentiel, au risque peut-être de revisiter un peu le champ de la psycho-phénoménologie, tout en restant vigilants à ne pas verser dans l'aide au changement ni l'accompagnement thérapeutique ?*

Pour conclure ?

Le propre d'une démarche non scientifique est d'asséner, sans rien prouver. Ce que satisfait cet écrit, largement en première personne. Son but était de partager un prisme de lecture de mes vécus, et quelques hypothèses liées à leur construction. Cependant, au-delà de cet écrit, il me semble important de poursuivre l'étude des productions de l'inconscient organisationnel - pour ensuite affiner, préciser... Je reste pour ma part très intéressé par continuer à échanger sur ce que représentent, pour nous, adhérents du Grex2, les productions du Potentiel rapportées au cadre de la Psycho phénoménologie, à l'instar de ce que proposait Nadine dans le numéro 137 d'Expliciter. Pour déterminer ensemble où nous en sommes vraiment collectivement sur ce sujet ? Et expérimenter. Pour pouvoir finalement statuer sur cette question : en est-ce véritablement un, de sujet, pour notre association ?

ANNEXES

Extraits de quelques éléments opérationnels de l'article écrit en 2022.

Proposition d'extension de la notion de production symbolique³³

Une production symbolique pourrait se concevoir comme :

- Proche de la notion de représentation en psychologie générale (un savoir permettant de représenter un objet ou un événement en vue d'en tenir lieu), sociale (intégrant des éléments de nature socio-cognitive : informations, attitudes, croyances, opinions en regard), construite de manière ad-hoc, au sens voilé par nature ;
- Possédant plusieurs dimensions descriptives, dont un contenu, une structure ;
- Construite à un moment donné, en vue de représenter quelque chose d'acceptable³⁴ en regard de certaines parties de soi ;

³³ En s'inspirant de divers paradigmes et modèles théoriques, par ailleurs certainement incompatibles sur un plan épistémologique, voire sur la valeur scientifique de leurs concepts ! Paradigme de l'appraisal (Scherer), Théorie du noyau central des représentations sociales (Abric), quelques concepts des approches psychanalytiques freudienne, jungienne, et de la méthode du *rêve éveillé libre* de Georges Romey

³⁴ "Le Ny (1985), p. 237 " Presque toujours, les représentations construites le sont en vue de représenter quelque

- Porteuse d'indices sémiologiques, de repères en vue de l'activation de schèmes d'observation, d'exploration ;
- Héritière plus ou moins "statique" de caractéristiques du rêve – l'imagerie symbolique peut être aussi chez moi animée - dont la fonction expressive, à partir d'une information synthétisée, favorisant de possibles retraitements avant mémorisation.

Limites d'utilisation

L'extension proposée peut-elle véritablement s'appliquer à tout élément de niveau N₃, hors productions symboliques imagées ? En quelle proportion retrouve-t-on effectivement, selon les sujets, des résultats d'évaluation cognitive émotionnelle au cœur des productions symboliques ?

Dispositif de recueil, exploration, analyse d'expressions symboliques



- Préparation : contrat d'attelage puis relaxation via respiration, centration, verbalisation des sensations de A, focusing/reflet de B ;
- Explicitation : phrase d'introduction avec intention éveillante, ouvrant à de possibles éléments insensés, avec arrêt au premier N₃ ;
- Exploration de sens : description, amplification, évaluation, repérage de saillance/centralité (à partir de l'image/son/mot/phrase/sensation), libre association à partir de l'expression en prise (A en évocation) ;
- Temporisation : avant investigations sur l'expression à froid ;
- Analyse fonctionnelle : identification du rôle des composants, aspects sémiologiques, schèmes d'action de l'observateur.

Accompagner un A avec ce dispositif ?

Le tableau ci-dessous liste des ébauches de questions d'un B, regroupées par séquence, à expérimenter, en vue de les affiner.

Séquence du dispositif	Exemple de question de B
Explicitation - phrase d'introduction amendée	Je te propose si tu le veux bien de prendre tout le temps dont tu as besoin pour laisser revenir un moment xxx, puis possiblement tout élément qui se présente à toi, qu'il paraisse en lien ou non. Quand tu y es, tu me dis.
Sur émergence d'une production symbolique – arrêt de l'explicitation, bascule dans la phase d'exploration de sens	Prends le temps stp à présent d'observer cette image/ce son/cette sensation [un temps] C'est bon ?
Exploration du sens - Invitation à l'enrichissement de l'expression symbolique	Si tu en es d'accord, explore à présent ce[tte] image/son/ mot/ phrase/sensation à une manière te convenant. Tout en restant en contact, quelque chose d'autre te <u>vient-il</u> ³⁵ ? peut-être au niveau visuel ? auditif ? au niveau de tes sensations ? peut-être te dis-tu quelque chose à son propos, peut-être pas ? Prends le temps.

chose pour quelqu'un"

³⁵ Les formulations en "ce qui vient ?" prennent place en phase de production associative, là où celles en "ce qui revient" portent vers de possibles revécus.

Séquence du dispositif	Exemple de question de B
Exploration du sens – Approfondissement	Au moment où tu perçois ce que tu perçois ³⁶ , à quoi d'autre es-tu attentif ?
Exploration du sens - mobilisation d'expositions	Tout en restant au contact de ce[te] image/son/ mot/ phrase/sensation, change si tu le veux bien ta position d'observateur en te déplaçant. Peut-être en t'éloignant ou te rapprochant du lieu de ce avec quoi tu es ? Quelque chose a-t-il évolué dans tes perceptions ? À quel niveau ?
Exploration du sens - Evaluation émotionnelle	Peut-être ressens-tu quelque chose de particulier lorsque tu observes ce[te] image/son/ mot/ phrase/sensation ? Peut-être te dis-tu quelque chose en lien ?
Exploration du sens - Induction d'autres émergences en lien (analogiques ou symboliques)	Tandis que tu portes ton attention sur ce[te] image/son/ mot/ phrase/sensation, peut-être te revient-il d'autres éléments en lien avec ton vécu ?
Analyse fonctionnelle d'une image – effets des variations en sous-modalités, des changements de position de l'observateur	Prends le temps à présent stp de laisser revenir, d'observer cette image venue initialement ... tu y es ? Maintenant, comment évolue cette image dans ton expérience si tu en modifies une caractéristique ? par exemple, la luminosité, le contraste, les couleurs, la netteté, sa distance par rapport à toi, son orientation, la présence ou l'absence d'un de ses éléments, son emplacement ?
Analyse fonctionnelle d'une image – exploration des mécanismes d'association au vécu de référence	Quel rôle pourrait jouer selon toi chaque élément de l'image symbolique par rapport à ton vécu de référence ? Perçois-tu des ressemblances, ou bien des liens de causalité ou ... ?
Analyse fonctionnelle d'une image – schèmes d'action mobilisables par rapport à l'image	Tandis que tu considères l'image, ou un ou plusieurs de ses éléments, as-tu envie d'agir en regard ? [Après un temps] Souhaites-tu par exemple l'observer différemment, la comparer à quelque chose, ou changer de point de vue ? ou peut-être pas ? Prend le temps... Si oui : laisse revenir une précédente situation où tu aurais agi de la sorte.

³⁶ Précaution oratoire : vigilance à relancer sur un émotionnel « de surface », avec un rythme posé, lent ; sans doute conviendrait-il de repasser à ce moment-là un contrat avec A, en vue de s'assurer de son accord à poursuivre l'exploration ?

S é m i n a i r e

→ Vendredi 16 juin 2023 :

Séminaire : 10h00-17h30

Présentiel et distanciel : un lien Zoom sera diffusé jeudi 15 juin

Centre culturel irlandais,

5 Rue des Irlandais, 75005 Paris

→ Samedi 17 juin 2023 :

Rencontre des formateurs : 10h00 -13h00

Présentiel et distanciel : un lien Zoom sera diffusé jeudi 15 juin

Centre culturel irlandais,

5 Rue des Irlandais, 75005 Paris

S'inscrire auprès de Marine Bonduelle :

marinebonduelle@free.fr

S o m m a i r e n ° 138

1-18 Quand l'accès au vécu de la personne éclaire l'événement. (Université d'été 2022).
Nicolas Boisard, Claudine Martinez.

19-38 Quelques résultats d'un travail de sous-groupe de l'université d'été 2022. Travail en cours. Magali Boutrais, Ivan Magrin-Chagnolleau, Maryse Maurel, Patricia Rottement.

39-63 Documenter le vécu du remplissement intuitif. Travaux du sous-groupe Frédéric Borde, Joëlle Crozier, Eric Maillard, Nadine Sion à l'Université d'Été de Goutelas 2022.

64-72 Favoriser l'autonomisation de l'intervieweur de l'entretien d'explicitation : propositions liant entraînement entre pairs et formation. Nicolas Boisard, Isabelle Danet.

72-79 Bouillon d'épistémologies en première personne. Nicolas Boisard.

A g e n d a 2 0 2 3

Prochaine remise des articles pour le n° 139

Police Times New Roman, taille 12

Vendredi 20 octobre 2023

Vendredi 17 novembre : séminaire

Samedi 18 novembre : matinée de pratique

=====

Université d'été 2023

du mercredi 23 août, 9h00

au dimanche 27 août, 14h00.

⋮

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2

Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

7 5 0 1 5 Paris

0 1 4 3 7 9 4 7 0 5

www.expliciter.org

Directeur de la publication : Frédéric Borde

N° d'ISSN 1621-8256

⋮